

530 P42C

vendredi 3 septembre 1937
dix-septième année, n° 24

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

9 SEPT. 1937

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2, frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Hilaire Belloc

Problèmes actuels

Le destin prochain des lettres

En quelques lignes...

Automne précoce

Anglicanisme, orthodoxie et catholicisme

Evolution et... Evolutions

L'Electricité en Belgique

Lectures.

Francis-Yvon ECCLES

Hilaire BELLOC

Comte Gonzague de REYNOLD

* * *

Fernand DESONAY

Vincent-M. POLLET, O. P.

Comte Alexandre SOLTYKOFF

Léon MICHEL

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES | ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal

Registre du Commerce :
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de
LAMES DE RASOIRS

Société Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

A. B. Svensk Stalindustri
HALMSTAD (Suède)
(ACIERS)

**OSTENDE-
DOUVRES**

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin :
vous émerveillera.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhauss
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.63.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

3 fils

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & S^r, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ ;

BELGIAN GULF OIL C^y S^{té} A^{me}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Ondrognnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE À CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme :

"Comptoir des Flandres"

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.
Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.

LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE

Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège.

Registre du commerce
Liège M° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers

Sté A^{me} DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

"Le Progrès"

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brulage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

98, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Rockem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 838 Huy. Comptes chèques : Louis Antoine 97.856

POÊLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme
HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-
chrome - Fonte au molybdène-chrome -
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée
Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-P. JOWA, fondée en 1881, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés
Réservoirs galvanisés.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMBES À SCELLER — SOUDURE D'ÉTAİN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDRES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :
BRUXELLES
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :
GAND
5, place St-Pierre

MACHINES A COUDRE

ANKER

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couverts, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 38, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND



Les Isolants électriques

H. Janssen-Foulon

41-43, rue Rubens, BRUXELLES 3

Registre du Commerce : N° 4536

Téléph. 15.32.16 Télégr. ISOLA-BRUXELLES

Codes A. B. C. 5th Ed. - LIEBER

TOUS LES ISOLANTS

Pour l'Electricité... l'Automobile... la Radio...
l'Industrie...

MICA Spécialité de mica pour la Poèlerie...

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{ie} Havrenne frères

Verres-Gobelets-JUMET

Téléphone 92108

Maison fondée en 1894

C. C. P. 47127

R. & A. Meirschæert Frères

Sapin du Nord et d'Amérique

Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne

Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon

franco camion à domicile

Portes KOLHO

en bouleau de Finlande.

Construction inégalée, modèles variés à l'infini.

Du goût, de luxe, une technique impeccable,
à la portée de tous.

KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.

FAUTEUILS Z BREVETÉS

spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au

COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers

Téléphone : 231.55.

DEMY

MEUBLE et DÉCORE

EN

ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION

Rue Méan, 23, Liège

Tél. 274.97

ATELIERS-BUREAUX

Val-St-Lambert

Tél. 302.98

Collabore à la restauration du
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS
ET DE SPECTACLES, ETC.

BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE
MOULURES — CHÊNES

— MAISON —

DAPSENS-SOYER

Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE

TOURNAI

Téléphone : 109.57

Reg. du Commerce Tournai 408

Moteurs Deutz

Diesel
Gaz
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre I^{er} de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu
qui nous permet d'offrir le moteur le
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de
moteurs dans les puissances
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger

ANVERS



Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Établissements "GELDERBETON"

Société en nom collectif

B. BUELENS & VANDENNIEUWENHUYSEN

Bureaux et Chantiers :

Avenue de Schaerbeck, 189, **VILVORDE** (Bruxelles)
Tél. Vilvorde 51.00.98 C. C. P. 1192.06 Reg. Com. Bruxelles 72.100

Fabrication de **TUYAUX EN BETON** armé et comprimé
admis par toutes les Administrations Communales

Grandes séries, toutes dimensions **Citernes et Réservoirs**
en béton armé

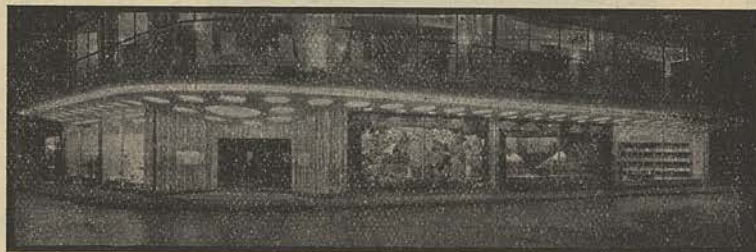
CLOTURES en béton armé en tout
genres

Toutes les Applications du Béton. — Piquets pour prairie

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins

Décoration. — Travaux d'après dessins;



Radiobell

"538"

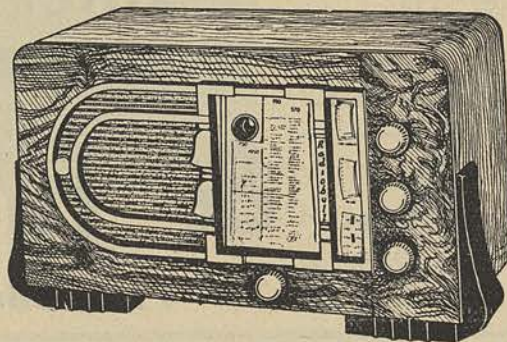
PRIX :

Altern.

2.390 frs

Universel

2.465 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE

LE TABLEAU DE BORD

SYNTONISATION VISUELLE

"TUNOGRAPH"

C'EST UN PRODUIT DE LA

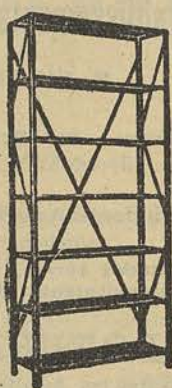
BELL TELEPHONE Mfg C^o S. A.

4, rue Boudewyns - ANVERS

Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg
BRUXELLES

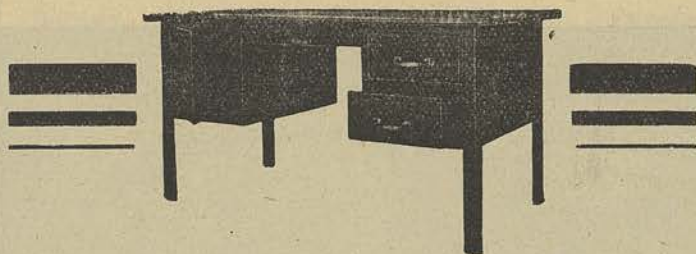
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

"MARCHAUX" Société anonyme
à **PÉRUWELZ**
(Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

**Carrières et Fours à Chaux
de la Dendre**

à **MAFFLES** lez-ATH

**PIERRES BLEUES, PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS**

**TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE**

**PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE**

**Pour vos travaux
voici la firme efficiente**

A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITES

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

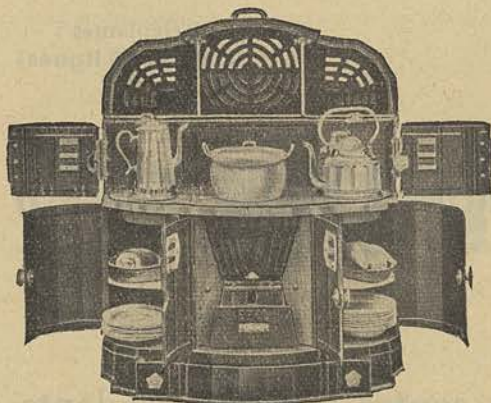
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

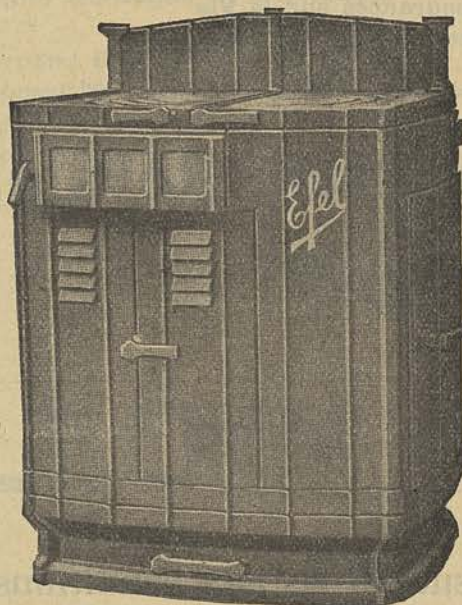
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur
des gaz breveté EFEL donnant
tous les avantages détenus par un
couvercle économique sans aucun
de ses inconvénients.



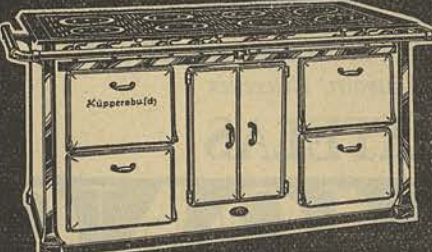
Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Cuisinières
de la plus pe-
tite de ménage
à l'installation la plus importante.



Pour
PENSIONNATS,
INSTITUTS,
CONVENTS,
ÉCOLES
MÉNAGÈRES
CASERNES,
etc.



KUPPERSBUSCH
SALLES D'EXPOSITION
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



CUISINIÈRES

GAZ
CHARBON
MIXTES
ÉLECTRICITÉ

Usines **Kressi**
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 15 76.91

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Gulse (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

Vous remplirez mieux votre tâche quotidienne...

**si vous avez dormi sur
un matelas SIMMONS**

Grâce à sa fabrication rationnelle
résultant de 25 années d'expérience,
SIMMONS vous assurera chaque
nuit le repos nécessaire au travail
de chaque jour.

La perfection des matelas
SIMMONS, leurs qualités de confort,
de durée, sont telles que chaque
matelas SIMMONS est couvert
d'une *garantie effective écrite*.

Toute une gamme de modèles et de prix.

Références de premier ordre: Administrations publiques et privées,
Hôpitaux, Cliniques, Institutions, Pensionnats, S.N.C.F.B., etc.

Documentation gratuite sur demande à la **SIMMONS BELGE**,
616-618, chaussée de Louvain, Bruxelles

LES FAMEUX MATELAS

SIMMONS

Pour mieux dormir...



La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Hilaire Belloc
 Problèmes actuels
 Le destin prochain des lettres
 En quelques lignes...
 Automne précoce
 Anglicanisme, orthodoxie et catholicisme
 Evolution et... Evolutions
 L'Electricité en Belgique
 Lectures.

Francis-Yvon ECCLES
 Hilaire BELLOC
 Comte Gonzague de REYNOLD
 * * *
 Fernand DESONAY
 Vincent-M. POLLET, O. P.
 Comte Alexandre SOLTYKOFF
 Léon MICHEL

Hilaire BELLOC

L'essai, en tous points remarquable, qu'a bien voulu écrire pour nous notre éminent collaborateur et ami, M. Hilaire Belloc, sur la nature de l'Angleterre contemporaine, — et qui fut publié ici il y a quelques mois — paraîtra prochainement en petit volume sous le titre : Pour mieux comprendre l'Angleterre. Il s'ouvrira sur une présentation de l'auteur due à la plume d'un de ses plus vieux et plus fidèles amis, Mr. F. Y. Eccles, ancien professeur à l'Université de Londres, étude que nous sommes heureux de donner en primeur aujourd'hui à nos lecteurs. M. Hilaire Belloc n'est pas assez connu sur le Continent, alors qu'il est incontestablement un des meilleurs cerveaux de notre époque. L'œuvre immense et incroyablement variée de ce penseur étonnant, de cet écrivain brillant — un des tout premiers prosateurs anglais du siècle, nous disait un bon juge — de ce catholique dont la foi éclaire tout ce qu'il voit et anime tout ce qu'il écrit, rend à de très nombreux endroits le son du génie. M. Eccles conclut sa belle « préface » en disant de son ami qu'il reste l'être le plus complet qu'il lui ait été donné d'approcher. Notre témoignage rejoint le sien. Belloc est le seul homme qui nous ait jamais donné l'impression d'un ensemble de dons d'une éminence vraiment géniale. « Belloc a renversé la position intellectuelle du catholicisme en Angleterre; toutes mes idées viennent de lui », avons-nous entendu Chesterton dire, de son grand ami, au Cardinal Mercier...

V.

L'Essai qu'on va lire, où l'image sommaire mais vivante d'un pays s'inscrit dans un triangle de notions clairement définies, se passerait fort bien de toute introduction comme de toute espèce de glose. Cependant je crois que le lecteur français, surtout s'il aborde pour la première fois l'œuvre d'Hilaire Belloc, ne m'en voudra pas de consacrer quelques pages liminaires à l'homme qui entreprend de lui montrer une Angleterre assez différente de l'Angleterre dont parlent les journaux. Voici donc des notes, des impressions, des jalons, des souvenirs intimes destinés à éclairer par certains côtés la figure d'un grand contemporain.

Ils ne seront pas déplacés en tête d'une étude très objectivement conçue, mais qui n'en est pas moins très personnelle. Loin d'être une construction théorique, elle procède pour une grande part d'une expérience réfléchie; et sa valeur dépend évidemment de la clairvoyance et de la sincérité de l'auteur, mais tout d'abord de la mesure où les hasards de la vie l'ont plongé dans les milieux les plus divers de la société anglaise et lui ont permis d'en observer directement les caractères et les réactions. Je ne prétends pas vérifier l'autorité de son témoignage en interrogeant minutieusement sa carrière : il suffira d'en suivre la courbe pour mettre en lumière son exceptionnelle compétence.

Nous nous connûmes à Oxford vers la fin de 1892. J'entrais alors dans ma troisième année d'études, j'appartenais au collège de *Christ Church* et je préparais le concours final de philosophie et d'histoire anciennes qu'on appelle *Literae humaniores*. Belloc sortait d'un régiment d'artillerie française; il arrivait à l'Université un peu plus tard que la plupart des jeunes Anglais et en attendant de passer son examen d'entrée il avait pris pension chez un répétiteur en ville. On m'avait parlé de ce Français qui avait fait du journalisme à Londres et traversé à pied les Montagnes Rocheuses : j'étais curieux de le connaître. Presque en même temps que moi il rencontra mon ancien camarade de *Westminster School* et mon meilleur ami d'Oxford, qui devint aussitôt le sien : John Swinnerton-Phillimore. Plus jeune que nous, Phillimore était déjà un humaniste distingué et on lui prédisait une belle carrière d'érudit. Il avait tous les dons, et c'était, avec l'intelligence la plus fine et la plus ouverte, un très noble caractère⁽¹⁾. Nous formâmes tout de suite un petit groupe d'inséparables... Naturellement, Belloc ne tarda pas à se lier avec beaucoup d'autres camarades, lorsque, au bout de quelques semaines, il fut admis avec une bourse d'histoire à *Balliol College*; mais avant même d'être immatriculé, il était connu dans l'Université. Invité par faveur à intervenir dans un des débats hebdomadaires de l'*Union* (ce grand cercle des étudiants est surtout

(1) La mort de J. S. Phillimore, en novembre 1926, fut pour Belloc comme pour moi un très grand chagrin.

une société de discussion, quelque chose comme la conférence Molé), son discours étonna, puis éblouit et captiva l'assistance. Je crois me rappeler qu'on devait mettre aux voix ce soir-là une résolution tendant à souhaiter au peuple français un régime dictatorial. Belloc, ferme républicain à cette époque, se posa en contradictoire. Détail piquant, il eut pour principal adversaire un baron prussien ! Ce n'est d'ailleurs pas tant la matière que le ton de son discours qui retint l'attention. Les séances de l'*Union* se déroulent suivant un rituel calqué sur celui du Parlement : cela suffit à en accentuer l'irréalité. La plupart des jeunes orateurs, quand ils n'annoncent pas, récitent des harangues apprises ; les plus applaudis sont les pince-sans-rire qui s'arrangent pour introduire dans un cadre solennel les allusions les plus saugrenues et les calembredaines les plus folles. Belloc révéla une autre façon d'être éloquent. Il parla d'abondance, sans hésitation ni bavures, très pertinemment, avec conviction : pas d'emphase, pas de pitrerie. Mais surtout il eut le souffle et le mouvement. Vers la fin il s'enflamma et nous enflamma tous. Je le vois encore debout dans la grande salle des débats. Il est de taille moyenne, mais bâti en force ; il a les traits réguliers, le regard clair, les cheveux châtons et drus, le front large, le menton volontaire. Sa mise est négligée et il se tient un peu penché. Est-ce un Anglais ou un Français qui parle ? Ceux qui sur la foi d'un patronymique s'attendaient à écouter un Français ne sont pas les moins surpris. La langue, la diction sont irréprochables et rien dans l'accent (si ce n'est un léger grasseyement) ne dénonce une origine étrangère. Tout au plus on pouvait remarquer certains gestes, un timbre de voix un peu claironnant par moment, qui ne sont pas d'un Anglais pur sang.

* * *

C'est en effet le fils d'un Français et d'une Anglaise, né en France en 1870, mais élevé en Angleterre. Il n'avait que deux ans quand son père mourut. C'était un avocat, fils d'un peintre qui eut quelque célébrité (le Louvre conserve deux toiles de lui) et d'une femme de lettres, Louise Swanton-Belloc, issue d'une famille irlandaise transplantée en France avant la Révolution. La mère d'Hilaire, née Bessie Rayner Parkes, était la petite-fille du physicien Priestley. Après la mort de son mari, M^{me} Belloc s'était fixée avec ses deux enfants dans le sud de l'Angleterre, et le futur écrivain grandit dans le délicieux comté de Sussex, qui a gardé mieux que d'autres dans ses villages somnolents, ses vallons boisés et ses argileux labours les aspects et les mœurs de l'Angleterre rurale d'autrefois. Il le quitta pour faire ses études au collège des Pères de l'Oratoire, que le grand cardinal Newman avait fondé dans un faubourg de Birmingham. Il passa ensuite un semestre à Paris, au Collège Stanislas (il était question à ce moment-là de le faire entrer dans la marine de guerre française) ; et un peu plus tard, débuta comme journaliste à Londres, fit du reportage, plaça ça et là des poésies et des nouvelles, dirigea même une petite revue catholique... et mangea parfois de la vache enragée. Un voyage en Amérique suivit, d'où il revint fiancé. Enfin, c'est le service militaire, car, citoyen français, il tient à payer sa dette. L'année qu'il passa en garnison à Toul ne fut pas perdue pour lui et lui laissa en somme des souvenirs heureux. Ce fut son premier contact véritable avec le peuple de France et la vie française, car les courtes visites qu'il avait faites à la maison natale de La Celle Saint-Cloud et auprès de sa grand-mère, les quelques mois d'internat à Stanislas, ne comptent guère. Il apprit le français des salles de garde et (bien que ses chefs, paraît-il, l'aient tenu pour un conducteur médiocre) le métier d'artilleur. Il en rapporta notamment ce goût vif pour les choses militaires qu'il n'a cessé de nourrir par l'étude de l'histoire et par l'exploration personnelle des principaux champs de bataille de l'Europe.

Pendant plusieurs années il ne manqua pas de suivre à pied les grandes manœuvres de l'Est.

On conçoit qu'une expérience aussi variée lui ait valu d'emblée une certaine considération auprès de nous, jeunes Anglais à peine émancipés de la tutelle scolaire et qui ignorions à peu près tout de la vie réelle. Dans notre petit groupe nous ne nous lassions pas de provoquer ses confidences, et il ne se faisait pas prier. Il parlait de lui sans la moindre forfanterie mais, comme il parlait de toute chose, avec une franchise, une spontanéité admirables et rares. Ce fut sans doute sa merveilleuse façon de fonder à Oxford la réputation d'Hilaire Belloc. Ceux qui le connurent superficiellement remarquèrent que, dans quelque société qu'il se trouvât, il parlait beaucoup plus que les autres — avant même de se rendre compte qu'il parlait mieux, plus à propos et plus substantiellement. Ce n'était pas chez lui simple incontinence verbale, besoin de « tenir le crachoir » ou désir d'imposer sa manière de voir : il a toujours, même très jeune, respecté toutes les convictions sincères. Cette abondance, si elle traduisait l'extrême vivacité des impressions, charriait des idées. Il n'avait certes rien d'un érudit, mais il savait beaucoup de choses, et son esprit était meublé de réflexions plus que de lectures. Aussi sur les sujets de tout ordre, et qu'il s'agît de poésie, de morale, d'histoire, de gastronomie, de navigation ou de politique, il s'exprimait avec une belle décision, allait toujours au bout de sa pensée, et les jugements — parfois téméraires ou excessifs en l'espèce, jamais sans motifs, — qu'il émettait avaient entre eux une homogénéité singulière et pour ainsi dire un air de famille. Dans la jeunesse oxonienne le goût des idées générales était peu répandu, et c'est ce trait — bien latin — qui distinguait la conversation de mon ami. Cependant il ne faudrait pas supposer à ce vigoureux garçon de vingt-deux ans une gravité de tous les instants. Il était, au contraire, le plus gai des compagnons. Je n'apprendrai rien à ceux qui connaissent son œuvre dans sa diversité en disant que toute une partie s'inspire d'une veine fantastique, exubérante, rabelaisienne en un mot qui lui a toujours été naturelle. En sa compagnie on riait beaucoup, on échangeait les quolibets les plus libres, on « blaguait », on chantait à tue-tête : rien de plus joyeux que nos agapes, nos fumeries, nos promenades et nos randonnées... Les jeux organisés ne l'ont jamais attiré ; mais à la marche, à la nage, à cheval il était infatigable, et il pratiquait avec ferveur — en attendant d'avoir un petit yacht à lui — le canotage à voile... C'était le bon temps !

Mais on ne négligeait pas les études. La partie de Belloc était l'histoire du moyen âge et des temps modernes, et en vue du concours final il suivit sans doute les cours appropriés ; mais l'enseignement officiel eut, je crois, peu de part à sa formation. Dès lors, il reprochait aux historiens d'Oxford un esprit routinier, une documentation souvent superficielle et surtout des partis pris qui faussaient l'image des siècles passés qu'ils s'efforçaient de répandre. A la source de ces partis pris le croyant qu'il était n'eut pas tort de reconnaître une profonde ignorance accompagnée d'une méfiance latente à l'égard de l'Eglise catholique ; mais d'autre part une épidémie intellectuelle qui sévissait alors et qu'on pourrait appeler la *lues teutonica* avait eu une répercussion fâcheuse sur la direction du haut enseignement et principalement sur les études historiques. C'est un fait qu'à la fin du dernier siècle et dans les premières années du nôtre les grandes universités anglaises ont connu un étrange engouement pour les méthodes allemandes, la science et la pensée allemandes, et que les thèses les plus aptes à propager la conviction de la supériorité universelle des races nordiques y étaient accueillies de confiance. Pour ce qui est de l'histoire d'Angleterre, toute une école s'attachait à diminuer l'importance de la colonisation romaine, à réduire la part des éléments celtiques et pré-celtiques dans ce

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
" SANOLIN " lavables

Demandez à votre Tapisser

LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE



LE " MOSAN "

POÊLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le " Mosan "

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

la chaudière d'avant-garde

au-to-ma-tique au petit charbon

MAXIMUM
de CONFORT et
d'ECONOMIES...

... GRACE
à la chaudière



EN FONTE, SANS GRILLE

DEMANDEZ NOTICE ET TOUS RENSEIGNEMENTS
A VOTRE INSTALLATEUR DE CHAUFFAGE CENTRAL

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :
CéRAC S. A., 48, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

composé qu'est le peuple anglais, à représenter la conquête normande comme la réunion de deux tronçons du même corps teutonique, etc. Inutile de dire que Belloc n'acceptait pas de pareils bobards patronnés en haut lieu. L'indépendance foncière de son esprit l'a toujours mis en garde contre les orthodoxies du jour sujettes à devenir les hérésies du lendemain. Je ne sais si un certain irrespect, nuancé d'ironie, n'indisposa pas à son endroit une partie du monde académique. Du reste, ses rapports personnels avec ses maîtres furent en général excellents, souvent fort cordiaux; mais l'espèce « Don », l'esprit « Don » (on sait que sous ce nom on comprend tous les enseignants prébendés de l'Université), ne lui ont jamais été très sympathiques. A ses yeux le Don (1) — nous parlons du type et non des individus, car il y a évidemment des exceptions — incarnait avec beaucoup d'étroitesse, de suffisance et quelque paresse d'esprit, un scepticisme particulier, une impuissance radicale à conclure, se réfugiant volontiers en des périodes enveloppées et des formules passepartout. Déformation professionnelle, soit! Chez Belloc, au contraire, le souci de la clarté, la volonté d'aboutir, la franchise intégrale, un esprit de décision accompagnant une réelle humilité intellectuelle, sont des qualités fondamentales: c'est dire qu'entre lui et l'universitaire moyen il y avait peu d'affinités. Dans ce milieu très spécial il n'eût pu que détonner.

* * *

Les Dons comme les étudiants sont répartis entre les nombreux collèges (une vingtaine) dont l'ensemble constitue l'Université d'Oxford. Ils y portent les titres de *Fellow* (associé), de *Tutor* (régent) et de maître de conférence. Ce corps privilégié se recrute sur place parmi les sujets d'élite qui, leurs premiers grades conquis, se présentent pour combler ici ou là les vacances. Ils sont nommés parfois sans concours: ce fut le cas pour Phillimore, qui, ayant terminé très brillamment ses études, accéda à une *Fellowship* en langues anciennes à *Christ Church* et y enseigna quelque temps avant d'être appelé à la chaire de littérature grecque de l'Université de Glasgow. Belloc se présenta à *Balliol* et, je crois, en d'autres collèges comme candidat à une *Fellowship* d'histoire. Malgré son mérite éclatant et d'ailleurs reconnu, il fut écarté. Echec regrettable sans doute, car avec sa science et sa probité d'historien, son rare talent d'exposition et sa grande capacité de travail, nul doute que comme maître attiré, il n'eût fourni une belle carrière et rendu des services inappréciables à la jeunesse studieuse. Avouons qu'il avait mieux à faire et que le métier de régent de collège ne lui eût guère convenu. Il existe cependant des *Fellowships* qui n'astreignent le titulaire ni au professorat effectif ni même à la résidence et qu'on décerne habituellement (avec un flair qu'on prétend infaillible) aux postulants de grand avenir: il pouvait légitimement aspirer à une de ces prébendes qui lui aurait garanti une situation stable et la liberté de suivre son génie. Cette ressource lui fut refusée. Pourquoi? On peut expliquer son insuccès par des raisons d'ordre confessionnel, et l'explication à mon avis ne serait pas fautive; mais elle serait insuffisante. Dans les vieilles universités anglaises les étudiants catholiques se trouvaient déjà en nombre considérable; quant aux Dons catholiques, on pouvait les compter sur les doigts. Admissibles en principe, ils n'étaient, et ne sont toujours, admis qu'exceptionnellement à faire partie du corps enseignant. Mais il y a des catholiques de tout repos, des catholiques « apprivoisés », comme disait Belloc; et puis les autres. Lui-même a toujours appartenu à l'espèce militante. Non que sa foi eût rien d'agressif, d'indiscret ou d'importun. Tout simple-

ment, il était impossible de l'ignorer. Elle colorait toutes les manifestations de sa pensée et notamment sa conception de l'histoire. Assurément elle ne choquait pas ses camarades, la plupart anglicans de tradition, mais de convictions plus ou moins flottantes: à cet âge-là du reste la tolérance n'est pas difficile. A *Balliol*, parmi les étudiants, il jouissait, grâce à sa forte personnalité, d'un prestige auquel le fait d'être catholique était étranger. Seuls un petit nombre d'amis intimes pouvaient s'intéresser à ses croyances religieuses, et pour ceux-là le sentiment de rencontrer en lui une certitude enviable qui leur faisait encore défaut ne pouvait que confirmer l'ascendant que, sans le vouloir, il avait pris sur eux. Pour les aînés, nos maîtres, il n'en allait pas de même. J'ai laissé entendre comment certaine indépendance, certain non-conformisme pouvait offusquer l'amour-propre professoral. Si en outre, quelques-uns d'entre eux craignaient en lui un propagandiste, un convertisseur possible, ils se trompaient lourdement, mais on comprendrait leur volonté de l'exclure. Cependant je crois plutôt à une méfiance instinctive pour une force qu'on devinait réfractaire à « l'esprit de la ruche » sans s'avouer peut-être que cette méfiance avait des racines théologiques.

Je m'excuse de tant m'attarder à ces souvenirs d'Oxford. C'est que, quand je me reporte à une époque où je le voyais presque journellement, je m'aperçois que pour l'essentiel Hilaire Belloc a fort peu changé en quarante ou quarante-cinq ans. Certes, des facultés qui n'étaient encore qu'en puissance se sont révélées bien plus tard dans leur plénitude, et il a trop appris avec les ans pour n'avoir pas modifié quelques-uns des jugements qu'il formulait alors si allègrement sur les hommes et sur les faits. Mais rien n'a ébranlé les principes généraux qui sont comme les assises de sa pensée. Je crois bien que son esthétique même n'a guère varié. Surtout, le tempérament et le fond du caractère sont restés identiques. Je l'ai toujours connu à la fois expansif et pondéré. Je l'ai toujours connu constant, fraternel, généreux, clément, d'une loyauté sans reproche. Il a toujours eu l'instinct chevaleresque, toutes les formes du courage. Tel il s'est montré à travers toutes les vicissitudes de sa vie, et tel nous le voyions dès cette première étape qui a eu une influence décisive sur toute sa carrière. Oxford détermina sa vocation d'historien, mit en valeur ses moyens oratoires; c'est dans ce cadre incomparable que, mêlé à toutes les occupations d'une jeunesse d'élite, il put emmagasiner inconsciemment un fonds d'observations qui éclaireront un jour la psychologie collective des classes dirigeantes anglaises. Enfin, ses plus vieilles amitiés sont à peu près toutes des amitiés nouées à Oxford.

J'en étais parti dès la fin de 1894. Belloc y resta plusieurs années. Il connut à *Balliol* un nouvel essaim, et se lia entre autres avec un jeune homme richement doué qui s'était déjà distingué à Cambridge et venait demander à l'Université sœur moins un surcroît de culture qu'un prétexte pour prolonger sa vie d'étudiant: le futur diplomate, poète et romancier Maurice Baring. A défaut d'un poste régulier, Belloc trouva un gagne-pain provisoire en donnant des leçons, gagne-pain à la vérité précaire, car le répétiteur dépend de la bonne volonté des professeurs qui lui recommandent des élèves. Il se fit embaucher aussi comme conférencier par une organisation qui a pour mission de répandre *in partibus* et de distribuer aux profanes de tout âge les bienfaits de l'enseignement universitaire. Ses cours eurent le plus vif succès dans toutes les localités qu'il visita, grandes villes du Centre et du Nord et leurs banlieues, villes d'eaux et ports de mer du Sud et du Sud-Ouest de l'Angleterre, marches du Pays de Galles. Les conditions harassantes de ce genre de travail (qui l'obligeait à consumer la moitié de son temps en chemin de fer) eurent pour contre-partie l'avantage de le familiariser avec des régions peu connues et de le mettre en contact avec des

(1) Voir, pour le portrait caricatural du Don, l'admirable petite satire intitulée *Lambkin's Remains* (Mémoires de Lambkin), Oxford 1900.

catégories sociales — appartenant surtout au monde industriel — qu'il n'avait guère approchées jusque-là. Et bientôt la réputation très considérable acquise dans ces tournées l'autorisa à donner pour son propre compte, un peu partout, des conférences fort appréciées.

* * *

Il avait débuté dans la littérature, sans compter quelques articles acceptés par les grandes revues, par une mince plaquette de vers d'une belle venue et d'une inspiration généreuse, qui passa inaperçue. Son premier volume, une étude sur Danton, fut assez bien reçu. Je crois bien qu'il jugerait plus sévèrement aujourd'hui le rôle du tribun, et l'ouvrage doit compter à certains égards pour un péché de jeunesse : du moins il témoignait déjà d'une rare puissance d'évocation historique et la chaleur ordonnée du style annonçait un nouveau maître de la prose anglaise. Il ne commença vraiment à « percer » qu'avec *The Path to Rome*, chronique très originale d'un pèlerinage à pied qui atteignit le grand public et l'enchantait par sa verve humoristique, l'imprévu savoureux des épisodes, le vif coloris des descriptions et l'impression de santé physique et morale qui s'en dégage.

Au printemps de 1896 il épousa, en Amérique, une Californienne de souche irlandaise, miss Elodie Hogan. Cinq enfants devaient naître de cette union singulièrement heureuse. Le jeune ménage s'installa d'abord à Oxford. Il y était encore au moment où l'affaire Dreyfus vint passionner l'opinion anglaise. On sait que celle-ci embrassa, de bonne foi sans doute, mais avec une violence étrange, la cause de l'officier juif, tranchant sans hésitation, sur la foi des journaux, une question de fait très délicate qui ne nous regardait pas. Toutes les incompétences, des préjugés et des rancunes qu'on croyait endormis depuis longtemps, donnèrent de la voix avec un ensemble touchant. Les intellectuels, les universitaires marchèrent à fond. Belloc fut de ceux (une minorité infime dont je m'honore d'avoir fait partie) qui osèrent élever quelques doutes sur l'innocence du condamné et la félonie des grands chefs de l'armée française. Ses sages réserves firent scandale. Certains ne les lui pardonnèrent jamais. Mais l'énorme retentissement de cette cause célèbre dans le monde et dans notre pays en particulier, l'unanimité suspecte d'une presse habile à supprimer les témoignages gênants, ouvrirent ses yeux sur la puissance extraordinaire de la propagande juive et maçonnique et la crédulité du public.

Je ne l'avais pas perdu de vue, car il faisait de fréquentes apparitions à Londres. Nous nous retrouvâmes vers la fin de 1899 au comité de rédaction du *Speaker*, hebdomadaire de nuance politique gladstonienne, avec d'autres anciens étudiants d'Oxford, dont un débutant du barreau de Londres, John Simon, le futur secrétaire d'Etat, qui fut des nôtres pendant quelques mois. J'étais préposé au rayon de la critique littéraire. Notre premier numéro parut à la veille de la guerre Sud-Africaine. Le *Speaker* s'opposa résolument à la politique de conquête. Le pays était profondément divisé, un quart ou un tiers de la population étant, comme on commençait à dire, « pro-Boer ». Il est vrai que beaucoup, dans notre camp, obéissaient à des motifs qui n'étaient pas les nôtres, motifs d'ordre sentimental ou économique, ou même vaguement religieux : antimilitaristes, pacifistes à outrance, quakers et autres dissidents, libre-échangistes de l'école de Manchester formèrent le noyau d'une opposition criarde mais inefficace. Notre attitude, celle de Belloc notamment, fut très différente. Nous n'éprouvions pas énormément de sympathie pour les Boers; mais nous pensions que ni l'honneur ni l'intérêt de l'Angleterre n'exigeaient la disparition des deux petites républiques, coupables d'avoir voulu fermer leur porte à une bande d'aventuriers de toute provenance, avides d'exploiter les richesses

minières de ces contrées. Il nous paraissait insensé d'engager les ressources d'un vaste empire dans une guerre injuste, coûteuse et sans gloire et de sacrifier tant de vies au seul profit des grands manitous de la finance cosmopolite. Ce point de vue essentiellement national était celui du *Speaker*. Il ne prévalut pas. Notre tirage était modeste, les annonceurs nous boudaient, et la revue ne connut jamais la prospérité. Je crois pourtant que dans sa courte existence elle força l'estime; elle fut rédigée honnêtement et non sans talent. Belloc y contribua de très nombreux articles sur tous les sujets et de ton très varié, se montrant tour à tour ironique, sagace, amusant, renseigné. Nous eûmes des collaborateurs illustres. Nous fîmes même la découverte d'un authentique génie dans la personne d'un jeune journaliste inconnu qui cherchait sa voie : Gilbert Keith Chesterton. Un jour qu'il causait avec moi dans l'unique salle de rédaction, Belloc entra, je le lui présentai. Ainsi commença une amitié qui a laissé sa marque dans notre littérature et qui dura, fructueuse et sans nuages, jusqu'à la mort de « G. K. »

* * *

Les conséquences décevantes d'une victoire trop chèrement achetée contribuèrent avec d'autres causes à déterminer un revirement politique en faveur des Libéraux. Belloc, naturalisé Anglais depuis quelques années, fut sollicité à poser sa candidature au Parlement comme représentant d'une circonscription où il était connu, South Salford, dans la banlieue industrielle de Manchester. Aux élections générales de janvier 1906 il passa triomphalement. Il siégea pendant quatre ans à la Chambre des Communes, d'abord sous l'étiquette libérale, puis comme indépendant. Il intervint souvent dans les débats et fut apprécié comme orateur. En général, il appuya le ministère Asquith, mais la « discipline du parti » ne comptait jamais pour lui quand un principe, une conviction intime étaient en jeu. Il le prouva, par exemple, à l'occasion d'un projet de loi sur l'instruction publique dont certains articles étaient inacceptables pour une conscience catholique. Une autre fois il scandalisa toute la Chambre en réclamant le contrôle et l'apurement des fonds de parti! On trouva moyen, comme bien on pense, d'écarter la discussion de cette motion scabreuse. Mais le spectacle de la comédie parlementaire, avec les tractations douteuses, les palabres inutiles, les intrigues, les petites trahisons qui en font la trame finirent par l'écœurer. Il résigna son mandat à la fin de 1910. La littérature profita de cette décision. Les années suivantes le virent redoubler d'ardeur à la besogne littéraire, mais le fait est qu'il n'avait jamais cessé de produire.

L'homme m'occupant ici beaucoup plus que l'écrivain, je n'essaierai pas d'apprécier son œuvre. Je me contenterai de faire état de son étonnante diversité, en signalant quelques sommets. Il serait presque injurieux de qualifier Hilaire Belloc de polygraphe, tant ce terme implique de versatilité superficielle. L'unité et la profondeur au contraire sont les marques essentielles de cette production féconde; mais il est peu de genres auxquels il ne se soit essayé avec bonheur. La place d'honneur sans doute revient à l'histoire et à ce qui s'y rattache : biographie, sciences politiques, art militaire. Son *Histoire d'Angleterre*, ouvrage de grande haleine, est loin d'être achevée, mais il a publié toute une série de monographies qui font autant de chapitres détachés de l'ensemble. Citons un *Cardinal Wolsey*, un *Cranmer*, un *Cromwell*, un *Charles I^{er}*, un *Jacques II* qui est mieux qu'une réhabilitation du dernier roi catholique d'Angleterre, la révélation d'un monarque patriote, créateur de notre marine. Il a fait un beau livre sur *Marie-Antoinette*, un autre sur *Richelieu*, et a raconté avec une exquise fraîcheur, après tant d'autres, l'épopée de *Jeanne d'Arc*.

Il faut mentionner aussi une étude sur les Juifs, conçue avec un grand souci d'impartialité mais qui pose nettement un problème urgent — crime inexpiable aux yeux de beaucoup ! Entre plusieurs volumes consacrés aux voyages (car il a beaucoup voyagé, promenant sur une bonne partie du monde civilisé un regard de paysagiste et d'archéologue, de tacticien et d'agronome), je choisirais *Esto Perpetua*, fruit d'un premier séjour en Afrique du Nord qu'il fit en relevant d'une grave maladie.

Son œuvre romanesque est à part. Belloc n'est pas, il me semble, un romancier-né, mais il a exercé sous cette forme élastique une invention hardie, l'observation la plus aiguë des mœurs et une ironie héritée, dirait-on, de Swift. *Emmanuel Burden* est, en son genre, un chef-d'œuvre (ce volume parut avec des illustrations dues au crayon de Chesterton) ; *Belinda*, récit sentimental, exhale un émouvant parfum de désuète élégance.

Il est poète aussi, poète incontestable. Son œuvre en vers, considérable, est dispersée en partie ; un seul recueil en offre la fleur. Rythme aillé, timbre, nombre, justesse de ton, tout y est, et souvent la magie. Il excelle dans l'épigramme. Il a fait des chansons fort belles. Car ce visuel est un auditif, et cet ironiste est un tendre.

Enfin, on ne dispute pas sa supériorité dans l'essai, domaine anglais par excellence. Les meilleurs essais de Belloc, où la rêverie alterne avec les choses vues et l'humour et la fantaisie égaient la méditation philosophique, ont paru d'abord dans un grand quotidien dont il rédigea pendant quelques années la page littéraire. Ils remplissent une demi-douzaine de petits volumes. Il contribua au même organe la plupart des chapitres rassemblés dans un ouvrage quintessenciel, *The Eye-Witness*. C'est « une série d'esquisses, de descriptions où l'on s'efforce de reconstituer certains épisodes historiques en se mettant au point de vue de personnages qui y auraient assisté. » Il donna le même titre de « Témoin oculaire » à une revue fondée en 1911 qu'il dirigea avec, comme secrétaire de rédaction, Cecil Chesterton, le frère cadet de Gilbert. Plus tard, il passa la main à son vaillant lieutenant, tout en continuant d'y collaborer. *The Eye-Witness*, devenu *The New Witness*, traversa la période de la guerre et y survécut assez longtemps, dirigé par G.-K. Chesterton, après la mort de son frère. A ses commencements, cet hebdomadaire, complètement indépendant de tous les partis, défia des rancunes puissantes et s'attira même les foudres judiciaires en dénonçant avec un courage magnifiquement imprudent le grand scandale financier et parlementaire connu sous le nom de l'affaire Marconi. En collaboration avec Cecil Chesterton, Belloc publia vers ce temps-là *The Servile State*, réquisitoire singulièrement prophétique contre une législation inquisitoriale et sportulaire, qui, sous couleur de réformes sociales, tendait à assurer l'asservissement progressif des salariés. Pour le remède qu'il n'a cessé de préconiser, le développement incessant de la propriété, condition nécessaire de la sécurité et de la dignité familiale, il a inventé le nom de *distributisme*, mot un peu disgracieux, mais qui dit ce qu'il veut dire.

* * *

N'étant plus député, Belloc avait quitté la maison qu'il habitait depuis 1900 à Londres, dans le faubourg de Chelsea, pour se fixer avec sa famille au cœur de ce pays de Sussex qu'il a toujours préféré, jusqu'à en avoir partout ailleurs la nostalgie, et dont il a célébré la douceur bien souvent, en vers et en prose. C'est là qu'au commencement de 1914 il eut l'immense douleur de perdre son admirable femme. Quelques mois plus tard, la guerre éclatait. Il se mit à la disposition du ministre de la Guerre. Au G. Q. G. du corps expéditionnaire ou dans un état-major divisionnaire du front il eût pu rendre des services considérables par sa connais-

sance intime du terrain et de l'organisation militaire française. On ne voulut pas de lui. Il servit autrement, par sa parole et par sa plume. Un magazine lui proposa de commenter, semaine par semaine, pour sa clientèle jusque-là mondaine et sportive, le progrès des opérations militaires sur tous les fronts. Il accepta, et sut inspirer confiance à un public rapidement accru par le ton objectif et net de ses articles, qu'illustrait un graphique approprié. L'extrême clarté de son commentaire, dans une matière technique que l'étude des guerres du passé lui avait rendue familière, la sûreté de son information, la justesse de ses prévisions, le distinguèrent tout de suite parmi tant « d'experts militaires » plus ou moins improvisés. Il visita plusieurs fois le front occidental. Tout à la fin de la guerre, un deuil cruel le frappa en la personne de son fils aîné, jeune officier aviateur tombé dans les lignes ennemies.

Son effort intellectuel n'a pas ralenti depuis que la paix (paix combien précaire) est revenue. J'ai cité le titre de plus d'un ouvrage paru entre 1918 et la présente année ; la liste complète serait longue. Mais des circonstances indépendantes de sa volonté ont réduit considérablement son activité de journaliste. Le journalisme libre lui avait fourni de tout temps un moyen d'influence immédiat et une partie de ses ressources matérielles. En ces dernières années, ce débouché lui a progressivement manqué. Tandis que, chez les éditeurs et dans le public cultivé, sa réputation se maintenait ou montait encore, la grande presse peu à peu lui a fermé ses colonnes. Chose à peine croyable pour qui ne connaît pas la tyrannie qu'exerce sur la direction des quotidiens de Londres l'intérêt primordial de la publicité, surtout lorsque les annonceurs les plus importants se confondent avec les principaux actionnaires. Or, par son attitude en diverses conjonctures, ses opinions connues, son catholicisme intransigeant, l'antisémitisme qu'on lui imputait à tort, son détachement même des partis, Hilaire Belloc avait indisposé des puissances d'argent auxquelles cette presse est soumise. D'où un boycottage inavoué, mais réel. Il lui reste — sans parler du vaillant petit périodique fondé par Chesterton, *G.-K's Weekly* — la presse catholique hebdomadaire. Il collabore régulièrement à *l'Universe* et c'est dans ses colonnes qu'il engagea, il y a quelques années, une controverse retentissante avec un écrivain célèbre, romancier ingénieux mais évolutionniste arriéré, H.-G. Wells.

La défense de la civilisation occidentale, menacée dans ses mœurs traditionnelles, ses fondations chrétiennes, est la tâche urgente qui l'absorbe de plus en plus. Ce souci inspire notamment un de ses meilleurs livres d'après-guerre, *Europe and the Faith*. Quant à son action spécifiquement catholique, sa fécondité demeure en grande partie le secret des cœurs. Me pardonnerait-il de dire simplement que, si tant de ses amis qui ne connaissaient pas l'Eglise, même de loin, avant de le connaître ont eu le bonheur d'atteindre par des voies diverses à la certitude catholique, l'exemple d'Hilaire Belloc et le rayonnement de sa foi n'ont pas été étrangers à leur conversion ?

Il est l'homme de la tradition, des grandes traditions d'abord qui se résument dans l'amour de la terre, le culte du foyer, la piété ancestrale ; mais jusque dans les plus petites choses je crois que le sens de la continuité, de la durée, de la ligne droite, la méfiance des brisures et des déviations offre la clef de telle prédilection, de telle antipathie qu'on pourrait supposer arbitraire chez lui. Il m'arrive de le taxer amicalement de misonéisme en l'entendant gémir sur un changement de mode ou de décor, même heureux. Il a bien raison de détester les architectures tapageuses et insignifiantes du moment ! Mais, s'il avoue que toute l'évolution de la peinture, à partir de Manet, l'ahurit et que, en fait de musique, rien ne l'intéresse depuis Mozart, je comprends, sans l'approuver, qu'au fond ce qui l'agace ou le gêne c'est

l'expérimentation, et c'est l'inflexion d'une courbure. En littérature, il a suivi d'instinct les grandes routes, dédaignant le mièvre, le figolé, le précieux,

Et tous les baladins qui dansent sur la phrase

tenant l'obscurité pour le plus grave des défauts et que la banalité est plus pardonnable que l'excentricité voulue.

Comment ce traditionaliste ne serait-il pas patriote? Patriote anglais. Il lui reste, certes, de ses origines françaises, une profonde sympathie pour le pays de son père, pour le paysan et pour le soldat français; et dans sa tournure d'esprit, qui le porte vers les solutions nettes, les raisonnements suivis, les considérations d'ordre général, on pourrait trouver la trace d'une ascendance latine. Mais sa formation est toute anglaise. Il n'a pas eu d'effort à faire pour sentir en Anglais, pour pénétrer le génie du peuple et de la langue. Le paysage anglais a saturé ses yeux.

Que de détails j'aurais à ajouter, si j'avais entrepris de broser le portrait en pied de mon ami! Mais il ne s'agit ici ni d'un véritable portrait, ni d'une appréciation littéraire, ni encore d'une biographie. Il se trouve que j'en ai rassemblé quelques éléments dans un avant-propos d'une longueur peut-être excessive. J'ai voulu que le lecteur de ce petit traité sur l'Angleterre contemporaine, pour avoir suivi les étapes d'une vie si laborieuse et si pleine, eût des motifs pour croire qu'un Hilaire Belloc — qui parle d'expérience — a vu juste. Mais j'avoue que d'autre part l'occasion m'a paru bonne pour contribuer à faire mieux connaître à l'étranger l'une des figures les plus saisissantes de notre temps, et, pour tout dire, l'être le plus *complet* qu'il m'ait été donné d'approcher.

FRANCIS-YVON ECCLES.

Problèmes actuels

LE CHANTAGE

La course aux armements des grands pays peut se comparer à la puissance lumineuse toujours accrue des phares d'auto et qui manquent le but pour lequel ils sont faits. Car de même que l'automobiliste doit éteindre ses grands phares au moment même où ils lui seraient le plus utiles, de même le pays doté d'une énorme machinerie de guerre doit s'abstenir de l'employer contre les nations qu'il « croise » et qui sont aussi bien équipées que lui. Toute guerre sur une vaste échelle est actuellement d'un caractère tel à faire reculer le plus belliqueux. Quiconque en assume la responsabilité, assume en même temps celle de la ruine même de notre civilisation. Mais on a trouvé une issue : le chantage.

Le chantage est un expédient fort simple. Quand on a acquis une puissance armée suffisamment forte, au lieu de la lancer contre son rival, la nation qui la possède se contente de menacer de recourir aux armes, ou tout au plus, s'attaque à une puissance de deuxième ou de troisième rang dans laquelle le rival est intéressé, et elle compte, par ce moyen détourné, obtenir ce qu'elle veut.

Il est clair que dans une pareille manœuvre l'avantage n'ap-

partira pas nécessairement à la puissance la plus forte, militairement parlant, mais à celle qui est à même de faire porter toute sa force sur le point favorable et qui, en même temps, n'a pas à se préoccuper de la défense de possessions dispersées. Les empires mondiaux sont donc handicapés, dans ces conditions nouvelles, car ils fournissent aisément les objectifs secondaires vulnérables et se trouvent, d'autre part, dans l'impossibilité de concentrer leurs forces.

Le chantage a commencé. Il a commencé à Changai. L'avenir dira s'il fut efficace, mais ce qui peut difficilement être contesté, c'est que le Japon a choisi sciemment Shangai comme le point propice pour régler son différend avec la Chine. Pour la première fois l'Empire britannique est envahi par une grande puissance. Et le point choisi pour l'attaque remplit toutes les règles du jeu... pour le maître-chanteur. Changai se trouve à l'autre bout du monde, il est bourré de capitaux anglais et des richesses que produisent des capitaux actifs. Ces richesses ont été estimées à quelque 180 millions de livres (27 milliards de francs belges), somme qui est toutefois loin de représenter tous les avantages résultant pour l'Angleterre de sa situation privilégiée à Changai. Presque toute transaction faite là-bas nous rapporte quelque chose, qui pourrait naturellement aller tout aussi bien à une autre puissance. De plus la situation de Changai est spéciale : la ville ne fait pas partie de l'Empire britannique comme Hong-Kong ou Wei-Hai-Wei, bien qu'elle représente probablement pour l'Angleterre plus que tous les autres intérêts anglais en Chine réunis. Et voilà pourquoi, et comment, les Japonais, sans attaquer, une possession anglaise, sont occupés à mettre la main sur une mine d'or. Ils ont très bien choisi leur point de « pression ».

Il est encore trop tôt pour se rendre compte jusqu'où ira le succès de ce coup audacieux. On dit que les Japonais se sont déjà appropriés des biens anglais dans la Concession internationale et bien que l'Angleterre ait déclaré qu'elle exigerait des compensations pour les dommages subis et pour l'occupation, bien que notre presse ait souligné l'incertitude et la précarité de la position japonaise, il reste que nous ne possédons aucune défense adéquate contre un effort déterminé, entrepris par des troupes nouvellement débarquées, pour occuper tout Changai.

Certes, la France et les Etats-Unis sont également intéressés et appuieront sans doute toutes les mesures que prendra l'Angleterre pour protéger ses intérêts. Il est même vrai, si une action « punitive » devrait s'en suivre, que le Japon est extrêmement vulnérable. Mais sommes-nous — la France et les Etats-Unis — disposés, s'il faut recourir à une guerre contre le Japon, à faire face à toutes les extensions et complications possibles d'une telle guerre? Voilà la question. Voilà le dilemme que le maître-chanteur présente à sa victime : un choix entre deux maux dont l'un représente de lourds sacrifices d'argent et dont l'autre, pour autant qu'il soit « praticable », est gros de la possibilité d'une guerre universelle.

Sans doute, le chantage peut échouer. Le Japon a entrepris un gros morceau et il est bien possible qu'il ne puisse mener à bien le « coup » envisagé. La Chine est un facteur incertain et la Chine est actuellement très montée contre le Japon. La Russie peut également compliquer les choses. Mais l'un des avantages du chantage est qu'il est possible de le « rappeler », si on peut dire, de le noyer dans des « explications » *ad hoc*, si l'opposition qu'il rencontre s'avère trop forte. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'on y a recours en ce moment et que, très certainement, on y aura encore recours à l'avenir. Ajoutez-y cet autre fait troublant : certaines nations sont, par tempérament, plus disposées à se battre que d'autres. Les premières posséderont toujours l'avantage dans l'aimable art du chantage.

ENCORE UN CRAN PLUS BAS

La bande de politiciens qui s'intitule *Labour Party* vient de mettre en avant la proposition inévitable et fatale de faire un nouveau pas vers l'Etat Servile. Il n'importe guère que ce soit tel groupe de politiciens ou tel autre qui signent de pareils projets, mais il est conforme au jeu parlementaire que toute loi nouvelle à laquelle il faut d'abord préparer le public, soit proposée par ce qui est toujours désigné du vieux terme, devenu vide de sens, d'« opposition ». C'est ainsi que fonctionne la branlante vieille machine à illusions.

Laissons cette comédie à la presse officielle. Ce qui intéresse ceux qui vont aux réalités des changements politiques, c'est l'allure de ces changements. Le nouveau projet a donc trait au prochain progrès dans l'organisation servile de l'Angleterre et il est probable qu'il aura pris forme de loi d'ici trois à cinq ans. Peut-être faudra-t-il un peu plus longtemps, mais pas beaucoup. Quand cette loi sera acquise, de nouveaux projets feront encore avancer le processus pas à pas jusqu'à ce que le but final soit atteint, et ce but est la réduction de la masse des Anglais, privés de toute propriété, à des conditions de travail forcé, au bénéfice de la minorité qui contrôle les moyens de production.

Il faut que l'Anglais moyen soit étiqueté dans sa classe particulière d'esclavage salarié, qui va depuis le niveau le plus bas de la simple subsistance jusqu'à ce qui est considéré maintenant comme la ligne de démarcation entre la masse prolétarienne et ses maîtres. En fait, il y aura une troisième catégorie, petite par rapport à l'ensemble de la nation, où se conservera un débris de liberté économique. Les plus fortunés des classes professionnelles tomberont dans cette catégorie et il est possible qu'on y trouvera aussi un certain nombre de petits fermiers propriétaires de leur terre et vivant sur elle. Mais quant au reste, l'Angleterre deviendra plus vite qu'on ne l'imaginait il y a quelques années, un Etat Servile complètement organisé, avec d'un côté la masse des subordonnés, enregistrés et virtuellement contraints au travail et, de l'autre, le petit nombre d'hommes libres économiquement pour lesquels les premiers travailleront sous contrôle et surveillance de l'Etat.

Le projet dont il est question aujourd'hui se rapporte au niveau le plus bas des esclaves salariés, et son but principal est d'assurer le minimum de subsistance aux ouvriers, et à leurs familles, qui ne sont plus assez vigoureux pour être exploités par le capitalisme. Les conditions dans lesquelles ils recevront cette pitance minimum pour rester en vie seront évidemment les mêmes que celles qu'ils connaissent depuis longtemps. Mais ils seront dorénavant enregistrés, surveillés, obligés d'abandonner toute initiative personnelle tendant à les libérer : ils ne bénéficieront du système que s'ils se conforment à lui en renonçant à toute liberté individuelle.

Pour laisser le temps nécessaire à l'organisation de ce nouveau progrès dans la « servilisation », ses détails seront discutés, une indignation feinte sera suscitée contre la « défense impliquée » (comme si, de toutes façons, il ne fallait pas assurer la subsistance des esclaves salariés ! Comme si l'Angleterre était encore une nation d'hommes, libres propriétaires et payant l'impôt sur ce qu'ils possèdent !) Il y aura un semblant de controverse dans les journaux, un tas de démagogie feinte, et tout autant de prétendu « conservatisme ». Parmi tout le non-sens de ces faussetés insipides, il y aura un mince élément de sincérité. Il sera fourni par les vieux « tories » attardés, qui s'imaginent encore, de bonne foi, que les conditions de notre jeunesse sont récupérables. Mais personne ne tentera d'arrêter la décomposition, personne ne tentera un effort constructif vers une meilleure distribution de la propriété, personne ne travaillera pour la reconquête de la liberté économique, parce que tout cela ne peut rapporter de

l'argent à la haute finance et à ses serviteurs, les politiciens, ou aux officiels des administrations publiques et des *trade unions*. Quand le pas projeté aura été franchi, nous assisterons à l'explosion habituelle d'auto-louanges et on fera la comparaison entre les hauts *standards* anglais de ceci et de cela, comparés aux existences misérables menées par des hommes qui sont restés leurs propres maîtres dans des pays moins favorisés que l'Angleterre...

Tout le monde sait que telle est bien la ligne de notre évolution, le chemin tracé devant nous et qu'il nous faut suivre. Il est probable que les moins de trente ans actuels verront une société anglaise entièrement organisée d'après ces vues.

Et, malheureusement, l'intérêt du moment ne réside pas dans des plans destinés à empêcher le mal ultime, mais plutôt dans l'examen de ce que ce mal sera. Qu'arrivera-t-il finalement à un pays industrialisé qui s'est engagé sur un chemin conduisant à un pareil but ? Quelle sera « la mentalité de l'Angleterre » quand ce but sera atteint, quand la chose sera acquise, et que le gros du pays aura été urbanisé et enrôlé pour l'enrichissement d'une classe restreinte, aux issues closes, à l'exception de quelques rares portes (dont l'une sera toujours la carrière juridique) ?

Ici, nous sommes dans le domaine des probabilités, mais qu'il est possible, en partie, d'évaluer, si elles ne sont pas exactement déterminables.

En premier lieu, ce qui survit, chez nous, en fait de discussion publique, disparaîtra. Déjà, aujourd'hui, il y a, en Angleterre, moins de discussion publique que partout ailleurs en Europe ; car, sous les régimes despotiques, les domaines défendus sont clairement et ouvertement délimités. En dehors d'eux, l'action civique est libre. Mais sous un capitalisme garanti par l'Etat, basé sur ce qui est virtuellement du travail forcé imposé par l'Etat, il n'est pas possible de maintenir l'intérêt dans les choses civiques. Il ne peut même y avoir de perspective de révolte contre le système.

En matière de politique étrangère il y aura encore moins d'opposition intelligente et de réaction qu'en politique intérieure. A une exception près toutefois. Comme notre méthode « sociale » devient fatalement une méthode cachant toujours davantage la vérité au peuple, il sera de plus en plus difficile d'organiser la nation pour la guerre. Il sera, certes, de plus en plus facile d'organiser avec une efficacité toujours accrue tout ce qu'est mécanique dans l'art de la guerre, mais il sera impossible de faire participer la nation tout entière à la lutte et de préparer les hommes pour l'effort qui est, en fin de compte, le prix de l'indépendance nationale.

Quant à la culture générale, les lettres anglaises et les arts, en régime de capitalisme sous contrainte d'Etat, servi par un prolétariat tenu de très près — il n'est, malheureusement, que trop facile d'en prévoir l'avenir. Une culture générale est faite, nourrie et maintenue par une classe moyenne libre et cultivée. Pareille classe est déjà en voie de disparition rapide en Angleterre et elle aura bientôt cessé d'y exister.

HILAIRE BELLOC.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Le destin prochain des lettres⁽¹⁾

Notre président, Paul Valéry, nous a exposé ses vues sur « le destin prochain des lettres » avec une autorité qui s'impose. Ses vues ou plutôt ses craintes. Mais quand un grand poète, un maître de la pensée et de la langue, nous apporte un tel témoignage, comment ne point s'émouvoir ? Tout esprit observateur et cultivé, où qu'il se trouve en Europe, n'est-il point amené aux mêmes conclusions que Valéry ? Oui, pour le présent, pour le « destin prochain des lettres » ; non, peut-être, pour l'avenir.

* * *

Toute une grande époque de l'histoire vient de se clore : l'époque moderne. Nous nous trouvons dans la période intermédiaire entre un monde qui meurt et un monde qui naît. De telles périodes sont crépusculaires. La courbe de la civilisation fléchit. L'ancienne table des valeurs s'est brisée ; il s'agit d'en reconstituer une autre. Voilà le fait primordial. Nous devons l'accepter, car il est inutile de se fâcher contre les faits, disait Talleyrand.

Durant ces périodes intermédiaires entre deux époques, une civilisation en décadence est en face d'une barbarie qui renaît. La barbarie est dans toute civilisation comme un potentiel. Ce potentiel se dégage lorsque la civilisation se désagrège. Le barbare, ce fut le civilisé d'hier, ce sera le civilisé de demain.

Lorsqu'une civilisation s'est épuisée par l'exagération de ses propres tendances, lorsqu'elle s'est fragmentée en devenant une civilisation de spécialistes, lorsqu'elle a usé toutes les formes, tous les moyens d'expression, tous les styles, lorsqu'elle se trouve à l'état subtil, elle se dilue de soi-même dans la barbarie. La barbarie, c'est le besoin que l'homme éprouve de laisser tomber une civilisation devenue trop lourde et trop compliquée pour lui, afin de libérer ses forces affectives. Besoin de simplification, de primitivité, que le plus raffiné des artistes ou des intellectuels ne laisse point d'éprouver quand il a exténué son propre raffinement, lorsqu'il s'est isolé au point de perdre contact avec la vie. On voit alors des écrivains mettre toute leur virtuosité à parler argot ou petit nègre, des artistes à dessiner ou à peindre comme des primitifs ou des enfants.

Tel est le cas de notre civilisation moderne. Elle fut, elle est encore brillante, car les décadences produisent généralement les fleurs les plus rares :

Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise.

Mais nous voyons aujourd'hui combien elle est fragile. Elle est fragile parce qu'elle fut à la fois trop intellectuelle et trop individualiste. Elle devait provoquer inévitablement la réaction, l'explosion des grandes forces affectives et collectives. Elle avait beaucoup trop méconnu cette vérité que l'homme a peur d'être seul, qu'il ne peut pas vivre seul, que l'individualisme finit par isoler l'homme, et que l'homme, ne sachant plus faire usage de sa trop grande liberté, l'abdique pour se suicider dans le collectif. Elle avait oublié cette autre vérité que l'homme se décide

et agit, non d'après la raison, l'évidence, non d'après quelques grands principes abstraits, mais sous l'impulsion irraisonnée d'émotions élémentaires.

Il faut donc nous résigner à la disparition progressive de notre civilisation moderne, car elle doit faire place à une autre forme de civilisation. Il faut nous résigner à la barbarie, car la barbarie nous apporte la matière éternelle de toute civilisation, les conditions mêmes d'un renouvellement, d'un rajeunissement. Ni l'art, ni la littérature ne sauraient échapper à ce destin. Illogisme d'ailleurs que d'accepter politiquement et socialement la civilisation de masse, tout en prétendant conserver littérairement la civilisation individualiste et cérébrale du XIX^e siècle.

Notre conception de la littérature était devenue beaucoup trop artificielle. La littérature n'est pas une plante de serre, mais une plante de plein air. Elle doit être capable de résister par ses propres forces aux intempéries. La littérature est l'expression de la vie, elle puise sa sève dans la vie. Elle n'est capable de se maintenir que si elle a de très longues et de très profondes racines. Il faut qu'elle apprenne aujourd'hui à vivre périlleusement. Mais vivre périlleusement, c'est d'abord servir. Ou la littérature, renonçant à la petite propriété intellectuelle, reprendra son grand rôle d'interprète et de guide, ou elle sera rejetée comme un luxe inutile. C'est pourquoi je suis l'adversaire de la « tour d'ivoire » et me range au nombre de ses assiégeants.

C'est dire que, pour la littérature comme pour l'art, je me refuse à toute politique de sécurité. La littérature est une vocation avant d'être une profession. Sans doute, la société doit-elle être organisée de telle sorte que l'écrivain puisse vivre, car il a droit autant que le travailleur manuel à sa dignité d'homme. Mais je ne voudrais pas faire un sort à tous les médiocres. Sans doute, il y a des précautions à prendre, par exemple pour défendre la langue contre la corruption, l'intégrité des grandes œuvres contre l'exploitation. Mais les précautions n'ont qu'une importance accessoire. Elles peuvent retarder, canaliser l'évolution : elles ne sauraient jamais l'empêcher. Et même leur raison d'être est de la faciliter.

Mais voici une autre erreur : considérer l'art, la littérature, la culture elle-même comme des fins en soi, quand ce ne sont que des moyens ordonnés à l'homme, à la vie sociale, à la vie de la cité. Une telle erreur, lorsqu'elle est commise, est un signe évident de décadence. Encore un coup, on ne tire point l'art de l'art, la littérature de la littérature, ni la culture de la culture. On les tire de la vie.

* * *

On a prétendu que le français est une langue morte et qu'il doit demeurer une langue morte, s'il veut conserver son intégrité, sa beauté. Paradoxe. Mais, comme tout paradoxe, celui-ci renferme un noyau de vérité ; c'est que la langue littéraire ne saurait être celle des affaires, de la politique, des journaux ; c'est qu'elle a besoin de tradition et d'une certaine stabilité. Toute langue littéraire, surtout le français, doit évoluer plus lentement, avec plus de précautions, que le langage courant, si elle ne veut point se dissoudre. L'usage littéraire se distingue par là de l'usage populaire. Il n'en demeure pas moins que le français littéraire est une langue vivante. Ce qui veut dire qu'il se renouvelle constamment, qu'il adapte constamment son vocabulaire aux exigences de la vie. On peut regretter la disparition de vieux mots significatifs. On l'a toujours regretté : déjà, au XVII^e siècle, déjà au XVI^e siècle. Mais, quand un mot disparaît, c'est qu'a disparu l'usage qui l'avait fait naître, tandis que d'autres usages font naître d'autres mots. A chaque état de la société, à chaque forme de la civilisation correspond un vocabulaire. Le vocabulaire survit plus longtemps que cet état ou que cette forme, puis il finit par

(1) Le comité permanent des Lettres et Arts de la Commission Internationale de coopération intellectuelle de la Société des Nations, a consacré son « Huitième Entretien », organisé dernièrement à Paris, sous la présidence de M. Paul Valéry, de l'Académie française, au problème du *Destin prochain des Lettres*. Notre collaborateur et ami, le comte de Reynold, vice-président, a bien voulu nous communiquer le texte de la « contribution » qu'il y présenta,



la bonne Enseigne

AU TEMPS jadis, la « bonne enseigne » signalait aux passants un artisan consciencieux, fabriquant des produits de choix.

De nos jours, cette référence se trouve dans l'étalage, sous forme de bons produits.

Vous reconnaîtrez donc un commerçant désireux de soigner les intérêts de ses clients en leur fournissant ce qu'il y a de meilleur, aux gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à un franc, qui font l'orgueil de sa vitrine.

Au temps présent, la « bonne enseigne » est une boîte de...



JACQUES
SUPERCHOCOLAT



DEVROYE-FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

Firme UNICA

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100 % - Poupées entièrement lavables et incassables - Articles bourrés - Spécialité d'articles pour couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etablts Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils

Tél. : 283

Courtrai

Fabrique Belge de Jouets Bourrés

FABEL

WEERDE s/SENNE (Belgique)

TEDDY BEARS
CLOWNS
ESQUIMAUX
ANIMAUX

POUPÉES
ARTICLES DE
FANTAISIE
NOUVEAUTÉS

JOUETS BOURRÉS EN FLANELLE ET PELUCHE

TOUS JOUETS EN BOIS

Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer avec réduction.

Pour tout voyage individuel et collectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous

à la

C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Tél. 17.99.10

disparaître mot après mot. Que le verbe « abécquer » soit peu à peu tombé en désuétude n'est pas une catastrophe⁽¹⁾. Il évoque un temps où c'était une mode, un luxe de posséder une volière dorée avec un toit de pagode chinoise, un temps où les âmes sensibles aimaient les oiseaux des îles, un temps où le rossignol était un sujet de romance. L'image que je retrouve dans ce verbe « abécquer », est celle d'une bergère de Gessner qui se plaît et s'attendrit à offrir sur ses lèvres roses une miette de pain blanc à sa tourterelle apprivoisée. Peut-être quelque vieille fille donne-t-elle encore la becquée de cette manière à ses perruches, au risque d'attraper la psittacose. Mais « abécquer » a disparu avec le goût qui l'avait créé. D'ailleurs, il pourrait renaître : *Multa renascuntur quae jam cecidere vocabula*, disait le vieil Horace. Mais je deviens pédant.

La transformation rapide et générale de la société entraîne une transformation rapide et générale du langage. Non seulement du vocabulaire, mais aussi du style, de la phrase. A une époque de vitesse, les phrases longues, compliquées, chargées d'incidentes, ne conviennent plus guère. Puis les temps avancent. Le XVII^e siècle recule dans le passé, sa langue est déjà moins près de nous qu'elle ne l'était de nos grands-pères et de même de nos pères. La phrase de Descartes, qui est difficile en soi, a besoin d'interprétation, tout comme une phrase latine, ou presque. Lorsque je préparais mes examens, elle me semblait déjà, au premier abord, hermétique. Depuis longtemps, nous avons besoin d'un dictionnaire spécial pour la langue du moyen âge ou la langue du XVI^e siècle; nous avons besoin maintenant d'un lexique pour la langue du XVII^e siècle : il existe, il est très bien fait, il a M. G. Cayrou pour auteur. Il en va de même pour les autres langues, avec cette réserve cependant que beaucoup s'alimentent plus directement au langage populaire que le français littéraire, parler essentiellement aristocratique. Mais le langage populaire, dont la syntaxe est pauvre et le vocabulaire riche, est toujours conservateur, toujours très proche du passé. Ainsi les dialectes allemands sont demeurés la réserve où la langue littéraire puise des mots et des tournures de phrases quand elle en a besoin; mais ces dialectes, en particulier ceux de la Suisse alémanique, sont encore tout proches du moyen âge. Toute langue aristocratique, c'est-à-dire formée par des élites à leur usage exclusif, devient archaïque plus rapidement qu'une langue à base populaire. En même temps là où règne une langue aristocratique, on voit, à l'étage inférieur, le langage populaire se corrompre plus vite, parce qu'il est difficile au peuple de parler le langage des élites. En Portugal, la langue littéraire est sortie du peuple; aussi n'y a-t-il pour ainsi dire point de patois et les octaves des *Lusiades* sont-elles demeurées accessibles à tout le monde.

Il est vrai qu'une langue aristocratique a plus de capacité qu'une langue populaire à devenir universelle. Mais c'est dire que son universalité se limite à des élites instruites et policées. C'est dans ce sens que le français de Voltaire et des grands classiques devint une langue universelle. Remarquons d'ailleurs qu'il le devint à partir du moment où il se simplifia, où sa phrase devint plus courte. Remarquons enfin que, pour qu'une langue devienne universelle, il faut que la nation où elle est parlée exerce une hégémonie politique et sociale. La langue s'impose quand les mœurs et les modes de cette nation s'imposent.

* * *

Paul Valéry fait une remarque très juste : « Si la littérature doit être un peu plus qu'un passe-temps, il faut que le consommateur produise. Si le consommateur ne produit pas et se

» contente d'être passif... alors la littérature périclite. » Mais, pour que le consommateur produise, il faut que la littérature le touche. Si la littérature n'est plus l'expression de la vie, si elle s'adresse à un nombre trop restreint d'hypercultivés, le consommateur n'éprouvera plus, ni l'envie, ni le besoin de produire, parce que la littérature ne sera plus un aliment pour lui.

La littérature, aujourd'hui, se trouve donc prise entre deux dangers. Si elle reste obstinément attachée aux formes et à l'esprit du passé récent, elle risque de perdre contact avec le public. Si elle veut au contraire flatter le public et le suivre jusque dans ses pires habitudes, elle risque de se corrompre. Pourtant, je ne conseillerai point de suivre la ligne médiane : je suis, du moins dans ce domaine, plus révolutionnaire que cela. Si je suis révolutionnaire, c'est parce que je suis conservateur de la vérité essentielle. La vérité essentielle, c'est qu'il n'y a point de grandes littératures en dehors des grandes aspirations et des grandes inspirations qui font vivre un peuple. Une littérature qui ne serait pas nationale, ou qui cesserait de l'être, se condamnerait d'elle-même à la stérilité. La littérature est comme le géant de la fable : elle reprend vie toutes les fois qu'elle touche du front la terre. Elle se rajeunit toutes les fois qu'elle s'harmonise avec son peuple. Ici, je me permets une digression :

La littérature de la Suisse romande, cette marche avancée de la langue française mais politiquement indépendante de la France, a la réputation d'être ennuyeuse et médiocre. Cette réputation n'est pas toujours usurpée. Mais, en France même, on connaît mal ou plutôt on ne connaît pas du tout cette littérature de la Suisse française. Il est vrai qu'elle est d'usage interne et perd sa saveur hors de son terroir, comme les vins du Valais, de Vaud ou de Neuchâtel. Mais quel est le caractère de cette littérature? Le service de la cité. A ce service, les écrivains romands ont toujours subordonné leur individualisme, même un Amiel, ce cas extrême. Les préoccupations essentielles des lettres romandes sont d'ordre historique, moral, religieux, politique. Il est donc intéressant de constater que cette province de la littérature française n'a pas évolué, dans son ensemble, de la même manière que celle-ci. J'ai une excuse et une raison pour en parler, puisque j'aurai l'honneur de la représenter aux Entretiens. Mon devoir est d'attirer l'attention sur elle. Si j'attire donc l'attention sur elle, c'est qu'elle a tout de même produit quelques grands noms et quelques grandes œuvres, bien que la population romande atteigne à peine, aujourd'hui, le chiffre de neuf cent mille habitants. Mais je constate ceci : toutes les fois que la littérature romande a su atteindre à la profondeur de la pensée ou à la puissance de l'évocation, et même à l'universalité, c'est en s'efforçant d'abord d'exprimer son peuple. Par quoi j'enregistre un fait d'histoire littéraire, sans avoir le moins du monde la prétention malséante de faire une leçon.

* * *

La période si dure que nous traversons, je ne saurais en avoir peur. Si elle affaiblit les faibles, elle a du moins cette vertu de fortifier les forts. Elle redonne une nouvelle chance à la force morale, à la force intellectuelle. Elle redonne à la littérature et aux arts une possibilité de revenir à la grandeur. Elle leur en offre les moyens techniques et populaires. Je ne saurais même dire qu'elle détruit : je dirais plutôt qu'elle élimine ce qui s'est détruit de soi-même. Mais je vois déjà se rassembler les éléments de ce qui va s'édifier sur les ruines. Les générations qui montent seront beaucoup moins raffinées, beaucoup moins cultivées, mais elles seront aussi plus sincères, plus sensibles et moins artificielles. Elles sauront moins de vers par cœur et liront moins facilement Descartes, mais elles seront peut-être plus vivantes que nous.

(1) M. Paul Valéry le déplorait dans son rapport. (N. d. l. r.)

Elles seront plus que nous capables d'amour et de sacrifice. Tout dépendra de la manière dont nous saurons les comprendre et les prendre. Et je crois qu'il faut les prendre rudement, sans les flatter. Car elles sont éminemment éducatrices si elles répugnent à se laisser instruire livresquement.

Les craintes que peut inspirer le destin prochain des lettres sont réelles. Ce destin prochain, je dirais plutôt cet état immédiat, donne raison à Paul Valéry. Mais il faut regarder par-dessus, avec un certain sens historique. Ce qui achève de mourir littérairement, ce n'est point tout le passé, mais ce fragment de passé qu'est le XIX^e siècle, ou plutôt la fin, la décadence du XIX^e siècle. Au contraire, j'estime que les grandes œuvres du passé, les œuvres immortelles, se sont rapprochées de nous et que nous sommes aujourd'hui en état de les comprendre mieux, de les aborder avec des yeux neufs, parce qu'elles ont cessé d'être scolaires et que la vie est en elles rentrée. Il en sera sans doute ainsi plus tard pour le XIX^e siècle, quand il se sera décanté, filtré, qu'il aura traversé cette période inévitable de discrédit et d'éclipse, comme il arrive à tout ce qui est encore trop proche.

Et je regarde plus loin encore. La civilisation de masse, comme on dit en ce jour, n'est pas une forme définitive. C'est un phénomène de regroupement. Le dynamisme qui galvanise et soutient les masses, est trop fort pour ne pas s'épuiser lentement. Toute masse, de par son propre poids, tend à retomber sur soi-même, à se fragmenter. Si la paix doit renaître — une paix nécessairement relative comme toute paix humaine — et avec elle la prospérité, la civilisation s'épanouira, se raffinerait de nouveau. Ce qu'on avait dû négliger, abandonner, retrouvera son ancien prix. La société se hiérarchisera, se localisera. Encore une fois, nous sommes dans une période intermédiaire et nous ne pourrions parler du monde nouveau que lorsque l'Europe aura retrouvé ses assises politiques et sociales. Nous ne le verrons pas, mais nous pourrions le préparer, et c'est là la grande mission des lettres.

Cette mission, les lettres ne seront capables de la remplir que si elles acceptent les faits pour s'en emparer. A commencer par les nouveaux moyens d'expression. Ils ne sont propagateurs d'inculture que parce que des écrivains ou des artistes de génie ne sont pas encore venus les utiliser. Ils viendront, car le génie lui-même se prépare. A ce moment, nous pourrions nous retourner pour regarder en arrière. Nous constaterons avec sérénité que l'invention de l'imprimerie n'était point apparue à tous comme un progrès, que de bons esprits y avaient vu une cause de décadence, qu'ils avaient déploré la disparition de l'écriture à la main, cet art, comme une « déperdition de culture ». Plus loin encore dans le passé, nous constaterons que l'apparition de l'écriture elle-même avait suscité des craintes analogues, que les Anciens y avaient vu la perte de la mémoire, de l'éloquence, de la poésie. Peut-être nos descendants assisteront-ils à la renaissance de la calligraphie et de la littérature orale. La technique nous aura rendu ce service. Car je suis persuadé que, dans le monde qui se forme, beaucoup de choses périmées vont renaître. L'homme est comme un enfant qui casse ses jouets et se met en colère pour en avoir d'autres. Mais l'histoire prend les vieux jouets brisés et les enferme pour que l'enfant, plus tard, ait la surprise et le plaisir de les retrouver. Oublier pour retrouver : ce n'est peut-être que cela, le progrès...

Comte GONZAGUE DE REYNOLD.
Professeur à l'Université de Fribourg,
Membre suisse à la Commission
de coopération intellectuelle à la S. D. N.

En quelques lignes...

Comment travaillez-vous?

Les voyages, dit-on, forment la jeunesse. Les Expositions internationales seraient appelées, s'il faut en croire les promoteurs de certains « salons », à préparer une génération de techniciens des lettres. Non seulement, en effet, on met sur panneaux Flaubert, Balzac, Baudelaire, Proust, ces géants; mais des écrivains d'aujourd'hui, choisis parmi les plus réputés (ce qui ne veut pas dire : parmi les meilleurs), ont pris sur eux de découvrir au vulgaire les arcanes de la création littéraire.

« Comment travaillez-vous ? » C'est la question à la mode. Chacun y répond avec une bonne volonté touchante. Il y en a même qui poussent la coquetterie jusqu'à faire, sur le chapitre de leurs habitudes et manies, de l'esprit.

Voilà de quoi alimenter les ramasseurs futurs de « mégots » littéraires. Nul ne pourra plus ignorer, grâce aux indiscrétions de l'an 1937, que tel romancier reste fidèle à la tasse de café fort, tandis que ce poète-lauréat n'accorde sa lyre qu'à la méridienne.

La querelle bat son plein entre partisans de l'improvisation et défenseurs du pensum longuement médité. C'est un débat vieux comme la République des lettres. A dire vrai, la question n'est pas tant de savoir si vous vous fiez au démon de l'impromptu : dans l'art d'écrire, comme en politique, seul compte le résultat. Et c'est pourquoi les confidences de ces tâcherons de la plume ne m'émeuvent guère. La plupart sont, d'ailleurs, d'une platitude insigne. Il n'est pas besoin de fêter le tricentenaire du *Discours de la Méthode* pour dire, après Descartes et des millions de travailleurs inconnus, tant intellectuels que manuels, qu'un long effort doit être abordé par paliers : autrement dit, qu'il faut réduire, l'une après l'autre, les difficultés.

Que si nous nous plaçons à un autre point de vue, il semble que les écrivains doivent pâtir de ces révélations qu'on leur arrache, sous prétexte d'édifier le grand public. Victor Hugo avait adopté le ton du Mage; il trônait sur un Sinaï. C'est excessif. Mais, à tout prendre, la démocratisation des recettes et procédés qui concourent à la réussite d'un livre ravale le poète ou le romancier. Sans compter qu'on n'imité pas le génie, ni même le talent... « Je ne sais pas comment je travaille », devrait répondre l'interviewé : « et c'est à la critique et au public éclairé de me dire si je travaille bien ».

L'Apollon n° 1

Le poste était vacant, depuis la mort de Valentino, ce « cheik » au front pâle dont des admiratrices obstinées s'entêtaient à fleurir la chapelle funéraire, et depuis que Ramon Novarro, qui mena son quadriga au triomphe dans *Ben-Hur*, s'est vu condamner, par le « parlant », au rôle de vieille gloire. Il y avait bien Tino Rossi. Mais c'est surtout le favori des midinettes. Ses romances ont des demi-teintes qui ne font pleurer que Margot; et il n'est pas besoin d'être connaisseur pour savoir que le moindre *vicolo* de Naples ou de Sorrente recèle, à la douzaine, des ténors qui feraient la pige au chanteur de *Marinella*.

Tandis que Robert Taylor est l'unique. Il nous vient en droite ligne de ces Amériques monstrueuses qui ont déjà produit le gangster n° 1, le roi des racketters, le superchampion du ring, le phénomène du sprint, l'automobile Ford et M. Roosevelt. Robert Taylor n'a pas le physique inquiétant de Clark Gable.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études, de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

ÉCOLE POUR INFIRMIÈRES à partir d'octobre prochain

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE:

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



INSTITUT DES

Religieuses Ursulines de l'Union Romaine

RUREMONDE (Limbourg hollandais)

Cours spécial pour jeunes filles de langue française, désirant apprendre le néerlandais

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADEMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

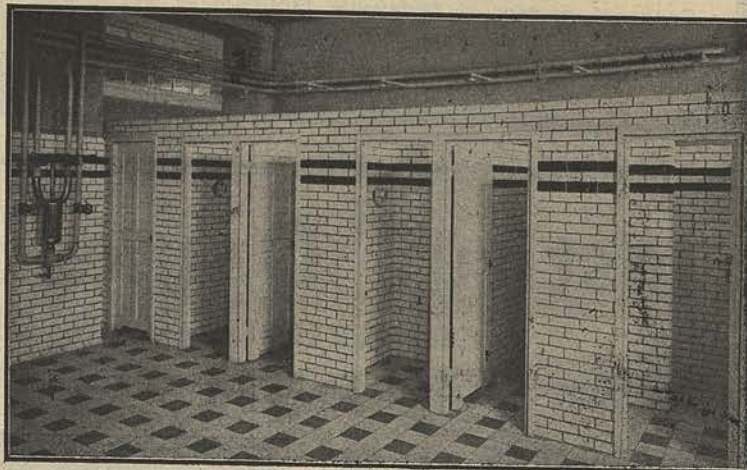
Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —
Éducation physique soignée

A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud

Pensionnat

Séjour de vacances

Demandez prospectus et conditions

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.
Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Home Saint-Alfred

**MAISON DE REPOS
POUR MESSIEURS**

TENUE PAR

les Frères de la Charité

A CASTEAU-LEZ-SOIGNIES

Situé en pleine campagne, loin de toute agglomération populeuse et de toute industrie, c'est l'endroit idéal pour une cure de repos.

Il est presque joli garçon. A cette réserve près que des cheveux, un front, des yeux, un nez, un sourire comme il les exhibe sur tous les écrans du monde, vous en trouveriez, sans beaucoup chercher, à n'importe quelle terrasse de café. Mais voilà! les cinéastes d'Hollywood ont décrété que Robert Taylor détenait le record du sex-appeal : c'est assez pour que douze facteurs ne résistent pas à la distribution quotidienne des milliers de lettres d'amour que reçoit l'irrésistible Don Juan.

Robert Taylor prend son billet pour l'Europe. A bord du transatlantique, des passagères clandestines se sont embarquées, par quarterons : on en découvre deux sous le lit! A Londres, une bousculade de ladies fort excitées et de misses au teint de lait requiert le bâton des policemen. Notre Apollon n° 1, dégoûté, saute le Channel. C'est pour apprendre qu'une Sud-Américaine, d'ailleurs jeune et jolie, a fait retenir, dans chaque hôtel, la chambre immédiatement voisine de celle où Robert Taylor rangera ses pyjamas et sa brosse à dents!

... Et dire qu'il serait si simple d'acheter une fausse barbe, des lunettes noires et ce silence et ce repos dont les vedettes, liées par contrat, ne pourront jamais s'accommoder, hélas!

Notre « Poeske » national

Nous aussi, nous avons notre vedette mondiale : Joseph Scherens, dit « Jefke », dit le « Poeske », champion du monde de vitesse pour la sixième fois consécutivement. J'oubliais de vous dire qu'il ne s'agissait pas d'un concours de beauté, mais du championnat de cyclisme.

On assure que la vitesse est l'aristocratie du sport. Le fait est que les records les plus enviés sont aussi ceux qui exigent la détente fulgurante des muscles bandés pour l'effort suprême. Sur un vélodrome, cette pointe finale porte un nom : le « jump ». Mais nos braves Campinois, peu familiarisés avec le jargon anglo-sportif, ont pensé tout de suite au bond du chat qui tombe sur l'oiseau. D'autant plus que Scherens aux cheveux perpétuellement en broussaille n'est pas sans rappeler le *poeske* des fermes flamandes.

Si la vitesse pure est le sport des rois de la « petite reine », elle laisse à ses triomphateurs une imposante « liste civile ». Scherens, à force de montrer aux compétiteurs, sinon sa vue arrière, du moins son échine de félin arc-boutée sur le guidon bas, a fini par arrondir son pécule : le chat-qui-pelote. Le champion du monde possède son avion de tourisme, sa voiture. Il tire même de son gousset une fort belle montre en or, qui lui a été donnée par le roi Albert, à l'occasion de sa première victoire.

Les gens de Lierre ou de Heyst-op-den-Berg se souviennent encore d'un Scherens assez mal embouché qui, la casquette grasse sur l'oreille, affinait sa pointe de vitesse dans le sillage du train vicinal. Mais le « Poeske » a pignon sur rue. Son accordéon, incrusté de nacre, a coûté le prix d'une récolte d'un champ d'asperges. Notre champion se serait même assuré les bons offices d'un maître de français et d'un professeur de belles manières. Ce sont de ces choses qui vous classent un homme, au pays de Heyst-op-den-Berg.

Cyclistes flamands

En tout cas, les victoires de Scherens ont encore fortifié la passion des Campinois pour la bicyclette. Jeunes et vieux, les bonnes sœurs de l'école et monsieur le *pastoor* en tournée apostolique : tous se confient aux deux roues qui tracent, sur le sentier sablonneux, une mince piste.

Une piste que chaque cycliste épouse, religieusement. Comme s'il obéissait aux lois de la tribu. Il n'est pas rare, d'ailleurs, de

découvrir la trace des « rouleurs » au cœur même de la sapinière. Car c'est le privilège de ce genre de locomotion : sur terrain plat, vous n'êtes limité que par la fantaisie de celui qui mène la caravane, entre les épicéas et les bruyères.

Le sable doré amortit les chutes. Mais les chutes seraient fréquentes, n'était la sûreté d'équilibre dont font preuve les plus novices. Que si vous n'êtes pas né natif de la Campine, vous risquerez le dérapage à longueur de sentier.

Les enfants du pays, sans le savoir, font d'incomparables prouesses. Juché sur un vélo deux fois trop grand pour lui, tel galopait aux cheveux de chanvre et dont les yeux ont ce bleu clair des fleurs de lin multiplie les déhanchements. Vous n'oseriez pas le charger d'un kilo de sucre : mais lui, il emporte, dans le panier arrimé à la fourche, une douzaine d'œufs et des bouteilles de lait!... En chemin, on dépasse Janneke, le petit camarade. Un coup de sifilet entre les dents : Janneke, d'un saut, s'est installé à califourchon sur le cadre...

Et nous croisons peut-être, en ce tandem d'un nouveau genre, le futur Scherens.

La cagnotte

C'était le titre d'un vaudeville de Labiche. Des villageois déçus daient d'aller dépenser à Paris le contenu de la tirelire qu'ils venaient d'éventrer, après l'avoir longuement, amoureusement nantie des modiques enjeux de la manille hivernale. Cela donnait lieu à toute sorte d'aventures d'un comique assez gros. Car, pour le dire en passant, la verve de Labiche n'a rien d'attique; et l'on peut se demander si la qualité du rire n'a pas fait quelque progrès dans ce temple de la gaîté et du quiproquo rebondissant qu'est le Palais-Royal.

La cagnotte est une institution qui doit remonter à l'époque où les hommes des cavernes mirent en commun, pour les jours creux, le profit d'une chasse à l'auroch ou au mammoth. Aujourd'hui, les joueurs de bridge délèguent à un trésorier le soin de cumuler les recettes d'un trois sans-atout « surcontré » ou d'un petit chelem. Quand s'annoncent les vacances, l'utilisation du pot ainsi constitué suscite maintes controverses : il y a les fêrus du voyage à la mer et les fervents de la bonne hostellerie. Si les premiers l'emportent, le baromètre marque « tempête », le dimanche du train de plaisir; si la victoire reste aux gastronomes, il y a des chances pour que le rumsteak soit dur comme la loi.

Il y a différentes espèces de cagnottes, comme eût dit Vincent Hyspa s'il avait fait choix de ce sujet pour une conférence humoristique. Mais ceci est une autre histoire... (et je me garderai bien d'ajouter : comme eût dit Kipling).

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg	17 belgas
II. — Pour le Congo belge	25 belgas
III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Estonie, Lettonie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Ethiopie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalie, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Egypte, Mexique et Equateur	25 belgas
IV. — Pour tous les autres pays	28 belgas

Automne précoce

■ Dans le jardin de la villa abandonnée, des prunes achèvent de mûrir sur le tout jeune arbre qui n'ombrage pas encore le sentier. Les gamins de la ferme voisine sont venus « à maraude ». Par un trou de la haie le plus fûté s'est glissé, prestement. Du prunier secoué les fruits juteux tombent dans l'herbe rousse. La plus grosse prune, la plus mûre s'écrase — *platch!*... Les maraudeurs, assis en rond à même le terreau de la sapinière, se partagent déjà le butin. Au fond des poches de la culotte, des fruits soustraits à la répartition saignent de tout leur jus qui poisse et la toile et les cuisses...

Je me suis approché du jardin mis au pillage. Et, peut-être, cette intrusion du promeneur solitaire n'a-t-elle pas été étrangère à l'égaillement des pierrots campinois. Une prune est tombée sur le chemin de sable. Je la ramasse. Elle est saine et tiède encore de la caresse du soleil, à peine meurtrie par sa chute. Et comme je la tiens, un instant, dans ma main, j'ai senti — soudain — que l'automne est venu.

Elle était, cette prune, violette et parfumée. Violette : ce n'est pas assez dire. Elle changeait de ton, comme un ciel au couchant. Et, pour faire apparaître ses bleus profonds, ses rouges triomphants, il suffisait de la rouler entre les paumes. Alors, tout le mat des surfaces rondes comme des joues s'effaçait, vous eussiez dit, pour ne plus laisser subsister que cet éclat lustré qu'ont les visages des poupées et des petites filles de la campagne. Ah! les peintres de natures mortes : quels misérables! Eux qui jettent les prunes sur un plat de faïence, dans l'atelier. Mais les prunes se vengent. Seuls, les maraudeurs et les promeneurs au verger sont admis à cette féerie des couleurs qui annonce déjà toutes les gammes orgiastiques de l'automne.

Et ce parfum sucré et chaud!... Si chaud et si sucré qu'on croit entendre, autour de son péché de gourmandise, un vrombissement de guêpes. J'ai mangé la prune, bien sûr. Mais la volupté d'en humer la pulpe mûre à point valait bien le plaisir de faire couler entre ses dents la liqueur ambrée.

Une prune d'août, sur un sentier de Campine : et voici revenu, précoce et qui s'installe, l'automne avec ses rouilles, avec ses brumes et ses paresse!

Le bulletin météorologique parle du brouillard matinal. C'est que nous sommes, plutôt qu'en août, dans la seconde quinzaine de septembre. Les hirondelles le savent bien. Par les fils du téléphone, qui leur servent aussi de perchoir, elles ont avancé la date de leur synode. Chaque vesprée, entre six et sept, elles se rassemblent. Les débats sont animés; le ton des discours assez inquiétant.

— Voyez ce tournesol, mes chères, dit la plus bavarde : il n'en a plus pour longtemps à risquer le torticolis du côté de Phébus. (Les hirondelles ont gardé, en souvenir de Philomèle, la tradition du langage mythologique.) Si vous m'en croyez, dès dimanche, nous organiserons le premier départ vers le Sud.

J'observe fort bien ces conciliabules. Et je regrette de n'être pas, comme Jacques Delamain, au fait des mille et une intonations du chant expressif des oiseaux. D'ailleurs, l'hirondelle ne chante pas : elle pousse des petits cris. C'est une minaudière. Coquette : j'en jurerais rien que par la façon dont elle étale, sur le fil téléphonique, la queue de son habit noir.

Les hirondelles du 15 août n'attendent pas les bancs de brume. L'automne précoce ne les prendra pas sans vert.

Avez-vous dirigé votre promenade matinale vers la haute futaie? Les feuilles roussissent. Elles tomberont vite. Il suffirait

d'un grand vent : et tournoierait la sarabande folle. Poètes léthargiques, élégiaques et poitrinaires, préparez vos luths et les chevaux du corbillard! On portera plus longtemps que de coutume, en cette année de disgrâce 1937, le deuil des vertes frondaisons et d'Été frappé dans sa fleur. Avec des sanglots qui feront craquer vos poitrines creusées, mourez, vous les émules de Millevoye et des bas-romantiques cafardeux!... Ainsi, l'automne précoce ne sera pas perdue (risquons le mot au féminin : c'est plus languide) pour tout le monde.

Il n'y a guère que la bruyère qui se moque — finement — des fantaisies des saisons. Elle fleurit à date fixe, fidèle au rendez-vous de la Notre-Dame. C'est à la Notre-Dame que les filles d'Ardenne et les promises du Hageland vont chercher, à travers la lande ou la sapinière, les brins de bruyère blanche qui les garderont de toute déception amoureuse. Mais la bruyère rose n'a que faire de cette sœur virginale et compliquée qui déroge à la commune loi. Sûre de la séduction de ses clochettes ajourées, qui vont du lilas le plus pâle à l'incarnat le plus vif, elle triomphe « notre » bruyère, sur les sols les plus pauvres des pays flamand et wallon. Je l'ai cueillie, quand j'étais enfant, aux pentes du ravin schisteux qui fait sa trouée à travers la colline haute. Je l'ai retrouvée, tenace et bien accrochée à la terre qui la nourrit parcimonieusement, sous les jeunes épicéas de la Campine brabançonne.

Mais n'est-ce pas que cette floraison de la Notre-Dame annonce, à son tour, l'entrée en scène de l'automne? Parce que la bruyère a toutes les nuances, et parce que l'automne a, sur sa palette, tous les tons. Quand le soleil s'abîme derrière les sapins et que de petits nuages pommelés retiennent, quelques minutes encore, les reflets roses du couchant, nous savons que cette fête des couleurs n'est que l'apothéose de l'été qui se meurt... et c'est un peu comme si, projetées sur l'écran du ciel, toutes les bruyères de la lande allumaient ce bûcher suprême.

FERNAND DESONAY.

Anglicanisme, orthodoxie et catholicisme⁽¹⁾

L'Eglise orthodoxe roumaine a reconnu, il y a quelques mois, la validité des ordinations anglicanes, et cet événement fut salué en Angleterre comme le prélude d'une reconnaissance plus générale des ordres anglicans par l'orthodoxie d'abord, puis par la chrétienté universelle. Sans préjuger en rien de ce dénouement, nous indiquerons brièvement, à la suite du récit des négociations anglo-roumaines, les efforts récemment tentés du côté anglican pour arriver à un rapprochement avec Rome. Nous suivrons donc le « *Pilgrim's progress* » de Canterbury à Rome en passant par Bucarest.

I

Un mot d'abord de la situation de l'Eglise anglicane au regard de l'orthodoxie gréco-slave (2). La question de la validité des

(1) Nous devons à la grande obligeance de notre consœur suisse, *Nova et Vetera*, de Fribourg, la publication ici, de cette intéressante étude.

(2) Cf. art. du Canon J.-A. Douglas « Significance of the Rumanian Recognition of Anglican Orders », dans le *Church Times*, 27 mars 1936.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

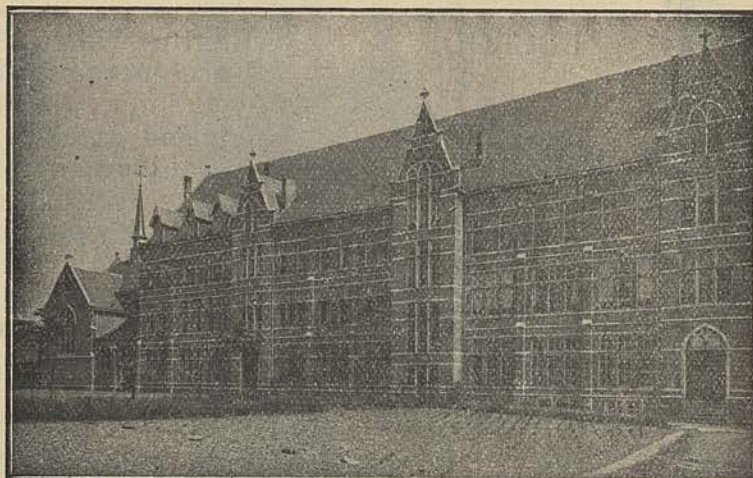
Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

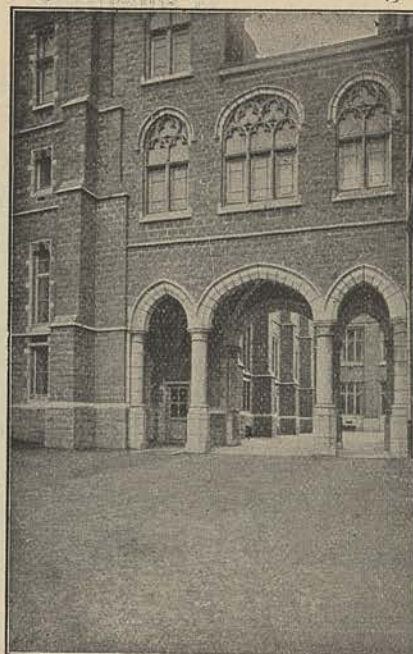
Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



**Section
scientifique**

**Humanités
anciennes**

**Humanités
modernes**

**Section
préparatoire**

Les Maisons d'Education

dirigées par les Sœurs de la Charité de J. M. Gand

EECLOO.

Institut Notre-Dame-aux-Épines.

Enseignement primaire et moyen, avec cours de commerce, d'économie domestique, de musique, de dactylographie, d'arts décoratifs, d'éducation familiale. (Langue véhiculaire au choix.)

Enseignement professionnel : fine lingerie, coupe, confection, commerce. (Langue véhiculaire : Flamand.)

Enseignement normal : diplôme officiel de régente (langues germaniques, scientifique ou littéraire), d'institutrice primaire et gardienne. (Langue véhiculaire : Flamand.)

Humanités complètes. (Langue véhiculaire : Flamand.)

Section anglaise : prépare aux examens d'Oxford.

Saint-Paul : pour jeunes filles qui désirent achever leur éducation. (Langue véhiculaire : Français.)

ANVERS.

Courte rue Neuve, 37. Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles. — Humanités modernes (3 dernières années).

GAND.

Institut Sint-Bavo. Pensionnat et Externat.

Rue du Séminaire 2 : Cours primaires et Jardin d'enfants.

Rue du Bas-Escaut : Cours moyens et Humanités complètes.

Rue Charles-Quint : « Finishing School ».

COURTRAI.

Institut Notre-Dame-des-Anges, Esplanade. Cours primaires, moyens et supérieurs. — Cours normal ménager. — Pensionnat et Externat.

MELSELE.

Institut Notre-Dame de Gaverland. Cours primaires, moyens et supérieurs.

SAFFELAERE.

Cours primaires, moyens et supérieurs. École ménagère agricole.

BEIRLEGEM.

Cours primaires, moyens, supérieurs et ménagers.

VELM.

Cours primaires, moyens et supérieurs.

IXELLES.

Rue du Parnasse, 23, rue du Trône, 92. Cours primaires, moyens et supérieurs. — Humanités gréco-latines. — Pensionnat et Externat.

DILBEEK.

Rue Kaudenaert. Pensionnat et Externat. — Cours primaires, moyens et supérieurs.

AUDERGHEM-Bruxelles. Avenue de l'Eglise-Saint-Julien, 16. Pension — Demi-pension. Externat : Section gardienne, primaire, 4^e degré, 7^e 8^e et 9^e année (à tendance professionnelle). — Section moyenne et commerciale.

QUATRECHT.

Institut Saint-Louis. Cours primaires. — Cours professionnels de Coupe et Confection, Modes, etc.

BRUGES.

Rue Sainte-Claire, 12. Cours primaires, moyens et supérieurs.

SAINT-GENOIS-lez-Courtrai. Cours primaires, moyens et supérieurs.

SAINT-GHISLAIN. Pensionnat et Externat. — Classes primaires et moyennes. Section professionnelle.

VERVIERS.

Cours primaires et professionnels de Coupe et Confection. — Commerce. — Diplôme officiel de régente professionnelle.

En Angleterre :

NORTHAM.

« Lakenham », North Devon.

LETCHWORTH (Garden-City). Near London « St-Francis », Broadway.

Depuis l'INSTITUT SUPÉRIEUR de Commerce, à Anvers,
au COSMOPOLITE, à Eecloo
à l'IMPOSANT Institut du Parnasse, à Ixelles;
au MODERNE Sint-Bavo, à Gand;
au VIEUX FORT, à Courtrai;
au PIMPANT NEUF « Notre-Dame du Bon Conseil », à
Auderghem;
à la RUCHE WALLONNE STUDIEUSE ET RIEUSE, à
Verviers;
jusqu'à la PETITE MAISON de Bruges, rue Sainte-Claire;
et aux COINS PITTORESQUES des Flandres et de la
Wallonie :

BEIRLEGEM — DILBEEK — MELSELE —
QUATRECHT — SAFFELAERE
SAINT-GENOIS, à la frontière linguistique,
SAINT-GHISLAIN, en plein pays noir,
VELM, au cœur de la Hesbaye,



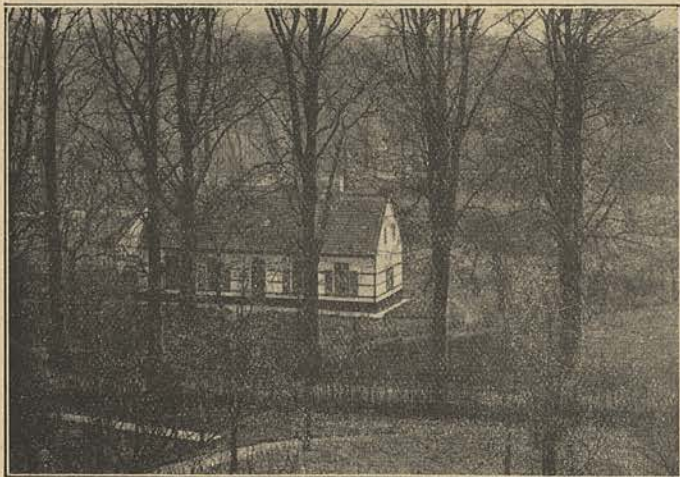
Saffelaere. — Un joli coin des Flandres.

partout on retrouve

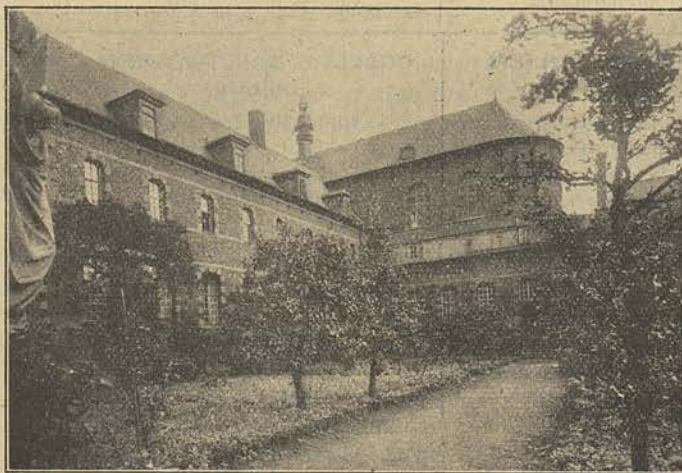
le même esprit des Sœurs de Charité

formant des jeunes filles sensées et instruites,
de bonnes chrétiennes :

les Femmes de Demain!



Beirlegem. — Chalet Ste-Marthe : Cours de tenue de maison.



Saint-Ghislain. — Le couvent.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

TERMONDE Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

INSTITUT DE LA Vierge Fidèle

14, place de Jamblinne de Meux, BRUXELLES

INTERNAT-EXTERNAT

Section préparatoire.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par
le Gouvernement.

Humanités modernes.

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort
modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire —
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants
des familles nombreuses.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

COLLEGES EPISCOPAUX DU DIOCÈSE DE TOURNAI

Etudes solides — Education soignée — Confort moderne

SÉMINAIRE ÉPISCOPAL Bonne-Espérance Humanités anciennes. Classes préparatoires.	COLLÈGE NOTRE-DAME DE BONSECOURS Binche Humanités anciennes. Section professionnelle, commerciale et administrative. Classes préparatoires.	COLLÈGE SAINT-AUGUSTIN Enghien Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathé- matiques. Section commerciale. Section préparatoire. Ecole d'agri- culture.	INSTITUT SAINT-JOSEPH La Louvière Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathé- matiques. Préparation à l'Ecole militaire. Section commerciale et administrative. Section prépara- toire. Section d'agriculture.
COLLÈGE SAINT-JULIEN Ath. Humanités anciennes. Ecole moyenne. Section commerciale et adminis- trative. Section préparatoire.	COLLÈGE SAINT-JOSEPH Chimay Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Section d'agriculture.	COLLÈGE N.-D. de la TOMBE Kain Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire.	COLLÈGE SAINT-VINCENT Soignies Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Cours commerciaux.

Le prix de la pension dans tous les établissements ci-dessus mentionnés est de 3.900 francs l'an.

Pour tous renseignements et conditions spéciales, s'adresser à la Direction.

ÉCOLE NORMALE ÉPISCOPALE Braine-le-Comte Ecole moyenne. Ecole normale primaire.	INSTITUT SAINT-VICTOR Fleurus Humanités modernes. Sixième latine. Section préparatoire. Section d'agriculture, d'horticulture et de mécanique agricole.	COLLÈGE SAINT-ÉLOI Leuze Ecole d'agriculture. Ecole de mécanique agricole. Etudes commerciales. Section préparatoire.	INSTITUT SAINT-LÉONARD Thuin Ecole moyenne. Section agricole. Section primaire complète.
---	---	---	---

Pour le prix de la pension, les conditions spéciales et les renseignements, s'adresser à la Direction.

ordres anglicans ne paraît pas avoir été soulevée en Orient avant la fin du siècle dernier. La décision de Léon XIII (bulle *Apostolicae curae*) tourna les Anglicans déçus vers l'orthodoxie, qui de son côté fit sa paix avec eux aux dépens de Rome. Les professeurs Bulgakov et Sokolov s'attachèrent alors à prouver que, historiquement, la succession apostolique avait été conservée dans l'anglicanisme; s'il restait quelques doutes, ils seraient tranchés par la réponse que feraient les Anglicans au questionnaire doctrinal qui leur serait transmis.

A la suite de réordinations de ministres anglicans qui eurent lieu à Constantinople et en Russie, un groupe de pasteurs anglo-américains fit une démarche auprès du Saint-Synode en vue d'obtenir la reconnaissance effective tant désirée (1902). Peu de temps après, le Dr Chrestos Androutsos publiait son livre sur « la validité des ordres anglicans », dont les conclusions ne différaient pas de celles des théologiens précités; elles passèrent dans le rapport de la commission d'enquête nommée par le Saint-Synode en 1903. La guerre interrompit les tractations. Elles furent reprises en 1921 par le patriarche œcuménique, Mélétios, qui chargea le nouveau secrétaire de la commission, Komnenos, de reprendre la question. Komnenos connaissait les Anglicans pour les avoir rencontrés en 1920 à Lambeth, lors de la conférence à laquelle il avait pris part en qualité de théologien laïque et membre de la délégation orthodoxe. Il n'eut pas de peine à montrer que les desiderata doctrinaux jadis formulés par Bulgakov et Sokolov, puis par Androutsos, avaient reçu satisfaction et il recommanda au patriarche œcuménique de reconnaître sans délai la validité des ordres anglicans et de leur attribuer la parité avec les ordres catholiques-romains. En août 1922, ce fut chose faite : le patriarche Mélétios notifia à l'archevêque de Canterbury, Davidson, l'acceptation du Saint-Synode et invita les Eglises-sœurs d'Orient à y joindre la leur. Seules les Eglises de Jérusalem et de Chypre donnèrent leur acquiescement. A Athènes, Bucarest et Belgrade on fut d'avis d'attendre la réunion du Concile pan-orthodoxe projeté et la décision collective des Eglises autocéphales que l'on escomptait pour lors.

Lambeth (1930) arriva sans qu'aucune décision ait été prise. Alors le patriarche de Roumanie et son Synode chargèrent l'archevêque Nectaire, chef de la délégation orthodoxe à la conférence, de soumettre à nouveau aux évêques anglicans le fameux questionnaire; les réponses données avec l'agrément unanime de la Conférence de Lambeth furent jugées cette fois pleinement satisfaisantes. Mélétios, devenu patriarche d'Alexandrie, acquiesça, au nom de son Eglise, à la proposition faite officiellement de reconnaître la validité des ordres anglicans; les autres Eglises se montrèrent plutôt réfractaires, elles déclarèrent attendre la réunion du pro-Synode pan-orthodoxe convoqué au mont Athos pour l'année suivante (1931). L'intransigeance turque ayant fait à nouveau échouer le projet, le patriarche roumain sortit de sa réserve et invita l'archevêque de Canterbury, Dr Lang, à envoyer une délégation de théologiens anglicans qui assisteraient aux travaux de la commission par lui nommée; la rencontre eut lieu en juin 1935, et après six jours de pourparlers on se déclara des deux côtés pleinement consentant. Un rapport final fut rédigé et signé par les membres de la commission roumaine et de la délégation anglicane, puis soumis à l'approbation du Saint-Synode roumain, qui après examen l'accepta (21 mars 1936), et à celle des convocations de Canterbury et York (27 mai 1936). York émit un vote favorable, mais Canterbury préféra surseoir sa décision définitive. A présent le rapprochement des deux Eglises est pleinement effectué. Il nous importe de connaître sur quelles bases.

Voici donc, d'après le compte-rendu officiel, les termes de l'accord de Bucarest :

Au sujet de l'Eucharistie.

1. A la cène, Notre-Seigneur Jésus-Christ anticipa le sacrifice de sa mort, se donnant lui-même aux apôtres sous la forme du pain béni par Lui pour servir de nourriture et sous la forme du vin béni par Lui pour servir de boisson.

2. Le sacrifice offert (*προσενεχθεῖσα*) par Notre Seigneur sur le Calvaire fut offert une fois pour toutes : il expie les péchés aussi bien des vivants que des morts, et nous réconcilie avec Dieu. Notre Seigneur Jésus-Christ n'a pas besoin de se sacrifier de nouveau lui-même.

3. Le sacrifice du Calvaire est perpétuellement présenté dans la sainte Eucharistie de façon non sanglante (*ἀναιμάκτως*) sous la forme (roumain, sub chipul) de pain et de vin grâce au prêtre consacrant et par l'opération du Saint-Esprit, de sorte que aux fruits du sacrifice de la Croix puissent avoir part ceux qui offrent le sacrifice eucharistique, ceux pour qui il est offert et ceux qui reçoivent dignement le Corps et le Sang du Seigneur.

4. Dans l'Eucharistie le pain et le vin deviennent, par la consécration (*μεταβολή*) le Corps et le Sang de Notre Seigneur (1). Comment? C'est un mystère (1).

5. Le pain et le vin eucharistiques restent le Corps et le Sang de Notre Seigneur aussi longtemps que les éléments eucharistiques existent.

6. Ceux qui reçoivent le pain et le vin eucharistiques participent vraiment au Corps et au Sang de Notre Seigneur.

Au sujet de l'Ecriture :

La révélation de Dieu est transmise par les Saintes Ecritures et la Sainte Tradition. Toutes les vérités nécessaires au salut peuvent être fondées sur l'Ecriture complétée, expliquée, interprétée et comprise dans la Sainte Tradition sous la motion du Saint-Esprit résidant dans l'Eglise. Par Sainte Tradition nous entendons les vérités qui viennent de Notre-Seigneur et des apôtres et ont été définies par les saints conciles ou sont enseignées par les Pères, qui sont confessées unanimement et continuellement par l'Eglise indivise et sont enseignées par l'Eglise sous la direction du Saint-Esprit.

La Tradition ne contient rien de contraire aux Ecritures. Quoique ces deux (sources) puissent être logiquement définies (pour elles-mêmes) et distinguées, cependant elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre ni de l'Eglise.

Au sujet des Sacrements :

Le Baptême et la Sainte Eucharistie, le premier nous introduisant dans l'Eglise, le second nous unissant avec le Christ et par lui avec l'Eglise invisible, possèdent la prééminence parmi les divins mystères. De même, parce que la Sainte Ecriture et la Tradition témoignent en faveur de leur origine, la Confirmation, l'Absolution, la Bénédiction nuptiale, les Saints Ordres et l'Onction des malades sont aussi des mystères, dans lesquels, un signe visible extérieur étant administré, une grâce intérieure spirituelle est reçue.

Sur l'économie du salut et la justification :

Par l'action rédemptrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'humanité a été réconciliée avec Dieu. L'homme participe à la vertu rédemptrice de la grâce par la foi et les bonnes œuvres et obtient par

(1) Le terme « transsubstantiation » est soigneusement évité; on ne dit même pas « conversion » qui traduirait cependant le mot grec placé entre parenthèses. Il ne suffit pas d'admirer le mystère, il faut préciser qu'est ce qui est un mystère.

l'opération du Saint-Esprit, Seigneur et Dispensateur de la grâce, la sanctification par le moyen de l'Eglise et des Saints Sacraments.

Suit la déclaration de la commission roumaine :

Ayant considéré les conclusions des rapports sur la Succession Apostolique, les Saints Ordres, la Sainte Eucharistie, les Saints Mystères en général, la Tradition et la Justification, et ayant considéré les déclarations de la délégation anglicane sur ces questions, déclarations qui s'accordent avec la doctrine de l'Eglise orthodoxe, la Commission Orthodoxe Roumaine recommande unanimement au Saint-Synode (de l'Eglise Orthodoxe Roumaine) de reconnaître la validité des Ordres anglicans.

Si le texte du rapport que nous avons transcrit (1) est exact et intégral, il est remarquable qu'il ne fasse pas mention de la succession apostolique, du rituel anglican et des difficultés historiques soulevées par son application. C'est sans doute que ces difficultés avaient été éliminées par les études et travaux préalables dont nous avons parlé, et que seule restait à discuter la conception anglicane de l'Eucharistie et des sacrements.

En souscrivant une formule de l'Eucharistie qui implique la Présence Réelle et la représentation perpétuelle du sacrifice du Christ, les Anglo-Catholiques, agissant dans le Comité, sont allés aussi loin que le leur permettaient les Articles XXVIII et XXIX de Religion. Sans doute, ils pouvaient s'autoriser du verdict du *Judicial Committee* dans le cas Bennet, qui avait prononcé que : « La Doctrine de la Présence Réelle n'est pas contraire au XXIX^e article de Religion ». De même c'était l'opinion officielle à la fin du siècle dernier (réponse de l'archevêque de Canterbury à Léon XIII) que l'Eglise anglicane, tout en s'abstenant de prononcer le mot de « Messe » voyait dans l'Eucharistie un véritable sacrifice. Pour les sacrements, il a pas mal d'ambiguïté dans l'emploi du mot « Mystère », vocable cher aux Grecs, mais qui, pour un esprit latin — et les Anglicans furent latins jusqu'au schisme — est singulièrement vague. On évite même de qualifier l'« origine » des sacrements autres que le Baptême et l'Eucharistie (cf. *two-Sacraments System*) : est-ce une origine divine qui range ces sacrements, ou plutôt ces « Mystères » à côté des autres reconnus d'institution divine ?

* * *

En dépit de ces imprécisions, qui cachaient un certain embarras doctrinal, le chanoine Douglas, secrétaire honoraire du « Church of England Council for foreign Relations » saluait ce compromis comme le signe de l'affinité existante entre la vie mystique et sacramentelle de l'Orient orthodoxe et celle de l'Occident anglican. Bientôt (fin avril 1936) des théologiens orthodoxes étaient les hôtes des Anglicans au séminaire de Mirfield et ensemble ils abordaient des questions plus particulières touchant l'esprit, la doctrine et les formes de piété commune aux deux grandes confessions (2). Enfin, le dimanche 27 juillet, l'Angleterre reçut en la personne de Sa Béatitude, Miron Cristen, un hôte de choix (3).

(1) Rapport publié par le bureau de presse de la *Church Assembly*, cité d'après le *Church Times*, 22 mai 1936.

(2) La réunion eut lieu sous les auspices de l'év. Frère, C. R., des évêques anglicans de Wakefield et de Bradford, et elle groupa des théologiens russes en séjour en Angleterre, auxquels s'étaient joints des membres de l'Université russe de Paris, et les Pères anglicans de Mirfield, Kelham et Nashdom. Le samedi suivant (2 mai), la première conférence anglo-russe organisée par l'association de St-Alban et de St-Sergius eut lieu au presbytère de Wakefield, sous la présidence du Dr Frère.

(3) Premier patriarche de l'Eglise reconstituée de Roumanie, « Eglise établie » comme l'Eglise anglicane, il sut régler avec adresse les questions administratives pendantes et mérita la confiance du gouvernement, qui, il y a quelques années, l'admit à siéger au conseil de régence. On se souviendra que lors des fêtes du XVI^e Centenaire de Nicée les patriarches orthodoxes avaient déjà été reçus à Westminster Abbey.

Le patriarche roumain alla s'incliner à Westminster Abbey sur la tombe de saint Edouard, patron de l'Angleterre, il rendit visite au roi, fit le pèlerinage de Lincoln, et partout les dignitaires anglicans surent adapter leur cérémonial à celui de l'orthodoxie, en même temps qu'ils échangeaient avec Sa Béatitude les compliments les plus gracieux. La communion anglicane se trouvait désormais plus au large : reconnue par Chypre, Jérusalem, Alexandrie, Bucarest, la validité de ses Ordres ne tarderait pas à l'être par les autres Eglises auto-céphales. Cet espoir, M. Athelstan Riley l'exprimait ouvertement au nom de tous en accueillant le patriarche à l'Athenaeum : « Si la convocation de Canterbury, disait-il, suit en janvier prochain l'exemple donné par la Convocation d'York le mois dernier (mai 1936) et approuve le rapport à la presque totale unanimité, la reconnaissance finale des Ordres anglicans par l'ensemble de la communion orthodoxe ne tardera vraisemblablement pas beaucoup à se produire et la prochaine conférence de Lambeth (1940) devrait permettre aux orthodoxes et anglicans d'établir entre eux l'intercommunion complète ».

Quant à la portée immédiate de l'accord, elle est signalée en ces termes par l'un des délégués, Dr A. J. MacDonald : « La reconnaissance des Ordres anglicans ne signifie pas intercommunion générale, encore moins accord dogmatique général. Mais elle signifie que les membres des deux Eglises pourraient indifféremment, à défaut de prêtre appartenant à leur propre communion, s'adresser au clergé de l'autre, et en requérir les sacrements (1) ». Cette formule nous ramène à l'accord qui a prévalu en Suède et en Norvège et dont bénéficient les sujets britanniques résidant dans des territoires où n'existent pas de paroisses anglicanes. Le cas inverse est moins fréquent, savoir celui d'orthodoxes ou de dissidents résidant en Angleterre et ayant besoin de recourir à un ministre anglican. Une fois de plus on remarquera que le résultat tangible d'une entreprise de réunion, telle que celle-ci, est assez pauvre. Il convient, je le sais, de réserver l'avenir et surtout de voir dans la bonne volonté des chrétiens en quête d'une solution pacifique de leurs différends religieux, un signe de l'Esprit de Dieu qui pose par ces humbles commencements les bases de l'édifice futur. Mais comment, autour de quel centre les débris de la Chrétienté dispersés doivent-ils finalement se réunir ? Il n'est pas un esprit sensé, dans l'anglicanisme même, qui s'interrogeant sur cette grave question, ne réponde : avec Rome et autour de Rome.

Ainsi l'a déclaré en termes non équivoques la Conférence de Lambeth elle-même (1930) : « Aucun projet de réunion ne correspondra pleinement au plan divin qui n'inclut pas ultimement la grande Eglise catholique de l'Occident ». Ce doit nous être une raison de surveiller avec respect et bienveillance les mouvements parfois assez confus, mais toujours révélateurs qui se produisent périodiquement dans l'anglicanisme et montent pour ainsi dire à sa surface en vue de fomenter l'union avec Rome. L'opinion publique prise à partie est un instant ébranlée ; puis le calme se rétablit, mais certaines âmes peut-être ont été touchées par les arguments alignés, ou du moins la polémique a fourni aux deux camps rivaux l'occasion de « s'expliquer ». Le plus souvent, ajoutons-le, le différend met aux prises conservateurs et libéraux,

(1) A. J. Mac Donald approuva le rapport de la délégation anglaise et le fit accepter de l'archevêque de Dublin, représentant d'une église réfractaire à l'anglo-catholicisme. Les paroles citées ci-dessus furent prononcées au meeting de l'« Anglican and Eastern Churches Association » qui célébrait le 18 novembre dernier son soixante-douzième anniversaire. On y ajoutera celles-ci : « Si l'Angleterre peut offrir beaucoup à la Roumanie du point de vue matériel, la Roumanie peut lui rendre le même service au spirituel. » On ne s'étonnera donc pas qu'un des membres du cabinet britannique ait salué le patriarche Miron Cristen comme « un ambassadeur national de la nation roumaine ».

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs. **École normale primaire agréée par le Gouvernement.**

École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

Institut des Dames de Marie

PENSIONNAT DE COLOMA. — MALINES

Cet établissement situé à quelques minutes de la gare de Malines et à proximité de Bruxelles et d'Anvers, constitue une riante maison de campagne, entourée d'un parc splendide, à la disposition des élèves, avec plaine de tennis, terrasses pour jeux et gymnastique (7 hectares).

Programmes du Gouvernement.

Enseignement primaire — moyen — supérieur. Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable. Langues modernes. Cours ménager. Coupe. Confection. Lingerie. Arts décoratifs. Callisthénie.

Atmosphère familiale. Confort moderne.

INSTITUT DES DAMES DE MARIE

UCCLE-LEZ-BRUXELLES, rue Edith Cavell, 143

Maison-Mère.

INTERNAT-EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Cours primaires, moyens, supérieurs. **Humanités anciennes.**

Maisons filiales : cinq en Belgique; cinq en Angleterre; deux en Californie; une en Urundi (Congo belge).

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

**AGRÉES
DE L'ÉTAT**

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère

(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

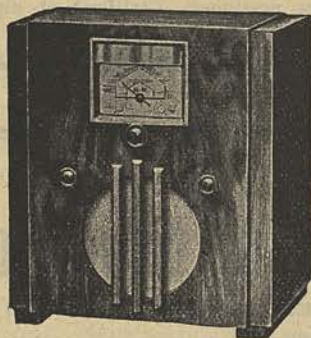
Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES



LA PREMIÈRE

DES MARQUES BELGES

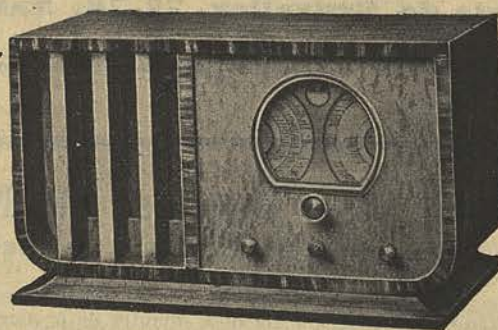


A PRIX ÉGAL
LA MEILLEURE QUALITÉ

A QUALITÉ ÉGALE
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme
d'appareils depuis **750 fr.**

Le crédit le plus avantageux
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous
renseignements

R. R. RADIO

44-46, rue des Goujons
Anderlecht-Bruxelles

Tél. 4 lignes : 21.88.98 ou 99 — 21.25.46 ou 47

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO



GRAFEX

RÉSERVOIR DE SATISFACTION
FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros : E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

ainsi à propos de l'accord anglo-roumain (1), ou deux fractions de la High-Church, les anglo-catholiques et leur aile droite, les « partisans du Pape » (Papalists).

Cette aile droite vient de se révéler nombreuse et agissante : le 24 octobre dernier, le *Tablet* (catholique) publia le compte rendu d'une réunion de « Papalists » tenue à Caxton Hall, au cours de laquelle les orateurs avaient plaidé à l'envi la cause de Rome, de sa doctrine, de sa liturgie et même de ses prérogatives. Or, ils étaient, déclara le reporter, sur la foi des dignitaires anglicans présents, les interprètes de « 1.016 clergymen, qui au cours de ces dernières années avaient souscrit à la foi du Concile de Trente et promis de l'enseigner dans leurs paroisses. » « Bien plus », ajoutait le même témoin, « quelque deux mille autres sympathisent avec nos vues, et s'associent à nous chaque année avec leurs paroissiens dans une neuvaine pour le retour de l'Eglise anglicane à la Papauté (2). » Ces clergymen et leur parti étaient prêts à se rendre sans condition aux désirs du Saint-Siège, à être réordonnés, si celui-ci l'exigeait, en vertu du tutiorisme qui fait loi dans l'administration des sacrements; s'ils ne passaient pas à l'Eglise romaine de suite, c'était seulement, disaient-ils, parce qu'ils mettaient le bien spirituel du demi-million de fidèles anglicans qui leur étaient confiés — et auxquels ils prêcheraient dorénavant la vraie foi — au-dessus de leurs propres intérêts spirituels et temporels : car « qui ose travailler pour la Réunion souffre persécution ». Enfin, ce groupe d'indépendants ou de prosélytes se représentait lui-même comme comprenant le quart du clergé anglican en Grande-Bretagne. Bientôt il rallierait à lui la majorité, les accords roumains le laissaient pressentir : « Car si l'Eglise anglicane avait sincèrement et collectivement souscrit à la foi professée par l'Eglise romaine, ainsi qu'elle semblait l'avoir fait, alors elle est obligée d'adhérer à la foi professée par le Saint-Siège, et le pas le plus difficile vers l'union est déjà franchi. »

Ces révélations reproduites dans le *Church Times* (30 octobre 1936) sous le titre énigmatique « Reunion? » et sans commentaire firent sensation. En vain l'un des présidents de l'assemblée, le Rév. A. H. Baverstock, essaya-t-il de donner un sens plausible à l'anecdote : le meeting avait pour objet de célébrer le 400^e centenaire du Pèlerinage de Grâce; la résistance, qu'en 1536 le laïcat fidèle avait opposée aux empiétements d'un luthéranisme étranger devait aujourd'hui, arguait-on, transformée en offensive, aboutir à la cessation du schisme; — il était trop tard : l'ouragan était déchaîné, et les esprits allaient se diviser en spéculant sur les chances d'un compromis, voire sur les possibilités d'un rapprochement avec Rome. Le Rév. LL. Langford-James, pionnier de l'union depuis vingt-cinq ans, croyait pouvoir discerner dans l'Eglise romaine elle-même deux tendances, ou « deux écoles de pensée ». L'une, rigide, intransigeante, désireuse de multiplier les dogmes, avide de centralisation, amateur exclusif du culte des saints et de dévotions telles que le rosaire ou la bénédiction du Saint-Sacrement. L'autre, plus charitable, ennemie des barrières dogmatiques, concevant l'Eglise plutôt comme une fédération d'églises locales groupées autour d'un centre commun, Rome, et plus attachée aux anciennes pratiques de pitié : la

messe et l'office. Des deux fractions celle-ci était la plus nombreuse, mais l'autre était la plus puissante, car elle avait su se saisir des leviers de commande. Le Révérend concluait : « Réalisons que les ultramontains, quoiqu'ils aient la force pour eux, ne représentent pas l'ensemble de la communion romaine (1). »

En fait le Rév. Langford-James transposait dans l'Eglise romaine des divergences d'opinions, qui se manifestaient dans sa propre Eglise. Parmi les clergymen anglicans, certains regardent le schisme comme la suite fatale, le contre-coup inévitable du changement que Rome aurait voulu introduire dans la constitution de l'Eglise : la juridiction universelle étant soustraite à l'épiscopat et attribuée au Saint-Siège; la formule étatique substituée au cadre familial d'antan, le régime de la loi remplaçant la communion *fellowship* — et cherche encore à imposer par ses procédés autocratiques, son humeur intolérante, son recours à la coaction et à la politique de la peur. Mais en face de ces clergymen, il y en a d'autres, mieux éclairés, qui ont appris à reconnaître sous le développement dogmatique et disciplinaire guidé par Rome la continuité inflexible d'une même tradition : seuls les fruits varient d'un âge à l'autre, mais la substance de l'arbre demeure et on reconnaît sa permanence à des signes manifestes : conciliation du conformisme extérieur, de l'assentiment intellectuel et de l'attitude intérieure d'amour et de confiance en Dieu; promulgation de dogmes tels que l'Immaculée Conception et diffusion de dévotions telles que le Rosaire d'une part, et développement du culte liturgique, de l'esprit de communion avec les vivants et les morts, attrait grandissant de la contemplation d'autre part. Sans doute ces aspects variés du catholicisme romain ne sont pas tous tenus pour authentiques, mais le principe général qui les inspire est admis, et c'est l'essentiel. Les anglo-catholiques arrivés à cette position ne sont pas « loin du règne de Dieu ».

* * *

Le Dr H. L. Goudge, Regius professor à Christ Church, Oxford, n'est assurément pas de ceux-là. Dans une lettre assez véhémement au « *Church Times* » (27 novembre), il stigmatisait la faction romaine du nom de « papalist rump » et l'accusait de continuer la résistance du parti conservateur, qui, au lendemain de *Lux mundi*, ne s'était pas rallié aux progressistes, préférant se vouer à l'autorité et à l'obscurantisme plutôt que d'enregistrer les résultats de la critique rationnelle en matière biblique. Ces réfractaires ne formaient d'ailleurs, disait-il, qu'une coterie sans influence, infime minorité dans l'Eglise anglicane, ayant peu de part à sa vie et à son culte. L'importance qu'on leur attribuait venait de la phobie du modernisme : par peur du fléau qui menaçait, d'aucuns disent, minait l'Eglise officielle, on tombait dans le Romanisme; mais c'était un autre excès opposé, sinon pire. L'auteur concluait : « Tous les « catholiques » de l'Eglise d'Angleterre, et je l'espère, tous les chrétiens désirent une chrétienté unie et la communion avec le Siège apostolique de Rome. Mais la soumission aux présentes revendications de Rome est une chose bien différente, et ce que nous avons vu de Rome dernièrement nous a profondément choqués (2). »

Dans une autre lettre (11 décembre), qui répondait à ses contradicteurs, le Dr Goudge sommait les « Papalists » de se faire connaître et de présenter de leur position une défense raisonnable, doctrinalement et moralement soutenable. C'est qu'en effet, si

(1) Le *Record*, organe libéral, vers ce temps écrivait, cachant mal son dépit : « Importe-t-il grandement à la noble et historique Eglise d'Angleterre, sûre de son histoire, de sa foi et de son enseignement, que ses Ordres soient ou ne soient pas reconnus par une ou plusieurs Eglises du Proche-Orient, qui sont beaucoup moins développées qu'elles, moins riches de vie et de doctrine. »

(2) Ces chiffres ont paru à certains exagérés. L'annuaire du clergé donne environ 33.000 noms de clergymen répartis entre la Métropole et l'Empire. Si les 3.000 et quelques « Papalists » représentent le quart des effectifs du clergé, il faut supposer que 20.000 « Clergy » sont occupés outre-mer. Ce qui est trop. Mais même en réduisant la fraction des sécessionnistes, si elle est homogène et convaincue, elle l'emporte sans doute en force sur toute autre portion ou école de pensée englobée sous l'étiquette commune de l'Anglicanisme officiel.

(1) On couvre parfois ces tendances opposées du patronage de Manning et de Newman : cf. *Theology* XXXII (1936), p. 160. Il est inutile de signaler ici que l'Ultramontanisme étant contemporain du Gallicanisme est mort depuis le Concile du Vatican.

(2) Allusion à l'attitude de Rome dans la guerre italo-abyssine, qui fut défigurée et mal interprétée en Angleterre.

depuis 1866 le clergé anglican n'est plus tenu d'accepter le détail des XXXIX articles de religion, il demeure lié par la teneur générale de ces articles auxquels il a souscrit lors de son ordination et obligé par conséquent d'adopter la position commune de l'anglicanisme, qui s'est muée en anti-romanisme. Force était donc aux clergymen suspects, taxés d'insincérité, de manque de loyalisme envers leur Eglise, de déclarer, s'ils voulaient se disculper, ou qu'ils n'avaient pas jadis accepté d'obligation semblable, ou qu'ils blâmaient à présent les calculs des romanisants(1).

Mis en face de ce dilemme les « Papalists » pouvaient se dérober en répondant, comme ils firent, que si le XXXVII^e article déniait à l'évêque de Rome la juridiction de l'Angleterre, c'était au titre purement civil (2), que si l'on voulait discerner la doctrine authentique de l'Eglise anglicane sur la primauté de saint Pierre et de ses successeurs, il suffisait d'interroger les premiers conciles, Chalcédoine et déjà Ephèse, que cette Eglise faisait profession de reconnaître, enfin que des deux partis, l'un qui par souci de traditionalisme restait attaché au Siège de Pierre comme au centre visible de l'unité, et l'autre qui par un rationalisme biblique intempérant s'exposait aux pires errements du modernisme, il n'était pas sûr que le second fût innocent, le premier parjure. Quant aux noms et au nombre, les *Papalists* y attachaient moins d'importance qu'à la force de la vérité qui militait pour eux.

Quelle que fût d'ailleurs la portée de l'incident de Caxton Hall, leurs adversaires ne pouvaient se dissimuler qu'il existait au sein même de l'anglicanisme, non seulement un mouvement entraînant des individualités vers Rome, mais des organismes mêmes d'union, qui au vu et au su de tous, recommandaient à leurs membres, comme la solution sinon toujours la plus opportune, du moins la plus convenable et la plus vraie, le ralliement à la chaire de Pierre. Ainsi le « Church Unity Octave Council » (3), qui groupe à présent trois sortes d'adhérents : les uns qui s'efforcent de promouvoir l'observance de l'Octave, les autres qui s'accordent avec les vues du bureau et s'engagent à en être les promoteurs; enfin ceux qui acceptent sans réticence ses positions dogmatiques. Or que sont celles-ci? Nous retrouvons la thèse que nous venons d'exposer. Le Conseil se laisse guider par trois axiomes : 1^o la conversion du monde dépend de l'unité visible de l'Eglise; 2^o Notre-Seigneur a pourvu au maintien de cette unité

par l'institution d'un organe visible d'unité : tête visible du corps visible de l'Eglise, selon cette parole : Tu es Pierre, etc. (Matth. XVI, 18); 3^o les décrets dogmatiques, qui concernent la suprématie du successeur de Pierre et son infailibilité dans la foi et la morale, quoique non sujets à revision, sont cependant susceptibles d'explication et de plus ample définition, qui rendrait leur acceptation en bloc par tout fidèle bien disposé (catholic-minded) inévitable.

Avec moins de précision dans le détail, c'est le même désir de conformisme non plus seulement rituel, mais dogmatique, qui inspire la « Society for promoting Catholic Unity » fondée le 20 janvier 1936 (2) pour la cessation du schisme et la réconciliation en corps de l'Eglise d'Angleterre avec Rome. Cette association ne groupe que des prêtres; au lieu de chercher comme les ritualistes à reconquérir le terrain perdu en introduisant un à un dans leurs sacristies et leurs églises tous les meubles, ornements, cierges et encens de l'Eglise romaine, quitte à heurter l'opinion publique et à braver les remontrances des évêques, ils préfèrent travailler à l'union par la voie dogmatique, à partir de cette vérité de foi : « que le Saint-Père est le centre divinement institué de l'unité catholique ». Ce faisant ils ne se croient pas pour autant parjures, mais plutôt ils sont réalistes, fidèles à la tradition anglicane dégagée par les Tractariens de sa gangue érastienne. Cette tradition, en effet, qui plonge ses racines dans l'histoire, ramène à Rome comme au centre et à la source de l'unité les trois branches qui en sont issues par un schisme funeste : anglicanisme, orthodoxie et catholicisme romain. La logique est donc de leur côté et non du côté des esprits prévenus qui, comme le notait récemment M. Arnold Lunn : « sympathisent instinctivement avec toute attaque portée contre cette Eglise que d'après leur propre théorie ils devraient regarder comme une branche de l'Eglise à laquelle ils appartiennent ».

* * *

Car telle est bien la croyance qui fait le fond de toutes les déclarations publiées par tous ceux qui se targuent de représenter l'orthodoxie anglicane. Le manifeste qu'on va lire — le dernier en date — qui fut suscité par la polémique avec les romanisants, nous permet de fixer la position actuelle de cet anglicanisme de bon ton, longtemps qualifié de *via media* entre Wittemberg et Rome.

Nous réaffirmons notre conviction, disent les signataires, que l'Ecclesia anglicana est une partie authentique de l'Eglise de Jésus-Christ, une, sainte, catholique et apostolique; qu'elle s'accorde dans ses ordonnances avec le système catholique traditionnel selon les éléments fondamentaux : foi, ministère, sacrements et culte, que sa liturgie, quoiqu'imparfaite, contient tous les éléments essentiels d'un rite eucharistique valide. C'est pourquoi nous sommes fermement résolus à vivre et à mourir dans sa communion et vouons une obéissance sincère et canonique à l'autorité ecclésiastique, librement constituée et administrée synodalement.

Croyant que l'Eglise est une, nous prions pour l'union de la chrétienté et souhaitons vivement la restauration de la communion visible entre tous ceux qui professent la même foi, sont fortifiés par les mêmes sacrements, en appellent aux mêmes Ecritures et possèdent le même ministère apostolique.

Tout en reconnaissant et affirmant que, de par la Providence de Dieu (de providentia Dei) une primauté d'honneur et de direction (leadership) a été attachée, dès l'antiquité au Saint-Siège avec comme corollaire une responsabilité s'étendant à l'Eglise entière du Christ, et (tout en admettant) que ce point doit prévaloir dans l'Eglise réunie, nous croyons que les présentes revendications papales

(1) Ces lignes étaient rédigées quand le Dr Goudge a fait connaître les résultats de sa petite enquête (lettre au *Church Times*, 1^{er} janvier 1937). Le nombre des « Papalists » demeure incertain. Les « Mille seize » clergymen, dont il a été fait mention, se décomposeraient en trois classes : a) ceux qui acceptent de plein gré la position doctrinale du Conseil de l'Octave pour l'Unité; b) ceux qui sont en sympathie générale avec lui; c) ceux qui sont désireux de prier pour la réunion avec Rome. — Ces divisions correspondent à celles que nous indiquons ci-après. — La majorité des « Mille seize » appartiendrait à la dernière classe. C'est dire que le gros des zéloteurs de l'unité sont plutôt des « intercessionists » (At. Riley). Bien plus, les autres, travaillant « au retour en corps de l'Eglise d'Angleterre à l'Union avec le Siège apostolique plutôt qu'à son absorption dans l'Eglise romaine telle qu'elle est à présent », mériteraient d'être appelés « reunionists » plutôt que « romanists » ou romanisants.

(2) D'après l'explication autorisée qu'en donne l'évêque Forbes, aux termes de cet article, « l'évêque de Rome, *Pontifex Maximus*, n'a pas de juridiction dans ce royaume d'Angleterre — il n'est pas dit dans l'Eglise d'Angleterre mais dans ce royaume (realm)... C'est une affaire civile, le sujet de tout l'article est le magistrat civil, donc ce doit être une juridiction civile. A prendre l'article tel qu'il est, il ne touche pas à la question de la *negotia* scripturaire de saint Pierre, ou même cette *negotia* reconnue par les premiers conciles à ses successeurs sur le Siège de Rome. A cette opinion rapportée par le Dr Langford-James, le Dr Goudge lui-même n'est pas loin de souscrire. Il la juge en effet « tenable, though questionable ».

(3) Cette octave s'écoule, comme on sait, de la fête de la Chaire de Saint-Pierre à Rome à la conversion de saint Paul. Il est déjà remarquable qu'elle ait pour terminus *a quo* une fête qui ne figure pas au calendrier anglican et qui symbolise la vérité qu'il s'agit précisément de faire triompher dans les esprits. Mais mieux encore : l'Octave étant célébrée également par les deux communions, anglicane et catholique, elle fournit aux fidèles des deux Eglises l'occasion de se rencontrer et de la façon la plus efficace peut-être, dans la prière et le Cœur de Jésus. Nous la recommandons à l'attention et à l'intention de nos lecteurs. A cette octave participent officiellement aujourd'hui près d'un millier de clergymen anglicans. On ne la confondra pas avec la « Novena for the Reunion of Christendom » qui se déroule de l'Ascension à la Pentecôte et qui est patronnée par la « Church Union ».

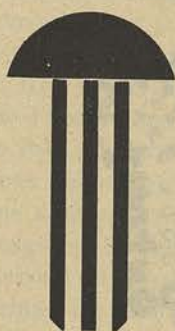
1883

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

P. Deramaut & R. Fauchille

Succ. Paul DERAMAUT

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

Tablettes de Radiateurs

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE D'ART. - TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

savoir le droit à la suprématie sur les Conciles généraux de l'Eglise, ou à la juridiction immédiate dans chaque diocèse de la Chrétienté, ou à l'infailibilité dans toutes les décisions ex cathedra concernant la foi et la morale, sans qu'intervienne le contentement de l'Eglise, ne possèdent pas l'autorité œcuménique.

Nous désirons l'unité avec toutes les communautés du peuple chrétien qui, tout en croyant avec nous en la Trinité sainte et indivise, n'acceptent pas encore dans son intégrité la Foi et les Ordres de l'Eglise historique; nous les regardons comme des compagnons de travail (qui collaborent avec nous) à l'établissement du règne de Dieu, et (nous aident) dans la résistance aux attaques dirigées contre la foi et la morale chrétienne; nous nous réjouissons de constater que la bénédiction de Dieu a accompagné leurs ministères, et nous prions pour leur retour à l'unique berceau.

Convaincus que l'union devrait commencer dans nos propres rangs, nous désirons faire tout le possible pour fortifier les liens de fraternité qui nous unissent avec nos frères dans la communion anglicane. Tout en maintenant fermement avec les Tractariens que la Tradition catholique représente le véritable esprit de l'Eglise d'Angleterre, c'est notre but, comme c'était le leur, d'agir par la persuasion, et non par la contrainte, et de garder l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix.

Finalement, conscients de nos propres imperfections, nous renouvelons ici notre consécration au service de Dieu et de son Eglise et exprimons le vœu d'être débarrassés de toute controverse et dissension afin de pouvoir nous dévouer entièrement à notre œuvre véritable : la conversion des âmes à Jésus-Christ et l'extension de son Royaume.

En somme, aux termes de cette déclaration, l'Eglise anglicane prétend toujours à l'apostolicité, elle rejette les revendications actuelles du Saint-Siège et s'en tient, en ce qui concerne la primauté, à l'attitude des vieux Gallicans avant le Concile du Vatican; en revanche, elle ne répugne pas à faire des avances aux *Free Churches*; elle fait des vœux assez platoniques pour l'Union et déclare vouloir s'abstraire désormais des considérations dogmatiques pour se donner plus entièrement à sa tâche missionnaire et apostolique. Cette profession de foi fut signée par vingt-quatre clergymen; il suffit de citer les noms de L. A. Matthew, Russel D. Marchall, H. Thorndike Schaw, L. S. Thornton, etc., en tout trois membres seulement de la Church Union (héritière de l'œuvre de Lord Halifax). Le *Church Times* (8 janvier) approuva le manifeste comme conforme à son programme de toujours : « Nous accueillons cordialement cette Déclaration, dit-il, à la fois pour ce qu'elle affirme et parce qu'elle évite soigneusement toute exagération et excès (la *Via Media*) (1). Elle représente le catholicisme dans lequel l'Occident et l'Orient sont unis. Nous n'avons jamais cessé de déplorer l'influence de Pie IX et des décrets du Vatican. Mais aucune réaction contre les décrets du XIX^e siècle ne devrait empêcher de reconnaître franchement l'ancienne tradition du primat, alors même que nous ne pouvons (lui) reconnaître une infailibilité. Nous avons la certitude que les prêtres qui ont

signé cette déclaration représentent la grande majorité des anglo-catholiques, clercs et laïques ».

La controverse gravite donc aujourd'hui non plus autour de Trente, mais autour du Vatican; il semble que même la portion réfractaire de l'anglicanisme ne fasse plus de difficulté à admettre que la Réforme opérée par le Concile de Trente est un bienfait dont leurs ancêtres, en faisant schisme, se sont indûment frustrés. Reste à absorber pareillement, si l'on me permet l'expression, les décisions du Concile du Vatican. La majorité des anglicans ou même des anglo-catholiques, nous dit-on, s'y refusent; mais nous savons qu'une minorité s'est prononcée ouvertement pour les décisions de Trente, et nous croyons qu'elle n'est pas éloignée d'appliquer le même traitement à celles du Vatican. Quelle sera donc notre attitude envers eux?

III

Devant de si généreux efforts, devant ces avances, cette main tendue, il serait odieux que les catholiques — et je pense aux catholiques anglais surtout — reculent ou même restent inactifs s'enfermant dans le silence et l'inertie. Le schisme est faute contre la charité, notre charité doit le pallier, or, c'est un des traits les plus nobles de cette charité décrite par saint Paul (I Cor., XIII) de savoir oublier et pardonner, de se déprendre de son point de vue et de s'ingénier à tous les rapprochements salutaires. On m'excusera d'accuser ce trait ici : c'est qu'il y a dans la voie de la réunion deux sortes d'obstacles qu'il est au pouvoir de l'homme d'écarter — le troisième il appartient, nous le dirons ensuite, à l'Esprit de Dieu de le renverser.

Ce sont d'abord les difficultés historiques qui sont à l'origine du schisme, plaies que sa prorogation même n'a fait qu'envenimer davantage. Au point de l'histoire où nous sommes parvenus, les difficultés se groupent sous deux chefs d'accusation, dont l'un est dirigé contre les catholiques : l'état défectueux de l'Eglise en Angleterre au XVI^e siècle, simonie, superstition, abus du for et de la fiscalité ecclésiastique, confusion des deux pouvoirs, etc.; — l'autre se dresse contre les Anglicans, savoir le schisme lui-même, l'usurpation d'un pouvoir confié au Pape et les persécutions subséquentes contre les fidèles de l'obédience romaine. — Aux uns et aux autres, on demande de ne pas se souvenir des griefs passés, aux catholiques d'oublier qu'ils ont été persécutés, parce que d'abord, ils ont été pécheurs et que le schisme et la persécution furent peut-être les moyens providentiels dont Dieu se servit pour visiter son Eglise; aux Anglicans d'oublier qu'ils ont été lésés un moment dans leurs biens et leurs droits légitimes — avant le schisme s'entend —, parce qu'ils ont été ensuite également pécheurs, schismatiques, hérétiques même et persécuteurs. L'oubli de la genèse historique du différend et des éléments humains, trop humains, qui l'ont entretenu, c'est comme un baume apposé sur des yeux chassieux, afin qu'ils s'ouvrent à la lumière et regardent avec tranquillité et sérénité les vraies situations en présence, les vraies valeurs en jeu. Ici il devient urgent de sortir de soi, de prendre contact, de connaître l'autre tel qu'il est et non tel qu'il a été ou tel qu'on le représente; et comme toute connaissance comporte objectivité, il faut aussi se prêter à l'objet par la sympathie, l'esprit de compréhension qui permettra de discerner le vrai du faux, de retenir le grain et de chasser la paille. Car ce triage, s'il ne s'opère pas automatiquement dès ici-bas par une sorte de sélection historique gouvernée par la Providence, doit être fait de main d'homme, et des apologistes tels que saint Augustin (1) ne répugnaient pas à cette tâche.

(1) Dans ses opuscules contre les Donatistes : voir en particulier *De Unico Baptismo*, c. 3-5.

(1) On notera l'attitude curieuse du *Church Times* dans toute cette affaire. Le 21 août précédent, publiant une déclaration du doyen de Saint-Paul de Londres à la « Modern Churchmen's Conference » : « Nous sommes désireux de renverser les barrières que les âges précédents ont érigées entre les communautés chrétiennes », il y souscrivait, disant : « Cet admirable désir mérite la plus large approbation » (Editorial), et ajoutant même : « On ne manquera pas de reconnaître franchement le service rendu à la vérité et au sens commun par le Concile de Trente dans sa répudiation de certaines expressions unilatérales auxquelles les Réformés étaient trop adonnés ». Etait-il question quelques semaines plus tard de renverser effectivement ces barrières et de revenir à l'enseignement du Concile de Trente, il condamnait sans merci ceux qui osaient le soutenir : « Ils n'accordent aucune valeur à l'ancienne tradition catholique de liberté constitutionnelle et intellectuelle, disait-il, ni à l'ancien principe catholique selon lequel l'autorité chrétienne est basée fondamentalement et avant tout sur la reconnaissance de la vérité rationnelle; ni à l'ancien axiome catholique que le loyalisme (envers l'Eglise) s'affirme dans l'obéissance à un régime synodal » (Editorial du 6 nov. 1936).

Quand au reste : la pierre d'achoppement doctrinal, je l'ai dit, il est au pouvoir de l'Esprit-Saint et de lui seul, de l'écarter du chemin. Mais ici encore, et tout en maintenant la souveraine liberté de l'Esprit qui souffle où il veut, il semble que les causes secondes ne doivent pas demeurer inactives, et voici de quelle manière il semble qu'elles doivent agir et procéder. La grande majorité des anglicans espèrent, attendent en ce moment une formule dépassant l'anglicanisme, et même les différences confessionnelles existant dans la chrétienté occidentale — car en dépit des coquetteries des dignitaires anglicans à l'égard des orthodoxes, c'est avec l'Occident beaucoup plus qu'avec l'Orient que jouent les affinités anglaises. Cette formule on la symbolise par le mot : *Catholicisme non-romain*, par un reste d'esprit schismatique, mais l'accent est manifestement sur le premier terme du binôme et non sur le second. Omettons celui-ci, si vous le voulez bien : que reste-t-il sinon un catholicisme coïncidant avec le nôtre, que l'on croit pouvoir élargir, agrandir, approfondir jusqu'à ses vraies dimensions. C'est ici que la tâche du catholique romain s'insère : docile à l'appel de Rome même, il doit revaloriser dans son programme et son activité toutes les valeurs du catholicisme, dont certaines ont paru obliérées, quand au souci de l'expansion et de la croissance a succédé celui de la conservation et de la défense. Dans un tel catholicisme, dont le catholicisme romain présente actuellement la seule image véritable, authentique (1), mais toujours susceptible de progrès et d'enrichissement, les différences qui séparent les communions schismatiques sont confondues et éliminées; les éléments bons qui ont survécu en elles à l'époque du temps et du schisme sont retenus et intégrés dans la tradition catholique, surtout cultuelle. Au lieu de la rencontre à mi-côte, où s'épuisent les partisans hétérodoxes de l'unité, cherchant à confronter Ordres et Ordres, formulaires et formulaires pour en tirer une formule d'accord, c'est la rencontre au sommet, l'union réalisée par en haut, stable et définitive, parce que dominée par le principe de la communion au Siège apostolique.

* * *

Que nous ne soyons pas loin d'aboutir à ce point de rencontre, j'en découvre l'indice dans deux faits : d'abord le fait qu'une Eglise « fondée sur un divorce » se soit refusée, à quatre siècles d'intervalle, à bénir un second divorce qui, en consolidant le trône, aurait appuyé aussi l'autel et servi les desseins de la propagande anglicane dans l'Empire. Il apparaîtra peut-être avec le recul du temps qu'en cette semaine historique du 1^{er} au 7 décembre 1936 l'Eglise anglicane en revendiquant sa liberté et son indépendance spirituelle a sacrifié, coupé le lien qui la rattachait à la couronne et à l'Empire. Que ce dénouement intervienne ou pas, il est manifeste que l'attitude de Canterbury en cette affaire diffère notablement de sa complaisance de jadis à l'égard du roi. En un mot, *Canterbury a changé*.

Ensuite : si l'on a pu se prévaloir jadis des quelques abus qui s'étaient glissés dans l'administration romaine, dans la liturgie et le culte catholique, la cessation de ces abus supprime le grief, que dis-je, la floraison des vertus et pratiques opposées incite à l'admiration et à la réconciliation. C'est ainsi qu'il convient aux vrais fidèles et fils de l'Eglise de remonter le cours de l'histoire et de réparer le mal à sa source : « La Réforme contenait un lot de revendications dont beaucoup étaient justes et bonnes. Il y avait le désir d'abolir les abus manifestes, tels que simonie et autres formes du trafic spirituel, certaines superstitions indubitables aussi; c'était encore le besoin d'une participation plus

réelle du laïcat à la vie de la grâce, s'exprimant par la communion fréquente, grâce à la réforme liturgique et à l'importance rendue au culte communautaire (1). » Or, toutes ces institutions ont été restaurées depuis lors par l'Eglise romaine, et mieux assurément que dans les Eglises issues de la Réforme et le schisme — l'Action catholique elle-même est une collaboration du laïcat à laquelle les Réformateurs n'avaient jamais songé! — et elles s'épanouissent actuellement dans toutes leurs vertus. Peu à peu la raison d'être apparente, le prétexte et l'occasion du schisme disparaît : tout rentre dans l'ordre, et les schismatiques eux-mêmes se trouvent « at home » dans l'Eglise qu'ils avaient quittée il y a quatre siècles. C'est le miracle de l'Esprit de Dieu, qui manifeste le mystère du Corps du Christ en voie de perpétuelle croissance et amélioration, qui progresse par assimilation de tout ce qui pense, de tout ce qui sent, de tout ce qui vit chrétiennement à la surface du globe.

* * *

Mais on nous objecte : « L'union par absorption est une fausse méthode, car elle suppose que la vérité du christianisme réside entièrement d'un côté et implique le refus d'admettre que le Saint-Esprit n'a enseigné à l'autre aucune vérité valable (2). » Sans doute nous ne pouvons admettre que la vérité se trouve également des deux côtés — ce libéralisme funeste a été condamné par l'Eglise, — mais nous ne faisons pas de difficulté à reconnaître que l'Eglise anglicane ou orthodoxe, aussi longtemps qu'elle fut unie à Rome, possédait la vérité et que le schisme, tout en la retranchant de la communion avec le Siège de Pierre et en la détournant de la voie du salut, n'a pourtant pas enlevé tout le dépôt de vérités qui par un lent progrès de la conscience chrétienne, guidée par le Saint-Esprit, s'était accumulé ici ou là et puis maintenu, sinon accru, dans l'enseignement théologique ou le culte liturgique. C'est pourquoi aux pasteurs luthériens qui, récemment, revenaient à l'unité catholique, on n'imposait guère d'autres conditions que la reconnaissance du Primat, la réordination et le célibat des prêtres (3) : la protestation avait cessé, aussi bien, nous l'avons dit, elle n'aurait pu se prolonger sans se démentir elle-même, elle n'avait plus de motif apparent de se produire, et donc plus d'excuse; la communion catholique recouvrait et absorbait tous les éléments autochtones, l'usage liturgique de l'idiome national, les chants populaires luthériens, et même les préoccupations idéologiques luthériennes, dans la mesure où elles sont compatibles avec le dogme catholique (4). Par ailleurs, sur les vérités essentielles et définies, s'imposant à la foi de tous les fidèles, aucun compromis possible. Ici, et les anglicans seraient les premiers à nous le reprocher comme un crime, compromission signifie lâcheté. Un tel exclusivisme, loin de paraître outrancier et arrogant, est aujourd'hui universellement

(1) HENRY ST JOHN, O. P., dans *Theology*, 1935, p. 331.

(2) Cf. *Intercommunion*, by A.-G. Hebert, S. S. M., chap. IX, p. 121 cité dans *Theology*, *ibid.*, pp. 328-9).

(3) Cf. *Deutsche Evangelische Christen auf dem Wege zur Katholischen Kirche : Akten und Abhandlungen*, von Dr. KARL THIEME, Verlagsanstalt Neue Brücke, Schlieren-Zürich, 1935.

(4) D'après V. WHITE, *Blakfriars*, avril 1935, p. 276, qui résume la dernière conclusion de la commission théologique d'enquête nommée par le Cardinal Schulte : « Finally, it is pointed out that problems arising from the petitioners' wish to continue to occupy themselves with the ideological inheritance of the Reformers and their followers is not a serious one. In practice it will be a problem only for the first generation, and then only for the more learned among them. » Il y aurait lieu de préciser un peu en quoi consiste cet « héritage idéologique des Réformateurs » qui est laissé aux convertis de la première génération. Quoi qu'il en soit de ce point, les concessions faites, au pasteur Thieme et à son groupe, si elles sont réelles et agréées par Rome, indiquent que l'on est enclin à accueillir avec condescendance et bienveillance toute demande légitime : on aurait tort cependant, croyons-nous, d'ériger en loi générale ce qui n'a pu être qu'une solution conseillée par les circonstances du cas. Chaque cas est à juger selon ses mérites.

(1) C'est ce que n'ont vu, ou n'ont pas voulu comprendre les partisans du pan-christianisme condamnés dans l'encyclique *Mortalium Animos* (1928).

apprécié, même dans les confessions luthériennes qui en feraient volontiers un signe de la véritable Eglise (1).

Reste que nous ne voulons pas reconnaître la grâce de Dieu sur les orthodoxes, ou les anglicans et les luthériens. Cette instance est répétée par les anglicans, qui faisant fonds sur l'expérience religieuse, constatent autour d'eux, même parmi les dissidents (Free Churches) les mêmes signes de l'appel divin, les mêmes fruits de piété et de charité. De là ils sont induits à faire bénéficier le « ministère » des Free Churches d'un traitement de faveur à peu près égal au leur et soit à le déclarer authentique par l'Esprit, soit à contester la nécessité de l'origine apostolique en tout ministère valide.

Ici encore, nous répondrons à l'objection par une distinction : si reconnaître l'efficacité de la grâce de Dieu dans l'âme d'un frère séparé équivaut à admettre la validité de l'ordination qu'il a reçue ou de celle du ministre auquel il s'adresse, *nego*, nous le nions : mais si, mise à part la question de validité des Ordres et de la consécration de l'Eucharistie, il s'agit seulement d'admirer le rayonnement de la grâce de Dieu hors de l'Eglise catholique visible, cela nous l'accordons d'autant plus volontiers que nous savons la proposition contraire condamnée et que nous enseignons comme un axiome : *gratia Dei non alligatur sacramentis*. Bien plus, nous serions inclinés à croire que les anglicans, les Russes, etc., qui se conduisent en chrétiens, appartiennent vraiment à l'Eglise catholique visible, dans laquelle ils ont été baptisés, de laquelle ils n'ont jamais entendu sortir, encore que leur appartenance ne soit pas visible, visiblement manifestée. Membres invisibles de l'Eglise visible, tel est leur état civil sur nos registres ; ils sont nôtres au même titre, davantage même que les faux frères qui se cachent dans les rangs des catholiques.

Ici encore c'est le mystère de l'Eglise, dans sa compréhension totale, qui se découvre : « Et de plenitudine eius omnes nos accipimus, et gratiam pro gratia. » A des degrés divers pourtant et avec des orientations variées. Les catholiques reçoivent — par le canal des sacrements, la grâce qui les fait être surnaturellement et persévérer, progresser dans cet être surnaturel ; les dissidents reçoivent au baptême (administré valablement) une grâce pareille, et les grâces subséquentes, travaillant dans le sens de la grâce première, leur permettront un jour, avant leur mort certainement, si du moins ils sont dociles, de reconnaître la communion visible sur laquelle ils ont été entés et dont ils vivent à leur insu. C'est pourquoi si, au milieu des dangers de l'heure présente, Rome se tourne vers ses membres humbles et souffrants et leur demande de la protéger contre les excès de l'impiété et du vice ; dans l'œuvre de Réunion, elle fait confiance à la grâce de Dieu et aux âmes d'élite emplies de cette grâce qui vivent au sein des communions rivales : elle sait que là où règne la charité, là aussi règne l'unité et que l'unité visible ou invisible n'a en définitive qu'un principe : le Christ qui a institué Pierre son vicaire.

VINCENT-M. POLLET, O. P.

(1) Cf. HERMANN DIEM, *Die Substanz der Kirche* (Bekennende Kirche, H. 27). München, Kaiser, 1935, p. 7.

Évolution et... Évolutions

L'ÉNIGME DU KREMLIN

Nous avons dit dans une étude précédente (*Moscou* 1937) (1) qu'il serait vain de conclure du renversement des anciennes valeurs du communisme militant, qui se produit actuellement, à vue d'œil, en U. R. S. S., à une « évolution générale des Soviets », dans le sens où ce terme est employé usuellement. En tout état de cause, l'évolution des Soviets ne signifie pas un renoncement au programme de la Révolution sociale mondiale, tracé par Lénine. Toujours est-il que les questions qui s'y rattachent forment un ensemble très complexe qui nécessite des éclaircissements.

La thèse de l'« évolution » des Soviets n'est pas nouvelle. Elle a été insinuée à l'opinion des pays occidentaux, dès 1930, par Sokolnikoff, l'une des victimes des récents procès de Moscou. La doctrine du communisme bolcheviste, ainsi que ses pratiques, semblent avoir subi des modifications importantes, voire une transformation profonde. Du moins, c'est une opinion qui s'est accréditée un peu partout aujourd'hui.

D'autre part, les événements des derniers mois — et avant tout les procès de Moscou — suscitent des commentaires les plus contradictoires. Chacun voudrait interpréter à sa guise ces nouvelles preuves d'« évolution », mais en somme on a été plus ou moins enclin à voir dans la liquidation de la « vieille garde » de Lénine l'aube d'une renaissance nationale ou pour le moins une victoire des éléments sains.

Aussi n'est-il pas sans intérêt de connaître, à ce propos, l'opinion du publiciste russe bien connu, M. Serge Oldenbourg, qui est très au courant des affaires soviétiques et qui a publié dernièrement dans la *Renaissance*, organe de l'émigration russe, édité à Paris, une analyse circonstanciée des événements actuels de l'U. R. S. S.

D'après lui, le fin mot de l'énigme du Kremlin se réduirait à un renforcement du pouvoir personnel de Staline, et ceci en dépit du fait — démontré par les récents procès — qu'il ne peut plus compter sur ses principaux collaborateurs d'hier, ni même sur son entourage d'aujourd'hui.

Staline est en train de resserrer la vis du parti. Cette vis pourrait, évidemment, être forcée et se briser tout à coup. Mais jusqu'à ce que cela se produise, elle maintient plus fort.

Si l'opposition l'emportait, s'il s'agissait de mesures relâchant la poigne du noyau directeur dans les limites du parti, l'on pourrait dire que la dictature de Staline se décompose. Mais il s'agit actuellement non pas d'un relâchement, mais au contraire d'un renforcement de cette poigne. Sur qui tombe l'épée de Damoclès ? Sur ceux qui, de la droite ou de la gauche, ont connu des doutes — soit récemment ou bien dans un passé déjà lointain — sur l'opportunité de la politique de Staline et ont osé la critiquer et lui résister. Des personnalités aussi différentes que Zinovieff et Boukharine, Sokolnikoff et Rykoff, Piatakoff et Kaménev, étaient cependant unis par un trait commun : à un moment donné, ils avaient tous barré la route à Staline...

Il n'est guère possible de regretter la disparition de ces personnages qui avaient été la cause de tant de souffrances, qui avaient fait tant de mal à la Russie. Mais les vainqueurs ne sont aucunement meilleurs que les vaincus... De même, le fait que Yagoda (l'ancien chef du *Guépéou*), cette personnification vivante

1) Voir la *Revue catholique* du 13 août 1937.

des atrocités du régime, se trouve en prison, ne saurait consoler tant que la Russie elle-même est en prison... En fait, les hommes d'aujourd'hui peuvent même être pires que les hommes d'hier, s'ils sont plus jeunes et plus forts... Aussi la liquidation de la vieille garde de Lénine ne signifie-t-elle nullement une victoire des éléments sains. Elle signifie bien plutôt une réorganisation des forces communistes, fondée sur une subordination plus serrée à la dictature de Staline.

Ce qui est certain, c'est que les communistes ont fait, dans le courant des vingt années de leur domination, des efforts immenses pour éduquer la jeunesse dans l'esprit de la doctrine léninienne, d'après laquelle tout doit être subordonné aux intérêts de la Révolution. Ont-ils atteint leur but?

Tout compte fait, les communistes n'ont pas réussi, à coup sûr, à dresser les masses dans le sens de leur doctrine. Néanmoins ils ont réussi à farcir de cette doctrine une partie de la jeunesse. D'ailleurs, ils n'avaient pas besoin de nombreux prosélytes. Il est une vérité très triste à reconnaître, c'est qu'il a suffi de quelque cent ou deux cent mille prosélytes cent pour cent du communisme lénino-stalinien pour servir de soutien à la dictature et pour former l'armature de l'Etat, c'est-à-dire pour diriger un énorme pays.

Aujourd'hui ces individus, grandis sous le régime soviétique, sont fortement poussés vers des postes de commandement, alors que les vieux hommes du Parti en sont écartés. Ces vieux ont un penchant nuisible pour les idées indépendantes, hérité de l'époque bourgeoise. Ils aiment trop à réfléchir... Aussi la discipline consciente est-elle remplacée aujourd'hui par une discipline aveugle. D'ailleurs, Staline, lui-même, a souligné dans un de ces derniers discours (1), qu'il n'était nullement nécessaire des « assimiler » le programme du Parti, ce qui ne serait pas toujours accessible à tout le monde; ce qui importait, c'était d'« accepter » ce programme et de s'y soumettre.

* * *

D'aucuns sont enclins à voir une certaine tendance nationaliste dans l'outrecuidance et l'insolence des communistes de la deuxième génération, dans leur fanfaronnerie. N'a-t-on pas dit que le communisme soviétique d'aujourd'hui n'était qu'une forme de patriotisme russe? Il se peut bien qu'il y ait, à certains égards, du vrai dans cette formule quelque peu simpliste. Toujours est-il que M. Serge Oldenbourg s'inscrit en faux contre cette appréciation. Il trouve, non sans raison, que la présomption et la superbe des communistes de la deuxième génération sont contraires à l'idéal national, puisqu'elles visent, en fin de compte, à la destruction de tous les Etats nationaux, qui sont voués à être englobés dans la République Soviétique Universelle... D'autre part, les « hommes nouveaux » sont plus « primitifs » que les vieux bolchevistes. Ils sont plus obtusément fanatiques. Mais rien ne prouve qu'ils soient moins cruels. Cependant cette nouvelle « élite » occupe aujourd'hui une situation prépondérante dans l'Union, sans excepter les cadres de l'Armée Rouge. Aussi les espoirs que d'aucuns fondent sur l'Armée qu'elle fera une Révolution nationale sont-ils illusoire. L'Armée Rouge se trouve actuellement entièrement entre les mains des communistes. Et le mot d'ordre : *le Pouvoir à l'Armée!* — veut dire, en fait : *le Pouvoir à Staline!*... Le sort de Toukhatchevsky vient de confirmer pleinement la justesse de cette appréciation...

Pour ce qui est de l'« évolution » des Soviets, ceux-ci tirent depuis longtemps parti de cette théorie. Ce n'est pas par hasard que tous les partisans de « pactes », voire d'une alliance avec les

Soviets, soulignent l'« évolution » de l'U. R. S. S. Ce n'est pas par hasard qu'ils s'efforcent de démontrer que dans les luttes intestinales de la bureaucratie dirigeante la victoire reste aux éléments sains. Tout cela ce sont des illusions dangereuses. Car le salut ne pourra venir que du développement de la lutte contre le communisme — l'idée de cette lutte gagne aujourd'hui du terrain dans le monde entier — et non du résultat d'un remue-ménage dans les hautes sphères communistes.

Tout compte fait, on ne saurait pourtant nier qu'une certaine « évolution » se produit en Russie et que cette évolution ne date pas d'hier. Mais en ce qui concerne le gouvernement, il s'agit, en l'occurrence, bien plutôt d'« évolutions », c'est-à-dire de différentes manœuvres que le Pouvoir est forcé d'effectuer, que d'une évolution, dans le sens d'une ligne générale de développement. En fait, la politique des Soviets a toujours présenté une ligne en zigzags et le propre de cette politique était toujours de reculer pour mieux sauter ensuite.

Au reste, cette politique avait été tracée depuis bien longtemps par Lénine lui-même. Comme nous l'avons dit dans un article précédent, Lénine avait affirmé, dès 1923, qu'il ne fallait pas craindre de s'écarter de la doctrine, à condition de *diriger les événements*. Aussi la dictature stalinienne, en se conformant au testament de Lénine, s'est-elle affranchie de la « maladie infantile » du communisme; elle n'éprouve aucune crainte de déroger à la doctrine. Et ceci explique l'« évolution » actuelle des Soviets. Beaucoup de changements se sont effectués en U.R.S.S. depuis que Staline se trouve au pouvoir. Ses « évolutions » sont souvent en contradiction avec les conceptions rigides — ou idylliques — d'un communisme « pur ». Mais elles ne contredisent en rien l'idée d'un Etat bolcheviste-communiste désireux de se conserver la *direction des événements*.

* * *

Cette question d'évolution, véritable pierre d'achoppement pour certains critiques des réalités soviétiques, pourrait être exposée sur un autre plan, notamment elle pourrait être envisagée du point de vue d'une autre controverse, de celle qui sépara Staline de Trotzky, il y a quelque dix ans.

Mais le tsar rouge du Kremlin et l'auteur de la *Révolution trahie* sont-ils vraiment séparés par un mur infranchissable? Et pour irréductibles que soient leurs haines et leurs divergences, ne sont-ils pas tous les deux représentants de la Révolution bolcheviste?

D'aucuns ont même prétendu que leur querelle n'était qu'un spectacle donné pour la galerie, qu'une sorte de complot imaginé pour faciliter, en dupant les naïfs, la marche de la Révolution. C'est là une exagération évidente. Et pourtant il est notoire que de temps en temps, par exemple en 1933, des pourparlers d'une importance capitale étaient engagés entre ces deux ennemis mortels, voire le tribun expulsé influenza, à plusieurs reprises, la politique du dictateur omnipotent.

Un article intéressant et résumant l'essence de la controverse Staline-Trotsky a paru dernièrement dans le journal *Notre Temps*, une feuille russe, éditée à Varsovie. Voici ce que dit l'auteur en se basant sur le témoignage d'un personnage très au courant des affaires soviétiques et qui avait quitté l'U. R. S. S. quelques jours après l'exécution de Toukhatchevsky :

— La ligne politique de Staline est une ligne géométrique. Son point de départ le sépare irrémédiablement de Trotsky. Trotsky se considère le chef du prolétariat révolutionnaire mondial, alors que Staline, tout en servant le même idéal révolutionnaire, procède en chef d'un Empire mondial. Il considère que le fait même de l'existence de cet Empire devra préparer *le triomphe*

(1) Notamment dans celui qu'il a prononcé le 5 mars 1937 à la séance plénière du Comité Central du Parti.

de l'idée lénino-stalinienne dans le monde entier. Le but de Staline est d'ériger en autorité suprême sa personnalité, en tant que représentante et exécutrice testamentaire de ladite idée.

Cette formule équivaut-elle à un renoncement à la Révolution sociale mondiale? Il semble bien que non. En somme, elle pose une limite assez étroite à toute « évolution ». Aussi l'accusation de Trotzky est mal fondée. Staline n'a jamais trahi la Révolution. Au contraire, il l'a très bien servie et continue à la servir.

Trotzky est resté ce qu'il a été en 1917. Mais de tribun il est devenu, par la force des choses, un révolutionnaire vulgaire, qui n'a rien oublié et rien appris. Quant à Staline, il a beaucoup appris, voire il a fait en matière de Révolution — on peut bien le dire — des études brillantes »...

ALEXANDRE SOLTYSKOFF.

L'Électricité en Belgique⁽¹⁾

Les fournitures utilisées soit pour l'éclairage, soit pour la force motrice dans tous les cas où la puissance est inférieure à 1.000 kilowatts font l'objet d'un monopole de distribution.

Seules, les fournitures pour force motrice quand la puissance dépasse 1.000 kilowatts connaissent ou connaîtront un régime de libre concurrence à l'expiration respective des concessions octroyées avant la loi du 10 mars 1925. S'il s'agit d'entreprises exploitées en régies par les pouvoirs publics avant cette loi, la date à laquelle la concurrence pourra s'exercer pour ces fournitures pour grosse force motrice est la même pour toutes les régies, c'est 1955, soit trente ans après la promulgation de la loi.

Organisation de la production

Production totale de la Belgique : 4,7 milliards de kilowatts-heure en 1935; 5,2 milliards en 1936.

Ni l'Etat, ni les provinces, ni les associations intercommunales n'interviennent dans la production. Parmi les pouvoirs publics, seules onze régies communales exploitent encore des centrales génératrices. Mais ces régies ne produisent que 4 % de la production totale belge. Non groupées, ces régies ont une économie qui ne dépasse pas le cadre des territoires respectifs de ces communes.

Pour ce qui est de la production par les entreprises privées, il y a lieu de diviser leurs centrales en deux catégories :

1° Le groupement dit « des distributeurs » comprend les centrales érigées spécialement pour les besoins de la distribution et livrant au dehors toute l'énergie qu'elles produisent.

Les sociétés des distributeurs sont affiliées à l'Union des Exploitations Electriques en Belgique (U. E. E. B.), groupant 31 usines génératrices dont la production représente les 42 % de la production totale belge;

2° Le groupement des autoproducteurs comprend les centrales établies par les industriels pour faire face aux besoins de leur industrie et ne livrant au dehors que l'excédent de leur produc-

tion. L'organisme d'ordre professionnel qui groupe 157 de ces centrales est l'Association des Centrales Electriques Industrielles de Belgique (A. C. E. I. B.). Leur production se chiffre à 48 % de la production électrique du pays. Enfin, 7 % de cette dernière sont assurés par des autoproducteurs non affiliés à cette Association.

Des interconnexions relient la plupart des centrales de ces deux groupements. Celles qui ne sont pas interconnectées ne représentent que 1,2 % de la puissance totale.

L'organisation de la production au sein du groupement des autoproducteurs est assurée par quatre Unions des Centrales Electriques (U. C. E.) qui coordonnent la production, l'alimentation en commun et les échanges entre 91 centrales affiliées appartenant à 109 entreprises différentes.

Cette organisation s'est opérée sans établissement de liens financiers directs entre les participants, qui conservent la propriété de leurs centrales mais acceptent la discipline imposée par un « répartiteur » qui joue le rôle de chef d'orchestre pour leur exploitation harmonieuse en ne tenant compte que de l'économie de l'Union.

A cette coordination du premier degré est superposée celle du second degré, assurée par l'Union Générale Belge d'Electricité (U. G. B. E.), qui organise la production des quatre Unions et les échanges interrégionaux entre ces Unions.

Organisation de la distribution

La population de la Belgique est « desservie » comme suit : 20 % par les régies communales, 10 % par les régies intercommunales, 70 % par des sociétés privées presque toutes affiliées à l'Union des Exploitations Electriques en Belgique. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'organisation de la distribution est moins avancée que celle de la production. Les zones distribuées par une même entreprise, privée ou publique, présentent des contours extrêmement déchiquetés encerclant souvent des enclaves desservies par un autre organisme de distribution. Pour remédier à cette situation due au fait qu'aucun plan d'ensemble pour l'électrification du territoire n'a jamais existé, il suffirait d'élargir le statut établi par la loi du 1^{er} mars 1922 sur les associations de communes, de manière à favoriser la constitution d'intercommunales qui exploiteraient les services publics des communes d'une même agglomération. Solution qui serait un heureux palliatif au morcellement et au cloisonnement des territoires communaux.

Une autre orientation de l'organisation de la distribution s'aperçoit dans la coopération entre les pouvoirs publics et les entreprises privées. Cette formule d'« économie mixte » semble devoir se développer rapidement. Les communes alimentées par une même société distributrice saisissent l'occasion de l'expiration de leur concession respective pour s'associer en intercommunale comprenant l'ancien concessionnaire et concluent avec lui un contrat collectif suivant cette formule d'économie mixte, appelée par d'aucuns « régie intéressée ».

Nous avons décrit par de nombreux exemples la spécialisation de plus en plus prononcée de nos entreprises électriques, la concentration des moyens techniques de production et de distribution. La puissance installée n'a cessé d'augmenter d'année en année, mais son utilisation effective a fléchi dans de fortes proportions.

Dans l'ensemble, les moyens de production de notre pays sont mal utilisés. Le fait est d'autant plus regrettable que l'industrie électrique est caractérisée par des immobilisations considérables et que l'incidence des charges financières est grande sur le coût de production.

(1) Pages extraites d'un ouvrage qui paraîtra prochainement sous ce titre chez Lesigne, à Bruxelles (306 pages, 31 diagrammes, 1 carte; prix : 110 francs).

Analyse financière

Pour faire cette étude, nous avons procédé à une classification logique des affaires d'électricité. C'est ainsi que nous avons distingué parmi les sociétés ayant siège social en Belgique :

- Les sociétés à portefeuille (holdings), intéressées dans notre production ou notre distribution d'électricité;
- Les sociétés à portefeuille, qui, bien qu'ayant siège social en Belgique, n'ont pas d'intérêt direct dans notre industrie électrique;
- Les sociétés exploitant en Belgique : groupement dit des distributeurs;
- Les sociétés exploitant en Belgique : groupement des auto-producteurs;
- Les sociétés belges exploitant à l'étranger.

Parmi les électro-holdings de la première catégorie se rangent : Sofina, Electrobél, Traction et Electricité (Société Générale de Belgique), Electrorail (Empain), Electrotrust, Electrafina, Contibél, Secondaire, Compagnie Centrale de l'Industrie Electrique (Frateur), Sinétra, Engétra, Trusttram, Auxiliaire, Ineltra.

Le bilan général et le compte des pertes et profits ont été dressés pour ces différentes catégories.

Voici les résultats qui concernent les 47 sociétés exploitantes du groupement dit des distributeurs.

L'analyse portant sur le dernier exercice précédant immédiatement la dévaluation du 30 mars 1935, les résultats doivent être pris avec une valeur du franc égale à celle que connaissait notre unité monétaire avant cette dévaluation.

L'actif de 4.880 millions se décompose en :

Immobilisé, amortissements déduits .	3.115 millions soit	63,8 %
Réalisable et disponible	1.765 » »	36,2 %
	4.680 » »	100 %

Le passif comprend :

Capital-actions	2.045 » »	41,9 %
Primes d'émission	111 » »	2,3 %
Plus-value pour réévaluation après 1926	688 » »	14,1 %
Autres réserves	380 » »	7,8 %
Dette obligataire	732 » »	15,0 %
Créditeurs	570 » »	11,7 %
Bénéfice net	354 » »	7,2 %
	4.880 » »	100 %

Le bénéfice net, après déduction des frais et des amortissements, est de 354 millions.

Il représente 7,3 % de l'actif.

Rapporté au capital-actions augmenté de toutes les réserves, il en vaut les 11,2 %.

Rapporté au capital-actions, il en représente 17,3 %.

Le bénéfice distribué (dividendes) est de 311 millions.

Rapporté au capital-actions augmenté des primes d'émission, ce bénéfice distribué s'élève à 14,4 %.

Rapporté au capital versé, ce bénéfice distribué se monte à 15,2 %.

Enfin, voici ces résultats campés dans l'économie belge :

Le bénéfice distribué en pour-cent du capital versé pour l'ensemble des 7.354 sociétés anonymes belges est 4,5 % (1), alors que les sociétés d'électricité du groupement des distributeurs accusent 15,2 %. Ces dernières ont donc un rendement 3,4 fois supérieur au rendement moyen de l'ensemble des sociétés belges.

Autre comparaison : le bénéfice total de toutes les sociétés

anonymes belges qui soldent en boni est de 1,334 millions pour l'exercice de référence (1). Les sociétés d'électricité du groupement des distributeurs interviennent dans ce montant pour 354 millions, ce qui n'en représente pas moins de 26,5 %.

Emprise des électro-holdings

Du diagramme synthétisant le contrôle des holdings sur nos sociétés exploitantes nous avons déduit qu'au moins 94,7 % de l'actif des sociétés du groupement des distributeurs sont contrôlés par nos électro-holdings.

L'influence de celles-ci ne se borne pas en Belgique à nos sociétés d'exploitation d'électricité. Leur emprise s'étend aux sociétés de construction d'appareils électriques. Elles sont intéressées également dans l'industrie gazière et dans nos tramways.

En résumé, quatre holdings puissantes : Traction et Electricité, Electrobél, Electrorail, Sofina, polarisent les entreprises belges d'électricité en « constellations » aux relations extrêmement enchevêtrées. Les sociétés qui ne rentrent pas dans l'orbite d'influence de ces holdings n'ont financièrement et économiquement qu'un rôle local, sporadique.

A leur tour, ces quatre grandes électro-holdings se meuvent au sein d'un vaste concern gravitant autour de Traction et Electricité, qui est l'électro-holding filiale de la Société Générale de Belgique. Si la concentration n'est pas figée en une super-holding, nous concluons néanmoins à l'existence d'un vaste concern polarisant en une seule communauté d'intérêts toutes ces électro-holdings et leurs sociétés patronnées.

D'autre part, 94,7 % de la puissance installée des sociétés du groupement des distributeurs sont sous le contrôle de nos quatre grandes électro-holdings, qui ont d'ailleurs des relations financières réciproques assurées par des administrateurs communs.

La concurrence que ces sociétés à portefeuille ou leurs entreprises contrôlées pourraient se faire est mitigée, pour ne pas dire nulle.

Si la loi ne consacre pas un monopole de distribution, puisqu'elle en soustrait les fournitures de grosse puissance, la finance a fait en sorte qu'il existe, à défaut d'un régime d'exclusivité juridique complète, un monopole de fait.

C'est cette situation, aggravée du fait que les entreprises électriques ont encore la mainmise sur les exploitations gazières, que doit examiner prochainement le commissaire royal chargé de l'étude d'ensemble de cette question du gaz et de l'électricité, problème combien important pour le développement de notre industrie, de notre artisanat et de notre commerce.

LÉON MICHEL.

Ingénieur civil des mines, Ingénieur électricien,
Docteur en sciences commerciales,
Licencié en sciences financières et consulaires,
Inspecteur au Ministère des Affaires économiques,
Chargé de cours à l'Université de Liège.

(1) Bulletin de la Banque Nationale de Belgique, 10 mai 1935.

PELERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes (Exposition Paris, Biarritz et Rocamadour), 8 et 9 jours.
Depuis 750 fr. — Rome (toute l'Italie),
12 et 18 jours, départs 2 et 23 septembre. — Nice et Paris,
depuis 975 fr., excursions comprises. —

Kussnacht et Suisse en car, 7 jours, 980 fr. —
Dolomites (15 jours). — Europe Centrale, 15 jours, fréquents
départs. — Voyages de nocés : programmes divers.
Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **M. CAUCHIE Voyages Viator**

Pour vos TRICOTS employez les

Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte
est munie de l'étiquette ci-dessous



ÉTABLISSEMENTS

D'AOUST FRÈRES S^{té} A^{me}

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

SPÉCIALITÉS : Laines à tricoter. Laines
pour bonneteries. Laines
pour tissages.

Le Triomphe du Ski

LE SKI A FAIT LA CONQUÊTE DE LA
JEUNESSE SPORTIVE. IL EST D'UNE
PRATIQUE FACILE, SI L'ON PREND SOIN
DE SE MUNIR DE SKIS ET DE STICKS
DE FABRICATION RATIONNELLE ET
SOLIDE. LA FACILITÉ ET LA SÉCURITÉ
DÉPENDENT DE LA QUALITÉ DU BOIS
EMPLOYÉ.

POUR CE JEU DE SOUPLESSE ET DE
RÉSISTANCE, LE FRÊNE DES ARDENNES
SOUPLE ET RÉSISTANT, RECONNU LE
MEILLEUR, EST CELUI DONT LES

Usines du Liénau, à Couvin
(BELGIQUE)

FABRIQUENT LES SKIS ET STICKS
DONT VOUS VOUS MUNIREZ CET HIVER



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

POUR TOUS VOS DÉPLACEMENTS

VOYAGES

VOYAGES A FORFAIT
INDIVIDUELS ET EN GROUPES
VOYAGES DE NOCE

Brochures, renseignements et devis gratuits.



COLOMB

BILLETS DE CHEMIN DE FER
NAVIGATION - AVIATION
COUPONS D'HOTEL - WAGONS-LITS

32, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCOLE I — BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON !

CHALEUR !

OLIVETTI

LA MARQUE DE
CONFIANCE



Modèle MIKRON

Une machine à écrire robuste
à la portée de chacun. 50 fr.
par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles

SIMPLEX et ICO portatifs
pour le travail courant et les
déplacements. A partir de
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40

la machine idéale pour le bu-
reau. 12 avantages exclusifs.
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

Service partout

Bon pour une documentation gratuite

Nom

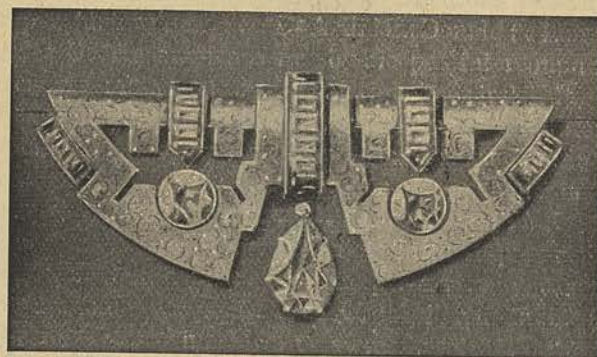
ADRESSE

R. C.

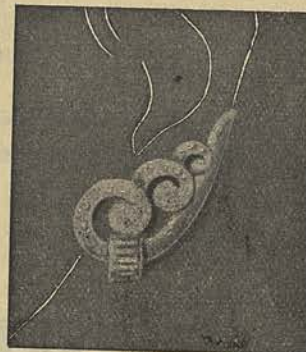
COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFEVRE

DE LL. MM. LE ROI T LA REINE



GRAND CLIP — TRANSFORMABLE EN
BROCHE ET EN DEUX PETITS CLIPS



CLIP D'OREILLE

Projets de transformation
de bijoux

25, avenue de la Toison d'Or

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

LA FIN DES SOVIETS

M. Henri Guilbeaux vient de publier, sous ce titre, un véritable réquisitoire contre le communisme russe. M. Guilbeaux est Français. Pendant la guerre, réformé, il fit du pacifisme militant en Suisse. Ami de Lenine, il résida longtemps en Russie après la guerre, puis il fit un long séjour en Allemagne.

« La Fin des Soviets — écrit son éditeur — c'est le résultat de la confrontation de ses vingt années d'expérience, vécues en Suisse, en U. R. S. S., en Allemagne et en France. Fidèle comme en 1914 à son idéal de paix et de vérité, il a considéré qu'il avait l'impérieux devoir d'écrire ce livre pour montrer l'échec final des Soviets et dénoncer le terrible danger que constitue, pour le mouvement ouvrier français et pour la paix de la France, le régime de Staline. »

Voici la conclusion de La Fin des Soviets :

Ainsi l'U. R. S. S. apporte la misère et l'esclavage au peuple russe et la guerre au monde. En U. R. S. S. on ignore systématiquement ce qui est humain et les ouvriers forment une nouvelle classe d'esclaves. Ainsi que le dit Trotski :

L'ouvrier n'est pas, dans notre pays, un esclave salarié, un vendeur de travail-marchandise. C'est un libre travailleur (*Pravda*). A l'heure présente, cette formule éloquente n'est qu'inadmissible fanfaronnade. Le passage des usines à l'Etat n'a changé que la situation juridique de l'ouvrier; en fait, il vit dans le besoin tout en travaillant un certain nombre d'heures pour un salaire donné. Les espérances que l'ouvrier fondait auparavant sur le parti et les syndicats, il les a reportées depuis la révolution sur l'Etat qu'il a créé. Mais le travail utile de cet Etat s'est trouvé limité par l'insuffisance de la technique et de la culture. Pour améliorer l'une et l'autre, le nouvel Etat a eu recours aux vieilles méthodes : à l'usure des muscles et des nerfs des travailleurs. Tout un corps d'aiguillonneurs s'est formé. La gestion de l'industrie est devenue extrêmement bureaucratique. Les ouvriers ont perdu toute influence sur la direction des usines. Travaillant aux pièces, vivant dans une gêne profonde, privé de la liberté de se déplacer, subissant à l'usine même un terrible régime policier, l'ouvrier pourrait malaisément se sentir un « travailleur libre ». Le fonctionnaire est pour lui un chef, l'Etat un maître. Le travail libre est incompatible avec l'existence de l'Etat bureaucratique (1).

Le communisme dégénéré, mais actif, dirigé par Moscou, désagrège la classe ouvrière et la France. Après avoir constitué une seule C. G. T. dont les trois quarts au moins suivent les chefs communistes, ceux-ci s'apprentent à faire l'unité des partis ouvriers. Ils feront tout pour atteindre leur but. Ils parleront de la démocratie, du camarade Léon Blum, du camarade Vandervelde, comme ils parlent du camarade Jouhaux, comme ils parlent du président Herriot, du président Chautemps, du président Daladier. Ils reprochent même, à l'occasion, aux socialistes d'être trop révolutionnaires et s'allient aux radicaux pour exercer ainsi, d'une manière indirecte, une pression sur la S. F. I. O. A Lyon, lors des dernières élections législatives, au deuxième tour, les chefs communistes ont patronné la candidature du radical-socialiste contre le socialiste S. F. I. O., André Philipp.

Ils publieront la photo de tous les chefs socialistes, qu'ils accableront d'éloges et de flatteries, comme ils l'ont fait avec Jouhaux et Guiraud. L'unité faite, ils reprendront leur travail de mine et de contre-mine. Après avoir plumé la « volaille », ils la mangeront et digéreront.

(1) L. TROTSKI, *La Révolution trahie*, p. 273.

Jusqu'à présent il n'y a guère de réaction parmi les organisations ouvrières contre les manœuvres de l'impérialisme soviétique. Au Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine, une petite poignée de syndicalistes est parvenue à faire supprimer deux paragraphes nettement politiques et pro-communistes introduits frauduleusement par le communiste Hénaff, l'un des secrétaires de l'Union des Syndicats :

En U. R. S. S., son avant-garde est démasquée et liquidée.

En réponse aux accusations mensongères, les ouvriers et les paysans russes, constituant un bloc avec leur gouvernement, viennent de se donner la Constitution la plus démocratique du monde, permettant ainsi au mouvement syndical d'accomplir sa tâche bienfaisante.

La Ligue syndicaliste, noyau syndicaliste révolutionnaire, dont l'organe est la *Révolution prolétarienne* et qui comprend des syndicalistes connus, tels que Louzon, Monatte, Chambelland, Charbit, Thévenon, Hagnauer, etc..., constituée naguère pour l'indépendance du syndicalisme, effrayée par l'emprise formidable du communisme sur les syndicats, a repris son activité ainsi que paraît le montrer ce communiqué publié dans la presse :

Devant les résultats du Congrès de l'Union des syndicats de la région parisienne, un certain nombre de militants des organisations ouvrières ont décidé de faire revivre la Ligue syndicaliste, organisation se donnant pour tâche de défendre l'indépendance des syndicats à l'égard de tous les partis et de tous les gouvernements.

Il faut espérer que cette Ligue, qui ne marque pas moins d'hostilité aux « amicales socialistes » qu'aux cellules communistes installées dans les usines, réussira à dégager le syndicalisme de la voie où l'ont entraîné les politiciens et parlementaires de la C. G. T. Mais n'est-il pas trop tard ? En tout cas, c'est un signe de nette indépendance du mouvement ouvrier français. Saluons-le.

Certains croient combattre efficacement le communisme en suivant la bannière du trotskisme. Ils font fausse route. La personnalité de Trotski est incontestablement grande; on peut l'admirer, mais convient-il de le suivre ? En aucun cas.

En effet, Trotski entretient lui-même de redoutables illusions. Il faut et il suffit, croit-il, comme en mathématiques, de chasser la bureaucratie soviétique et de la remplacer par « un parti révolutionnaire ayant toutes les qualités du vieux bolchevisme et enrichi, en outre, de l'expérience mondiale des derniers temps ». Il préconise la démocratisation dans les syndicats et les soviets.

En tant que force politique consciente, la bureaucratie a trahi la révolution. Mais la révolution victorieuse, fort heureusement, n'est pas seulement un programme, un drapeau, un ensemble d'institutions politiques, c'est aussi un système de rapports sociaux. Il ne suffit pas de la trahir, il faut encore la renverser. Ses dirigeants ont trahi la révolution d'Octobre, mais ne l'ont pas encore renversée. La révolution a une grande capacité de résistance qui coïncide avec les nouveaux rapports de propriété, avec la force vive du prolétariat, avec la conscience de ses meilleurs éléments, avec la situation sans issue du capitalisme mondial, avec l'inéluctabilité de la révolution mondiale (1).

Mais si Trotski était au pouvoir, il agirait dans un sens exactement contraire à ce qu'il préconise. Il gouvernerait au nom de Marx et de Lenine avec plus d'intelligence que Staline, mais il n'hésiterait pas à recourir peut-être aux mesures autoritaires propres à Staline, sinon à la « terreur rouge ». Les trotskistes sont d'ailleurs aussi sectaires que les stalinien. Ils citent Lenine, sans le connaître ou le comprendre.

Toute la partie analytique de l'œuvre de Trotski, sa critique impitoyable de la Russie soviétique sous le règne de Staline est parfaite; mais il omet de noter que la révolution aujourd'hui n'a pas nécessairement les mêmes formes ni le même sens qu'en 1917

(1) L. TROTSKI, *La Révolution trahie*, p. 284.

en Russie. La marche sur Rome et le coup d'Etat d'Hitler sont des exemples. Une analyse de l'Allemagne hitlérienne qu'il nous donna dans un autre écrit montre que, quelle que soit son intelligence, Trotski n'a pas estimé exactement le national-socialisme. Il le critique comme il critique le national-communisme russe. Il croit à la chute du capitalisme, et n'entrevoit pas la reconstitution du capitalisme sur de nouvelles bases, ainsi que l'atteste l'expérience de Roosevelt.

Les conséquences que tire Trotski de son analyse sont souvent imprévues. Ainsi par exemple, interrogé par le correspondant de l'Agence Havas, il exprima des pensées judicieuses. Il souligna que le P. O. U. M. (Parti ouvrier d'unification marxiste, qui procède de Trotski) « a commis l'erreur de participer à la combinaison électorale dite de Front Populaire ».

Un parti révolutionnaire n'avait pas le droit d'assumer directement ni indirectement la responsabilité d'une politique d'aveuglement et de coupable tolérance.

La direction du P. O. U. M. a commis une seconde erreur qui a été celle d'entrer dans le gouvernement catalan de coalition. Pour combattre sur le front la main dans la main avec les autres partis, il est inutile de se mettre dans une fausse situation en participant à une politique gouvernementale de ces partis...

... En Espagne, les stalinistes, qui dans les sommets donnent le ton, ont lancé une formule à laquelle adhéra aussi M. Caballero : d'abord la victoire militaire, ensuite la réforme sociale.

J'estime que cette formule est funeste à la révolution espagnole. Ne voyant pas dans la réalité la différence radicale des deux programmes, les masses travailleuses, les paysans surtout, sont tombés dans une indifférence absolue.

Dans ces conditions, le fascisme vaincra inévitablement, car l'avantage purement militaire est de son côté (1).

Mais sans en remarquer la contradiction il déclare également :

Renoncer à soutenir les armées républicaines, seuls peuvent le faire les poltrons et les traîtres, agents du fascisme. Le devoir élémentaire de tout révolutionnaire est de lutter contre les bandes de Franco, de Mussolini et d'Hitler.

Si le fascisme espagnol doit triompher, à quoi bon soutenir les armées républicaines ? Et d'abord qu'est-ce que les armées républicaines ? Pour qui et pour quoi luttent les anarchistes et les syndicalistes espagnols ? Pour défendre Caballero, équivalent de Cachin et de Jouhaux et par sucroît pseudonyme de Staline.

La meilleure réponse a été exprimée par le ligueur des Droits de l'Homme Emery, qu'on a déjà cité. Polémiquant avec le syndicaliste Louzon dans une lettre adressée à la *Révolution prolétarienne*, Emery écrit :

Louzon ignore-t-il que les élections du 15 février, qui ont donné au Front Populaire la majorité des sièges de députés, ne lui assuraient pourtant que la *minorité* des voix ? Ignore-t-il que certaines provinces, dont la Navarre, ont voté en bloc pour les fascistes ? Dès ce moment, il y avait donc en Espagne une majorité réactionnaire et, à plus forte raison, antimarxiste. La guerre civile ayant, selon une règle constante, déplacé vers l'extrémisme l'axe gouvernemental, il est encore plus clair que *la base démocratique de Largo Caballero est loin de représenter la moitié du pays légal. D'ailleurs, on n'a pu réunir à Valence que 80 députés environ.*

Emery ajoute ceci, saupoudré d'ironie :

Il est très difficile, certes, de mesurer les forces réelles dont dispose Franco ; ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il est ridicule de les croire limitées à quelques milliers de mercenaires, alors que, d'après les journalistes anglais, l'armée qui attaque Madrid compte 25 à 30.000 hommes, ce qui suppose bien, pour l'ensemble des fronts et des provinces occupées, une mobilisation permanente de 150.000 hommes.

Je sais bien que Louzon continuera, imperturbable, à professer que le peuple est toujours là où, selon la conscience de classe, il devrait être. En vain, dix, vingt, trente expériences auront montré que le césarisme, le bonapartisme, le fascisme sont des mouvements populaires, que des ouvriers, hélas ! et pas loin de nous, peuvent être nationalistes, chauvins ou belliqueux. Restons fermes sur les principes et gardons bien nos illusions. C'est tellement agréable... (1).

Trotski, qu'anime un messianisme qui tient à ses origines, propose à tous les problèmes une solution : une Quatrième Internationale. Il ne suffit pas que la Deuxième Internationale (Internationale ouvrière) qui vit encore, si l'on peut dire, et la Troisième (Internationale communiste) aient fait irrémédiablement faillite. Ses partisans disent aux ouvriers : pendant la guerre, après la débâcle de l'Internationale ouvrière, à Zimmerwald, on a jeté les bases d'une nouvelle Internationale, qui fut dans la suite constituée à Moscou.

De petits groupements se sont constitués : parti ouvrier internationaliste, parti communiste international, jeunesses socialistes révolutionnaires, groupe « Que Faire » association communiste révolutionnaire (fondée par un certain Ferrat, ex-falsificateur professionnel du parti communiste), mais dans les groupements trotskistes Trotski a de singuliers délégués. Il ne lui suffit pas d'avoir été identifié à Barbizon grâce à un trotskiste, stupide dans le plus favorable des cas ; il a comme principal représentant officiel en France le Russe Kibaltchiche, dit Victor Serge (2).

L'auteur de ces lignes a pris part à la Deuxième Conférence de Zimmerwald (Kienthal) ; il a participé au Congrès constitutif de la Troisième Internationale communiste dont il a signé le manifeste. Il parle donc en connaissance de cause.

Tout montre que le mouvement ouvrier s'organise sur des bases nouvelles. Il faut tenir compte du fait bolchevik, mais il faut tenir compte de la dégénérescence du bolchevisme témoignée par les tragico-comédies de Moscou. Il faut tenir compte aussi du fait fasciste, du fait national-socialiste et des événements d'Espagne.

Le duel retentissant entre le groupe Spaak-De Man et le vieux social-démocrate Vandervelde en Belgique est un symptôme important. Vandervelde, qui représente l'Internationale banqueroutière, qui fait de l'internationalisme et de la lutte de classes, pendant la paix, pour piper les suffrages ouvriers, a été obligé de se retirer en grinçant des dents. De Man et surtout Spaak sont d'ailleurs influencés par le rexisme qui s'apparente étroitement au national-socialisme allemand. En tout cas, en Belgique, qu'elles s'orientent vers le rexisme ou le mouvement Spaak-De Man, les masses se détournent du socialisme vieillot de Vandervelde, avec lequel se confond pratiquement le syndicalisme belge, et du communisme. Cela mérite quelque réflexion.

Que les intellectuels qui croient que Trotski remplaçant Staline les Soviets seraient régénérés, que les poètes, les peintres, qui, naïfs, et plus ou moins sensibles à la flatterie (rares ceux qui ne le sont pas) observent donc avec attention toute l'immoralité du régime. Les deux grands poètes de la Russie soviétique : Yessenine et Maïakovsky se sont suicidés. Meyerhold, qui réalisa au théâtre la révolution d'Octobre, a été dépossédé à plusieurs reprises de son théâtre parce qu'il se refusait à représenter des pièces banales d'agitation et voulait, au contraire, révéler des œuvres ayant une substance révolutionnaire. Car, encore une fois, sous le régime des Soviets, tout va très bien à condition d'être dans la ligne. Un jour Trotski envoya aux acteurs de Meyerhold qui, moins favorisés que la troupe des théâtres nationaux dirigés par une

(1) *Révolution prolétarienne*, 25 janv. 1937.

(2) Voir à l'appendice, note sur Victor Serge.

(1) *Le Temps*, 22 février 1937.

ancienne mercière ne comprenant rien à l'art, avaient froid, des capotes militaires. Cela suffit pour faire dix ans plus tard de Meyerhold un trotskiste.

« On est frappé, écrit Charles Vildrac, du privilège et aussi du prestige dont jouissent les écrivains, les artistes et en général tous les producteurs intellectuels. » Comme tant d'autres, Vildrac — il s'offensera peut-être qu'on le lui signale — a été trompé.

Que Vildrac sache qu'aujourd'hui sur tout le territoire de l'U. R. S. S. les savants et les intellectuels, comme l'ouvrier, ne sont rien que des serfs, ainsi que le prouvent ces paroles incroyables prononcées par l'académicien Louppol à la fête du centenaire du grand poète Pouchkine :

La fête de Pouchkine, c'est la fête de la politique nationale léninienne-stalinienne, car Staline, la Constitution stalinienne ont rendu Pouchkine à son peuple, à ses peuples dont il parlait avec tant d'amour dans son *Monument*.

Seuls les écrivains officiels comme Demian Biedny, rimeur stalinien, ancien ami de Radek, n'ont rien à redouter — et encore ! Et puis la condition *sine qua non* est de n'avoir ni talent ni caractère.

C'est parmi les artistes et hommes de lettres sans personnalité et conformistes que Moscou choisit les individus chargés de renseigner le Guépéou. La plupart des dirigeants des « Amis de l'U. R. S. S. » appartiennent d'ailleurs à cette institution (1).

Ainsi à Berlin, le secrétaire des amis de l'U. R. S. S., un certain Baron, homme de talent médiocre, grâce aux relations nombreuses que lui valait une fonction dans le monde des lettres et des arts, pouvait renseigner d'abondance Moscou. On le trouvait partout, obséquieux, écoutant, faisant parler les écrivains, les professeurs, les peintres, les sculpteurs, les savants, etc... Je puis certifier d'autant plus son activité spéciale qu'un de ses rapports au Guépéou fut suscité par mon amitié avec Meyerhold que je rencontrai à Berlin, lorsqu'il y présenta son répertoire et sa troupe. Meyerhold ne rougit jamais de moi, au rebours de MM. Lurçat, Francis Jourdain et autres amis de l'U. R. S. S. La véritable qualité de Baron me fut révélée plusieurs mois après le coup d'Etat d'Hitler, lorsque je revis, à Paris, exilé, l'écrivain soviétophile (l'est-il demeuré ?) Arthur Holitscher, auteur d'excellents ouvrages sur l'Amérique et d'un petit livre sur l'U. R. S. S. Holitscher m'apprit que très renseignés sur sa collaboration au Guépéou, les nazis l'avaient arrêté. De peur, Baron, citoyen allemand, s'était pendu dans sa cellule.

Que ce soit un avertissement aux intellectuels naïfs et trop enclins à accepter les belles légendes sur le paradis terrestre ou la terre promise ! Que ne soient pas vains l'exemple de Romain Rolland enchaîné au Kremlin, et celui de Gide qu'on s'efforce de reprendre par toutes sortes de tentatives !

La culture soviétique est-elle symbolisée par le poème de la jeune fille du lycée de Stalino et l'attitude de l'ancienne femme de Smirnov et la tragicomédie de Moscou ?

Où sont en France ceux qui s'inspirent de la culture soviétique ? Ils se réjouissent du sang versé et sont prêts à répandre les pires mensonges.

La culture telle que l'entendent ses chaleureux défenseurs, cela consiste à faire accrocher au train pour un trajet de trois heures à peine un wagon-bar et un wagon-dancing (2) ou à faire danser le « french-cancan » au Vél' d'Hiv', sous la présidence du camarade bien nommé Gitton, à un grand gala artistique organisé par la section Renault du Parti communiste. M. André Chamson, ce

« prolétaire », conservateur-adjoint au Musée de Versailles, peut nous vanter « l'extraordinaire mouvement des esprits vers la culture » en U. R. S. S. : qu'il relise les poèmes sanguinaires écrits par les poètes et écrivains prolétariens sur les procès de Moscou.

L'U. R. S. S. a perdu son prestige et à elle se raccrochent les démocraties fossiles, les parlementaires professionnels, les intellectuels démagogues et profiteurs, les ouvriers déclassés, égoïstes, bureaucrates, qui dirigent les partis ouvriers et les syndicats. Le système soviétique, comme la Deuxième et la Troisième Internationale, a fait banqueroute. Les Soviets représentent le passé. Mais tout organisme malade qu'ils soient, ils constituent un danger permanent pour la paix, le pain, la liberté de tous les peuples.

Le marxisme, aussi bien, a été dépassé par Lénine. Le léninisme à son tour est dépassé par les faits. Il est absurde de vouloir soumettre les faits à une doctrine. La paix et le socialisme ne sont pas le monopole des partis dits socialiste et communiste. Ils écartent même les peuples de la vraie paix et du vrai socialisme. Exemple saisissant : l'U. R. S. S.

Le mot « révolution » a changé de signification. Octobre 1917, la marche sur Rome ont été des coups d'Etat, réalisés avec l'appui des masses, mais non plus avec des moyens romantiques. La Révolution française de 89 et la Révolution russe — deux grandes révolutions — ont eu leur Thermidor, qui permit de gouverner à une nouvelle bourgeoisie, à une classe de profiteurs.

Il faut avoir le courage d'interroger l'avenir et de chercher en commun ce qui est de nature à être le plus profitable au bien matériel et moral du mouvement ouvrier, du mouvement paysan, des classes moyennes, c'est-à-dire, en somme, du peuple français.

Il faut tenir compte de l'expérience et ne plus soumettre les faits aux théories pour ingénieuses et séduisantes qu'elles soient, reconnaître que les étiquettes de « gauche » et de « droite » ne correspondent plus aux réalités et ne pas demander à Londres ou à Moscou des recettes bonnes pour l'Angleterre ou la Russie. Pas de soviets ! Les partis et les organisations anciennes sont emportés par les phénomènes économiques et sociaux qui ont ébranlé le monde depuis vingt ans.

En Russie où ils ont vu le jour, les Soviets sont en totale dégénérescence. Ce ne sont pas les Soviets, qu'ils soient russes ou qu'on les constitue en France, qui sauveront le travailleur français ; les Soviets n'apportent que la ruine, la misère et la guerre. Le Front Populaire, invention communiste, dont le principal animateur, il s'en vante avec raison, est le Parti communiste, n'est qu'une tentative habile de créer des soviets en France.

Puisse cet écrit, d'un homme qui a vu et observé, et qui aussi bien, a donné, je crois, des preuves d'indépendance et de sincérité, vous éclairer, ouvrier français et vous convaincre de l'imposture communiste !

N'écoutez pas les agitateurs communistes lorsqu'ils vous conseillent démonstration ou grève pour la défense de l'U. R. S. S. ou d'une Espagne soi-disant révolutionnaire. Leur propagande n'a qu'un seul but : fournir aux Soviets, qu'ils soient dirigés par le plus féroce des tsars, Joseph Staline, ou par un autre tsar soviétique, de la matière première, de la chair à canon, permettant d'imposer au monde l'hégémonie d'une oligarchie impérialiste et militariste. D'autant plus redoutable que pour vous séduire, cette oligarchie, par ses nombreux agents en France, prétend cyniquement diriger un Etat ouvrier.

Les Soviets, ce n'est pas la paix, le pain, la liberté, c'est la guerre, la famine et la servitude.

(1) Voir en appendice la note sur « Les Amis de l'U. R. S. S. ».

(2) *L'Œuvre*, 25 août 1936, placard de publicité pour le Rassemblement universel pour la paix, à Bruxelles (Amis de l'U. R. S. S.).

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Comptes de Chèques
Comptes de Quinzaine à Taux Variable
Prêts sur Titres

Coffres-Forts
Dépôts de Titres et de Valeurs
Lettres de Crédit

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;
Square Sainctelette, 17, Bruxelles;
Boulevard Bischoffsheim, 38, Bruxelles;

Rue du Bailli, 79, Ixelles.
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL	fr.	796.000.000.00
RÉSERVE	fr.	1.144.525.000.00
FONDS SOCIAL	fr.	1.940.525.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Charles Fabri, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron A. d'Huart;
le baron de Trannoy;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.
Henri Goffinet,

Le Secrétaire,
M. Camille Lepêche.



*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*

CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 10⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92 cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :
Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins. (TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49

Compte Chèques : 1972.45

Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
EXCLUSIVEMENT EN GROS

TISSAGE DE COTON

La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins :

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

MANUFACTURES DE

COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

L A Y E T T E

MOUCHOIRS

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols

26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles

Chèques Postaux **2256.39**

Registre du Commerce de Bruxelles n° **6130**

La Chemiserie

Anciens Etablissements **ELIE FLACHE, s. a.**

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,
Pyjamas, Robes de chambre**

Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

Tissage de Soieries

DE VOS FRÈRES S. A.

WAEREGHIM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —
Serges, etc.

Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : **8931**

Reg. Com. Brux.
N° **7691-7692**

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Oouvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.
Oouvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

Société Anonyme des Usines

ROOS, GEERINCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

Matières premières pour papeteries et effilochages

Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :
Waereghem 310

Télégrammes :
Wool

IMPORTATION

EXPORTATION

Toujours acheteur
de chiffons de toutes catégories

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70
Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS
V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

ZULTE lez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,
Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents,
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

PRODUITS KRIMPEN

SOCIÉTÉ ANONYME

STUIVENBERG-MALINES

Reg. du Com. : Malines 4912 Adr. tél. : Coene-Stuivenberg, Malines
Compte Ch. Pos. : n° 340.15 Téléphone : 1174 (2 lignes)

Représentation générale :

Firme COENE-GEETS, Malines

Insecticides, Fongicides, Désinfectants horticoles.

Produits pour la pulvérisation d'hiver des arbres fruitiers. — Produits pour pulvérisation au printemps et en été sur fruits, fleurs, légumes. — Produits pour poudrage à sec. — Moyens de protection divers. — Désinfectants. — Lutte contre les rats, souris, etc.

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

DEMANDEZ UN de LAGO

VOUS BOIREZ UN

PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE

des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto, de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : **PASQUIER-DESVIGNES ET FILS**, de Saint-Lager.

Beaujolais : **CLOS DE LA DIME**, Claudius Foillard, de Romanèche.

Bordeaux : **DOMAINE DE MONTGIRAUD**, Vuillaume, de Blanquefort.

Champagne : **JAUBERT ET Cie**, Epernay.

Moscato : **PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie**.

Malaga : **GROSS HERMANOS**, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : **TARRAGONE — SAMOS — BANYULS**

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel
S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

Moulins "Métropole"

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

OOO — EXTRA — GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

CHOCOLAT MARTOUGIN

Café KATO

Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme

Capital : Frs 1.000.000

30/1, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone :
324.70

C. Chèq. Post. :
295.297

Reg. du Commerce
d'Anvers 3032



Le petit café du Congo le plus doux
Spécialité de cafés torréfiés

CHARCUTERIES en GROS

Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)
PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYSENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

CHICOREES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

O. O. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Les Glaces de Sécurité spéciales POUR Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs
de la marque SECURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'
UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles

Agence générale de vente de la

S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Framlère;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

Apprenez les langues vivantes **L'Ecole Berlitz**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèque Post. 372545 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections.

SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél. 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques

S. A. "CEMSTO"

**CENTRALE DE NETTOYAGE
BRUXELLES**



**Nettoyage journalier
de bureaux, banques,
églises, écoles, etc.**

Nettoyage des maisons privées à l'occasion
de déménagements

Lavage des vitres et façades en abon-
nement et pour une seule fois

Téléphone 12.59.88

20, rue du Béguinage

Fabrique de Fruits
confits et Conserves

Vruchtenconfijt-
en Conservenfabriek

S. A.

N. V.

JACOBS & BEYERS

IMPORT-EXPORT

KAPELLEN (Anvers-Antwerpen)

Télégr :

Jacobs-Beyers Kapellen

Tél. :

420,53 Kapellen

Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514.01

RAFFINERIE
TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

**EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO**

**200,000,000 de francs de dégâts
par an en
Belgique par les RATS!**



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Raxon
DETUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes

SOC. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

**Plus de force
et santé par**

Stout Léopold

C'est une bière Léopold

Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES